...BERTÉ ET LE PATRIOTE

VOL. XXXIX—No 7 | WINNIPEG, 16 MAI 1952 | PRIX: SEPT SOUS

Les religieuses ont pitié des communistes chinois

VANCOUVER — Une religieuse catholique, trouvée coupable par une cour communiste d'avoir "assassiné" des orphelins dont elle s'occupait depuis 12 ans et qui a séjourné près d'un an en prison, a déclaré récemment qu'elle veut retourner en Chine.

Soeur Ste-Foy (Elisabeth Lemire, de la Baie du Febvre, Qué.) est arrivée à Vancouver, samedi, avec Soeur St-Victor (Germaine Tanguay, de Montréal) de Hong-Kong à bord du cargo "John Bakke". Soeur St-Victor, d'après les cours communistes, était également coupable d'avoir "assassiné" des orphelins.

Soeur Ste-Foy a dit aux journalistes: "Nous ne détestons pas les communistes. Nous avons pitié d'eux".

Parlant en français, elle a ajouté qu'elle aimerait retourner en Chine aussitôt que possible.

L'interview a eu lieu à l'hôpital du Mont St-Joseph où les deux religieuses ont été conduites dès leur arrivée. L'hôpital est dirigé par les Soeurs de l'Immaculée-Conception.

Toutes deux étaient fatiguées, mais en bonne santé. Elles doivent être rendues à Montréal à l'heure actuelle.

Les deux religieuses et trois de leurs compagnes avaient été trouvées coupables par une cour du peuple, à Canton, d'avoir "assassiné" 2,116 enfants oui étaient sous leurs soins à l'orphelinat de la Providence. Soeur Ste-Germaine (Imelda Laperrière, de Pont-Rouge, comté de Portneuf, Qué.) a été libérée en même temps que les deux autres religieuses, en février.

Encore prisonnières

Les deux dernières, Soeur St-Alphonse du Rédempteur (Antoinette Couvrette, de Ste-Dorothée, Qué.), supérieure de l'orphelinat, et Soeur Ste-Marie-Germaine (Germaine Gravel, de St-Prosper, Qué.) sont toujours emprisonnées.

Soeur Ste-Foy a dit qu'elle et ses deux compagnes avaient quitté la "maison de correction" communiste pour être envoyées à Hong-Kong. Les deux autres religieuses "nous ont dit de dire à leurs familles qu'elles sont gaies et heureuses et de ne pas s'apitoyer sur leur sort".

Parlant de leur emprisonnement, Soeur Ste-Foy, âgée de 43 ans, a déclaré: "Cela semble maintenant un mauvais rêve. Je ne suis pas fâchée contre ces gens. Un jour, les choses changeront et nous retournerons parmi nos amis".

Soeur St-Victor, 45 ans, ajouta aussitôt: "Nous retournerons, nous retournerons un jour".

Leur persécution commença le 24 mars 1951, alors qu'on porta contre elles et trois autres soeurs de l'orphelinat de Canton l'accu-

(Suite à la deuxième page)



Le **docteur Leopold Figl**, chancelier de l'Autriche, l'un des hommes d'Etat catholiques les plus éminents de l'Europe, est actuellement en visite officielle aux Etats-Unis. Le chancelier Figl passa cinq ans dans un camp de concentration nazi; il est maintenant à la tête du gouvernement de coalition autrichien. (NCWC)

La Chambre de Commerce de Québec réclame des réformes dans l'éducation

L'économie canadienne exige plus de candidats aux grades supérieurs

QUEBEC — La Chambre de Commerce de Québec a fait parvenir au comité catholique du Conseil de l'Instruction publique un mémoire sur l'éducation. Ce document résume les voeux exprimés par les comités et par les membres au cours des forum qui ont eu lieu sur ce sujet.

Dans son mémoire, la Chambre se montre d'avis qu'un trop petit nombre d'enfants des écoles primaires entreprennent et terminent leurs études secondaires et même, parmi ces derniers, la proportion des candidats aux carrières professionnelles, techniques, scientifiques et commerciales est très inférieure aux exigences de l'économie canadienne.

La Chambre de Commerce de Québec recommande:

1. Une réforme de structure du Conseil de l'Instruction publique; les cadres devraient être élargis afin d'y admettre des représentants officiels de l'enseignement à tous les degrés, primaire, secondaire et universitaire, et des groupements économiques, professionnels et syndicaux;

2. La coopération des éducateurs et la coordination des programmes d'études à tous les degrés de l'enseignement primaire et secondaire;

3. L'établissement d'un système d'information pour les parents.

4. L'établissement d'un système d'orientation professionnelle pour les enfants;

5. L'établissement du cours latin-sciences, et de la 8e à la 11e année, de sections latin-sciences dans les écoles publiques.

Les Italiens mis en garde contre le parti communiste

NAPLES — L'épiscopat de la Campanie, dont Naples est la capitale, a averti, en prévision des élections locales du 25 mai, les quelque 12,000,000 d'électeurs de cette région que c'est un "péché mortel" que de voter en faveur des communistes ou de s'abstenir de voter.

L'épiscopat, qui comprend tous les évêques de la Campanie, a ajouté que quiconque votera pour les communistes se verra refuser les sacrements.

Dans une mise en garde comportant quatre points et fondée sur un décret émis, en 1949, par la Sacrée Congrégation du St-Office, l'épiscopat formule ce qui suit:

1) Tout électeur pouvant exercer son droit de vote doit le faire sous peine de péché mortel.

2) Quiconque votera pour les communistes ou leurs apparentés commet un péché mortel et sera privé des sacrements.

3) Les fidèles ne doivent voter que pour les partis et les candidats offrant des garanties suffisantes de respect de la religion catholique et de ses principes dans leur vie publique et privée et favorables à l'enseignement religieux de la jeunesse.

4) On n'accomplit pas son devoir en enregistrant un bulletin invalide.

De nouveaux conseils provinciaux et municipaux seront choisis lors des élections du 25 mai dans le centre et le sud de l'Italie. De semblables élections ont eu lieu, le printemps dernier, dans les autres régions de l'Italie.

• • •

CITE DU VATICAN — L'**Osservatore Romano** engage les catholiques italiens à ne pas disperser leurs voix à l'occasion des prochaines élections municipales et à voter pour la liste "qui, souligne-t-il, même dans le passé a déjà recueilli la grande majorité de leurs voix".

"En face du communisme, conclut le journal, l'union ne peut qu'être compacte et agissante. Les catholiques ne peuvent pas oublier ce devoir, en sachant que leur action pour la défense de la liberté spirituelle préserve le fondement de toutes les autres libertés humaines."



La maman d'une sainte, "Mamma Assunta", mère de sainte Maria Goretti, est photographiée ci-dessus en compagnie de son fils, **Mariano**, et de sa fille, **Signora Ersilia G. Porfiri** (à gauche), à la demeure de cette dernière à Corinaldo, Italie. **M. l'abbé Joseph J. Sullivan**, correspondant du service de nouvelles de la National Catholic Welfare Conference, a interviewé spécialement Mme Goretti le jour de la fête des Mères. (NCWC)

Les catholiques de la région de Vinh en lutte sanglante contre le régime rouge

HANOI — Le conflit ouvert qui a éclaté au mois d'avril dernier dans les villages de la région du Vinh, à mi-chemin entre Haiphong et Hue, le long de la côte du centre Annam, marque l'aggravation constante des rapports entre les autorités du Viet-minh et les populations catholiques de la zone Viet-minh. Les incidents signalés récemment dans la province de Thanh-hoa, qui compte environ 60,000 catholiques, paraissent bénins comparés à ceux survenus dans la province de Vinh qui comprend quelque 180,000 catholiques sur un total de 800,000 habitants.

Naissance de la tension

Jusqu'à la fin de 1951, les relations paraissent avoir été normales, les catholiques ayant même eu la possibilité de conserver le mouvement d'action catholique, leur journal et leur imprimerie propres. Pour des raisons encore mal connues, il semble que la situation s'est aggravée en décembre dernier.

L'on vit alors se former dans plusieurs villages de cette région de Vinh, une nouvelle association, "l'Alliance Catholique", constituée secrètement par des catholiques militants, dont le but semble être la révolte ouverte contre le communisme athée et contre les abus dont les catholiques étaient victimes.

Les autorités du Viet-minh apprirent l'existence de cette association et décidèrent d'agir. Le premier incident connu se produisit dans le village de Nghi-loc où une femme fut tuée par le Viet-minh alors que la population venait de s'opposer à l'arrestation du curé.

Dans d'autres villages, les autorités du Viet-minh n'osaient plus donner d'ordres. Le refus de la conscription et du paiement

(Suite à la deuxième page)

Un comité américain découvre un vaste marché noir coréen

WASHINGTON — Des fournitures valant plus de $5,000,000 ont été volées à l'armée américaine en Corée et la plupart ont été vendues sur le marché noir coréen. C'est ce qu'a révélé le sous-comité sénatorial de préparation pour la défense.

Les sénateurs ont publié un mémoire communiqué par l'armée renfermant les révélations suivantes:

1) Des marchandises d'une valeur de $5,114,420 ont été volées du 1er janvier 1951 au 9 février 1952;

2) Les autorités coréennes "ont fréquemment fait preuve d'apathie devant les tentatives américaines pour faire disparaître le marché noir";

3) Environ $2,000,000 de marchandises volées ont été recouvrées et l'on en retrouve pour environ $40,000 chaque mois.

Commentant ce mémoire, le président Lyndon Johnson, démocrate du Texas, a déclaré qu'il prouve "l'existence d'un marché noir en Corée, en dépit des efforts américains pour le faire disparaître".

Un marché noir florissant

Le groupe sénatorial a demandé qu'on lui communique ce rapport, a dit M. Johnson, après avoir "reçu plusieurs plaintes d'observateurs indépendants qui ont visité la Corée et qui y ont constaté l'existence d'un marché noir florissant".

Don de $30,000 à l'hôpital St-Boniface

Un don de $30,000 a été versé mardi dernier à la campagne de souscription pour l'agrandissement de l'hôpital St-Boniface par le fonds de bienfaisance de la Manitoba Brewers' & Hotelmen's Welfare. Cette contribution, l'une des plus substantielle versée jusqu'à présent, portait le total des dons à cette date, à $389,839.

Vaste projet d'irrigation prévu pour les Prairies

EDMONTON — Un projet de dérivation de cours d'eau, qui coûterait plusieurs millions de dollars, mais qui est nécessaire pour parer à une disette d'eau dans les prairies, est actuellement à l'étude par un ministère albertain.

Le projet prévoit la dérivation vers la baie d'Hudson des eaux qui, normalement, se jettent dans l'océan Arctique.

Les eaux en question proviendraient des rivières McLeod, Pembina, Lobstick et Wolf qui ont leur source dans les Rocheuses et se jettent au nord dans l'Athabasca, d'où elles parviennent éventuellement dans l'Arctique en passant par la rivière Mackenzie et ses affluents dans les Territoires du Nord-Ouest.

Le cours de ces eaux serait détourné par la construction d'un réseau de barrages et de canaux pour leur permettre de se jeter dans la rivière South Saskatchewan en amont et en aval d'Edmonton.

Les deux rivières Saskatchewan ont également leur source dans les Rocheuses. Elles se joignent près de Saskatoon pour continuer ensuite leur course vers le nord-est jusqu'à la baie d'Hudson.

M. Ben Russell, chef du ministère des Ressources hydrauliques de l'Alberta, a dit que le projet entraînerait des dépenses de $10,000,000 et plus, mais serait pleinement justifié en raison des problèmes suscités par la répartition des eaux des rivières Saskatchewan aux trois provinces des prairies.

Le CARC aura une 8e base à Penhold

OTTAWA — La huitième base de l'aviation à être établie depuis que le CARC a entrepris son programme d'instruction accélérée en 1950, sera inaugurée ce mois-ci à Penhold, Alberta, annonce le quartier général de l'air.

La nouvelle base comprend les immeubles nécessaires à l'administration et à l'instruction de l'école d'aviation no 4.

Il faudra plusieurs mois avant que l'on puisse commencer activement l'instruction aérienne à Penhold. Les aviateurs à l'étude à Calgary continueront de recevoir leur instruction dans cette ville.

Convention anglo-française proposée sur le bilinguisme

LONDRES — On songe sérieusement en France à fortifier le monde libre en le rendant bilingue.

Aux termes d'un projet de loi adopté par la commission des Affaires étrangères de l'Assemblée nationale française, les pays de langue anglaise et ceux de langue française conviendraient d'enseigner les deux langues dans les écoles primaires. Les pays d'autres langues seraient encouragés à répandre l'usage du français et de l'anglais ou l'un ou l'autre à leur choix.

Le mouvement en faveur du bilinguisme franco-anglais commencerait par des ententes entre la France, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, qui assureraient l'enseignement obligatoire des deux langues.

Le Canada servirait d'intermédiaire

Le projet de loi accepté par la commission des Affaires étrangères a été présenté par M. Gérard Jaquet, deputé de la Seine. Quoique le texte ne mentionne pas le Canada, M. Jaquet a écrit dans une lettre que les Canadiens, représentant un pays qui est un exemple "à peu près parfait" de bilinguisme, doivent être très intéressés au projet.

"En effet, écrit M. Jaquet, le Canada semble bien placé pour servir d'intermédiaire entre la France d'une part, les Etats-Unis et le Royaume-Uni d'autre part, lors de négociations qui malgré tout peuvent être fort délicates. L'opinion canadienne peut être persuadée qu'à certains moments un pays doit abandonner sa traditionnelle prudence afin de jouer le rôle auquel le destinent les circonstances".

Les seuls membres de la com-

(Suite à la deuxième page)

L'hon. Paul Martin répond à M. Balcer

OTTAWA — Le ministre de la Santé, M. Martin, a déclaré aux Communes qu'il a reçu des plaintes contre le fait que les chèques des pensions de vieillesse ne sont rédigés en français et en anglais que dans le Québec.

Conversion d'un écrivain hollandais

AMSTERDAM — Mme M. A. Douwes-Schmidt, écrivain hollandais bien connu, qui signe ses oeuvres du nom de Willy Corsari, vient d'être reçue au sein de l'Eglise catholique. L'écrivain de 52 ans a été baptisé à l'abbaye des bénédictins d'Ossterhoot. Pieter van der Meer de Walcheren, également Hollandais converti, lui a servi de parrain.

Promesse exigée des candidats en C.-B.

VANCOUVER — La Fédération canadienne-française de Colombie Britannique se solidarise avec l'Association catholique d'éducation et recommande à ses membres de n'appuyer, à l'élection provinciale du 12 juin, aucun parti, aucun candidat qui ne se soient engagés à obtenir la subvention provinciale aux écoles séparées.

La Fédération compte 50,000 adhérents. Elle a tenu une assemblée dernièrement. Les délégués ont voté une résolution "recommandant instamment à tous les électeurs de langue française de refuser leur appui à tout parti politique, à tout candidat ne favorisant pas le juste réglement du problème des écoles séparées en Colombie Britannique".

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

Lettre de Paris

Réussite ou échec de la politique de M. Pinay?

Par Maurice HERR
(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Dresser un bilan chiffré de la politique économique et financière du gouvernement Pinay après deux mois d'application serait une entreprise difficile. Pour l'instant, en effet, les résultats de cette expérience libérale ne sont guère traduisibles de façon positive — sauf en ce qui concerne la solidité retrouvée du franc — car ils sont avant tout d'ordre psychologique.

On se représente aisément M. Pinay sous l'aspect du médecin de campagne, appelé au chevet du malade alors que tous les grands spécialistes de la médecine et de la chirurgie ont échoué. La présence du docteur bonhomme, tout autant que les tisanes et les sirops prescrits par lui, a eu pour effet immédiat de rassurer le patient et d'améliorer son état moral. Reste à savoir cependant, si le mal dont souffrait la France était seulement un mal moral, ou si M. Pinay se propose d'user, au second stade de la cure, des remèdes plus énergiques et plus positifs.

En fait, M. Pinay s'est attaché dès l'abord à créer un climat nouveau en France. Il a voulu, selon l'expression d'un membre éminent de l'Institut, "ôter aux Français le mauvais goût qu'ils ont dans la bouche". Y a-t-il réussi? Le contester serait manquer à la vérité. Même ceux des Français qui font les plus expresses réserves sur les résultats lointains de la politique engagée par M. Pinay, ne nient pas que le Président du Conseil, hier à peine connu dans le pays, soit devenu du jour au lendemain l'homme de la confiance et de la popularité. Rien n'explique, au demeurant, cet ascendant extraordinaire qu'il a pris sur l'opinion publique et, par voie de conséquence, sur les milieux politiques désorientés par son succès, sinon le vif désir de

(Suite à la onzième page)

La mort fait un autre vide au collège des cardinaux

NAPLES — Le cardinal Alexis Ascalesi, archevêque de Naples, est décédé le samedi 10 mai, à l'âge de 80 ans. Il était né à Casalnuovo, le 22 octobre 1872. Ordonné prêtre le 8 juin 1895, il avait été fait cardinal à l'occasion du consistoire du 4 décembre 1916. Il était archevêque de Naples depuis le mois de mars 1924.

Le Sacré collège réduit à 47 membres

Le Sacré collège ne compte plus que 47 membres, dont 16 Italiens et 31 étrangers, à la suite de la mort du cardinal Ascalesi.

Survenant après le décès du cardinal Nasalli Rocca, archevêque de Bologne, la disparition de l'archevêque de Naples fait qu'en Italie même, trois sièges traditionnellement cardinalices, c'est-à-dire les deux premiers et le patriarcat de Venise, se trouvent dépourvus d'un titulaire investi de la pourpre cardinalice.

Il en est de même, depuis longtemps déjà d'ailleurs, d'autres sièges archiépiscopaux cardinalices, dont notamment ceux de Paris, d'Armagh (Irlande), de Varsovie, voire de Prague.

Mais rien ne permet à l'heure actuelle de préjuger des intentions du Saint-Père qui, jusqu'à présent, ne s'est jamais ouvert à qui que ce soit de ses projets en cette matière.

Nouveau président de l'Académie St-Thomas

QUEBEC — M. Charles de Koninck, doyen de la faculté de Philosophie de l'Université Laval, vient d'être appelé à la présidence de l'Académie canadienne St-Thomas d'Aquin.

Croisade du Rosaire en famille en Grande-Bretagne

LONDRES — Quarante mille personnes ont assisté, sous une pluie battante, à un ralliement, au terrain de football de Sunderland pour entendre le R. P. Patrick Peyton, initiateur d'une croisade pour le "Rosaire en famille".

Huit trains spéciaux et 300 autocars ont amené à Sunderland les fidèles venant de tous les coins des diocèses de Hexham et de Newcastle.

La croisade pour la prière familiale, que le R. P. Peyton a entreprise en Grande-Bretagne après avoir parcouru les Etats-Unis et le Canada, remporte un succès grandissant dans ce pays. Des réunions similaires auront lieu dans le proche avenir dans le centre et le sud de l'Angleterre.

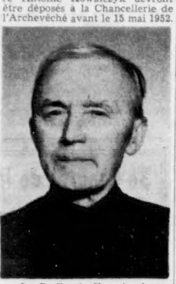
Mgr J. H. MacDonald autorise la recherche des écrits du Frère Antoine Kowalczyk

Nous, Jean M. MacDonald, par la grâce de Dieu et l'autorité du Saint-Siège, archevêque d'Edmonton, vu la demande à Nous faite par le R. P. Joseph Morabito, O.M.I., vice-postulateur dans la cause de Béatification et de Canonisation du serviteur de Dieu, Frère Antoine Kowalczyk, de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée en conformité avec les Canons 2042 à 2048 du Code de Droit canonique:

Article I. — Nous ordonnons, par les présentes, la recherche des écrits du serviteur de Dieu, Frère Antoine Kowalczyk, né en Pologne, le 4 juin 1866, et décédé à Edmonton le 10 juillet 1947.

Article II. — Nous rappelons qu'aux termes du Droit canonique, il faut entendre par "écrits" non seulement les autographes, mais tous les textes dictés et imprimés qui ont pour auteur le serviteur de Dieu. Nous faisons remarquer en plus qu'il y a obligation grave pour tous les fidèles, clercs, religieux et laïcs, de nous remettre les écrits en question.

Article III. — Les écrits du Frère Antoine Kowalczyk devront être déposés à la Chancellerie de l'Archevêché avant le 15 mai 1952.



Le R. Fr. A. Kowalczyk

Note: — Les détenteurs de ces écrits qui seraient heureux de conserver les originaux, devront néanmoins les communiquer, afin qu'il en soit fait copie authentique.

Article IV. — Aux fidèles qui auraient quelque déposition à faire, pour ou contre la sainteté de vie, les vertus ou les faveurs de Frère Antoine Kowalczyk, Nous rappelons l'obligation grave que leur fait le Canon 2023, du Droit canonique de demander à être entendus comme témoins. S'ils n'étaient pas cités devant le Tribunal ecclésiastique, ils devront adresser leurs observations au Promoteur de la Foi, à l'Archevêché d'Edmonton comme leur demande le Canon 2025, parag. 2.

Article V. — La présente ordonnance sera publiée le premier dimanche qui en suivra la réception, au prône de toutes les messes, dans toutes les églises et chapelles de l'Archidiocèse.

Donné à l'Archevêché d'Edmonton, le 14 avril 1952.

† JEAN,
archevêque d'Edmonton.



Sur le pont du paquebot Empress of France, du Pacifique Canadien, sont photographiés quelque 50 Canadiens des provinces de l'Ouest en route pour la Belgique, la mère patrie de nombre d'entre eux. Le groupe passera trois mois outre-mer et reviendra au Canada au début d'août. On distingue parmi les voyageurs **M. Joseph Van Belleghem**, député de St-Boniface à la législature manitobaine. M. C. DeBuck, de St-Boniface, est l'organisateur du projet.

(Cliché Tribune)



Exclusif a "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Les clubs de football du Canada, ceux de l'Est comme de l'Ouest, s'organisent déja en prevision de l'automne 1952. Tout laisse prévoir que toutes les equipes seront plus puissantes cette saison. Dans l'Est, on a décidé de ne plus chercher à attirer des joueurs jouissant d'une réputation trop bien établie aux Etats-Unis. La faillite de George Ratterman, acclamé comme le meilleur joueur de football des Etats-Unis, et les succès de Bob Gain, à peu près inconnu, même s'il était acclamé comme une grande vedette des ligues des collèges américains, ont servi de leçon aux richards de l'est. Les joueurs canadiens bénéficieront de cette décision puisque les clubs du Big Four embauchent régulièrement des étoiles des ligues universitaires. Il est aussi intéressant de noter que les quatre clubs de l'est ont maintenant chacun au moins un club-école, de calibre senior "B" ou de calibre intermédiaire. On développera de cette façon de bons joueurs canadiens, d'ici quelques saisons.

Dans l'Ouest, on a connu plus de succès avec les joueurs venus d'outre-frontière. Le problème ne repose donc pas là. Ce qu'il faut, et ce que les quatre clubs de la ligue ont bien l'intention de réaliser dans un avenir très prochain, ce sont des estrades assez vastes pour recevoir des milliers de spectateurs. A Winnipeg, le nouveau stadium contiendra 12,000 sièges, et pour peu que les Blue Bombers connaissent une saison semblable à celle de l'an dernier, nous ne doutons pas du grand succès financier de l'entreprise. Un stadium de cette grandeur pourra servir à plusieurs autres sports et sa construction voudra dire que Winnipeg se place maintenant au rang des plus grandes villes du pays, dans ce domaine. Quand nous aurons un Forum de 10,000 sièges, Winnipeg pourra songer à inscrire un club dans la ligue Américaine de hockey.

Le soccer

Sans faire beaucoup de bruit, la popularité du soccer croît d'intéressante façon au Canada. Ce jeu européen jouit en effet de la vague de l'immigration qui nous apporte sur chaque bateau des enthousiastes de ce sport qui attire sur le continent, et en Angleterre, des foules qui rivalisent avec ce que le baseball professionnel peut faire de mieux, à ses meilleurs dimanches. Mais, lorsque vous assisterez à une joute de soccer, jetez un coup d'oeil autour de vous pour voir si le sport plaît autant aux jeunes qu'aux spectateurs ayant atteint ou dépassé la quarantaine. C'est là qu'est le test suprême de tout sport qui veut survivre. Les jeunes s'y intéressent-ils? Le succès est presque certain, si la réponse est affirmative. Il est à peu près voué à un échec, si la réponse est négative.

Le soccer est un sport qui mérite d'être encouragé par tout le monde, et par les jeunes en particulier. C'est un magnifique jeu pour des collégiens. L'équipement se limite généralement à un ballon et à une paire de solides bottines, en attendant que le joueur en herbe devienne assez intéressé à ce sport pour s'acheter, avec ses économies, des souliers à crampons. C'est un sport qui peut se pratiquer sur une grande échelle justement parce que pour le jouer on n'a besoin que d'un terrain vague, de beaucoup d'enthousiasme et d'entrain. Et puis, rien n'empêche une trentaine de joueurs de s'aligner pour le même club, et de participer activement au jeu, pendant une bonne demi-heure tout au moins. Le sport est un sport rude sans être brutal. Il est élégant, formateur, parce qu'il enseigne une belle discipline et l'esprit d'équipe. Il est aussi à la portée de la masse des jeunes à cause de son coût relativement minime, et de sa facilité d'organisation.

Encore les olympiques

Il n'y a pas qu'aux jeux olympiques qu'on se chamaille. Lors de la tenue des tournois éliminatoires pour le championnat de boxe amateur du Canada, à Vancouver, les combats étaient à peine terminés que les organisateurs se livraient des batailles plus endiablées souvent que celles de leurs protégés dans l'arène. La majorité des critiques n'étaient pas sérieuses et ne méritent pas qu'on s'y arrête. Mais il y en a une qui vaut la peine d'être prise en sérieuse considération. Nos jeunes boxeurs canadiens connaissent-ils les règlements olympiques? D'après des observateurs compétents, la réponse serait: non. Il en serait de même aussi pour la majorité de nos instructeurs qui ne préparent les jeunes qu'en vue d'une carrière professionnelle, et qui oublient le code olympique.

Lors des derniers jeux, nos boxeurs, à l'exception d'Armand Savoie, de Montréal, n'ont pas fait fureur. Quelques-uns ont perdu des décisions douteuses mais, dans la majorité des cas, il était évident que les pugilistes canadiens étaient inférieurs à leurs adversaires. L'équipe de 1952 semble bien plus solide et il serait regrettable que nos pugilistes perdent des combats parce qu'ils ne connaissent pas le code amateur olympique, qui ne ressemble pas au code professionnel. Pas de coups frappés dans les "breaks", pas de coups au-dessus des reins, pas de petits trucs professionnels comme le pouce qui glisse dans l'oeil de l'adversaire, le coup de coude, le coup de tête. En un mot, le code olympique demande que la boxe soit véritablement du pugilat, non une vulgaire exhibition ressemblant à une bataille de rue. Nos pugilistes feraient bien de s'en souvenir, à Helsinki.

Rolfe menacé

Quand les lanceurs ne peuvent pas trouver la plaque, quand les joueurs de champ intérieur commettent des erreurs, quand les frappeurs tombent dans une léthargie incompréhensible, qui faut-il blâmer, au baseball, comme à tous les autres sports? Le gérant évidemment! C'est un peu ce qui arrive à Red Rolfe, des Tigres de Detroit. La situation précaire dans laquelle se trouve Rolfe présentement pourrait s'améliorer du jour au lendemain si les Tigres remportaient quelques victoires, car trop souvent, on juge des mérites d'un instructeur par les succès de son club. Il est incontestable que les Tigres ne sont pas aussi puissants qu'au cours des dernières saisons mais, la faute est-elle imputable à Rolfe? Nous croyons que non.

Les directeurs de l'équipe ont tout d'abord péché par excès de confiance en engageant à peu près les mêmes joueurs cette saison que l'an dernier. Mais, ce qui est beaucoup plus grave, en négligeant le système des clubs-écoles, la direction des Tigres s'est condamnée elle-même à l'insuccès à brève échéance. Il est inutile de revenir sur les succès remportés dans le passé par les clubs-écoles. La leçon aurait dû porter fruit, mais il semble bien que les meilleures leçons restent encore celles qu'on apprend à ses propres dépens. Au lieu de blâmer Rolfe pour tous les malheurs qui s'acharnent sur son club, les directeurs des Tigres devraient imiter Branch Rickey, à Pittsburgh. Le vieux Ranch ne parle pas beaucoup mais il travaille dans l'ombre à bâtir des clubs-écoles. D'ici quelques saisons, on verra probablement qu'il n'a pas eu tort!





Voici la première scène de "La rencontre dans l'escalier", opéra folklorique de M. Marius Benoist, qui sera présenté au théâtre Playhouse le 9 juin prochain. On voit ici **Christine (Fabiola Desrosiers)** et **José (Léo Brodeur)**, les deux personnages principaux, qui viennent de faire connaissance d'une façon peu favorable à une idylle! Mais . . . l'on verra ce qui en résultera.

Courses d'autos au parc Whittier le 24 mai

Comme les courses d'autos sont inaugurées dans l'ouest cette année et que la première se tiendra au parc Whittier, sur la piste ovale d'un quart de mille, le 24 mai, à 2 h. 30 p.m., l'intérêt du public augmente de jour en jour.

La Kenneth Merrill Stock Car Racing Enterprise Assoc. promet à tous une intéressante après-midi de courses, auxquelles plusieurs concurrents d'ici et de l'extérieur prendront part. Les amateurs achètent de plus en plus de billets chaque jour, et jusqu'à présent la vente anticipée a été satisfaisante.

Jamais auparavant n'a-t-on manifesté beaucoup d'intérêt ici à l'égard des courses d'autos, et l'on sait qu'elles sont nouvelles dans l'ouest. Mais dans l'est où elles ont lieu depuis longtemps, les amateurs en jouissent à cause de l'intérêt passionnant qu'elles suscitent. Il y a en effet une sensation et surexcitation qui augmentent à chaque minute en voyant avec quelle vitesse les concurrents peuvent conduire leur auto sur la petite piste.

Il y aura aussi une femme qui concourra et elle aura sa part du grand prix en argent qui sera offert. De plus, il y aura des courses le soir, au parc Whittier, tous les mardis et vendredis durant l'été.

Le jour d'ouverture des courses, il y aura sept courses en tout. Environ 20 concurrents locaux et plusieurs de l'est et des Etats-Unis prendront part, et les directeurs de ces courses s'attendent à ce qu'il y ait une foule record pour Winnipeg.

ENQUETE AU SUJET DES COMIQUES AUX E.-U.

WASHINGTON — La Chambre des représentants a ordonné la tenue d'enquêtes à la suite d'accusations selon lesquelles des programmes immoraux de radio et de télévision et des illustrés comiques "outrageants pour les bonnes moeurs" corrompent la jeunesse de la nation.

Radio-Saint-Boniface

VENDREDI 16 MAI

7.30—Studio
7.45—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Vos chansons, vos vedettes
8.15—Un homme et son péché
8.30—Café parisien
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Studio
9.30—Radio-Parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O CANADA!

SAMEDI 17 MAI

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Parade de la chanson française
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Mine d'informat
9.30—Magazine des sports
10.00—Nouvelles
10.05—Cordon Bleu
10.15—Les plus beaux contes
10.30—Ménagères en herbe
10.45—Tante Lucille
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—En vedette
12.30—Diner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles et prév
1.10—Musique de sieste
1.15—Prév du temps
1.20—Sieste (suite)
1.25—Marché du grain
1.30—Disques RCA
2.00—Prom. musicale
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250
4.15—S.D.S
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—L'Heure de l'Immaculée
5.30—Gaieté du jour
6.00—Nouvelles
6.05—Carrousel de la chanson
6.25—Chron. sportive
6.30—Carrousel de la chanson (suite)
7.00—Nouvelles et prév
7.05—Carnet Social
7.10—Avis de décès
7.15—Carrousel de la chanson (suite)
7.30—Dans la coulisse
7.45—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Visage du monde
8.30—Casa Manana
9.00—Radio-Journal
9.10—Intermède

Du lundi au vendredi inclusivement

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Parade de la chanson française
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Mine d'informat
9.30—Causerie
10.00—Nouvelles
10.05—Avec le sourire
10.15—Cercle Cordon B.
10.30 — Blanc ou noir (lun., mer., ven.)
10.45—Potins familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—En vedette
12.30—Nouvelles agricoles
12.35—Diner en musique
1.00—Nouvelles
1.05—Sieste
1.15—Prév du temps
1.25—Rapport du grain
1.30—Extrait d'opéra
2.00—Prom. musicale
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250
4.15—S.D.S
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Club des Jeunes
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Club des Jeunes
6.00—Nouvelles
6.05—Carrousel de la chanson (suite)
6.25—Nouvelles sport
6.30—Carrousel de la chanson (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Avis de décès
7.15—Carrousel de la chanson (suite)

9.15—Studio
9.30—Fête au village
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O CANADA!

DIMANCHE 18 MAI

1.00—Ouverture
1.05—Nouvelles et prév
1.15—Jardins plantur.
1.45—Opéra
3.30—Chan françaises
4.00—Théâtre de R.-C.
5.00—Moments symphoniques
5.30—Heure religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Intermède
6.15—Missions d'Afrique
6.30—Chansons d'hier
7.00—Nouvelles
7.05—Ev sociaux et et avis de décès
7.15—Heure du Rosaire
7.30—Artistes de CKSB
7.45—Studio
8.00—Le ciel par-dessus les toits
8.30—Revue des Arts et des Lettres
8.55—Information
9.00—Le théâtre du Grand Prix
10.00—Résumé des nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O CANADA!

LUNDI 19 MAI

7.30—Studio
7.45—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Vos chansons, vos vedettes
8.15—Un homme et son péché
8.30—Trio S. Saray
9.00—Nouvelles
9.10—La voix du Qué.
9.15—Chron littéraire
9.30—Match
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O CANADA!

MARDI 20 MAI

7.30—Micro Confidences
7.45—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—L'industrie au Québec
8.15—Un homme et son péché
8.30—Vocalise
9.00—Nouvelles
9.10—La voix du Qué.
9.15—Studio
9.30—Nouv. dramatiques
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.05—O CANADA!

MERCREDI 21 MAI

7.30—Chron de France
7.45—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Vos chansons, vos vedettes
8.15—Un homme et son péché
8.30—Duel dans l'ombre
9.00—Nouvelles
9.10—La voix du Qué.
9.15— A votre santé
9.30—Carte blanche
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

JEUDI 22 MAI

7.30—Walter Faryon
7.45—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—L'industrie au Québec
8.15—Un homme et son péché
8.30—Rythme de Paris
9.00—Radio-Journal
9.10—La voix du Qué.
9.30—A travers le temps
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O CANADA!

Chronique de CKSB

Dimanche dernier s'est terminée la série de programmes, "Nos futures étoiles". En effet, vous avez entendu le grand programme "Gala" au cours duquel M. Marcel Ouimet a déclaré Margaret Kerr et John Vickers, gagnants de la série qui vient de se terminer.

"Le Théâtre du Grand Prix"

Dimanche prochain, pour remplacer la série "Nos futures étoiles", nous vous présenterons le premier d'une série de vingt programmes sous la rubrique "Le Théâtre du Grand Prix". Ce sont les textes radiophoniques promus au récent concours dramatique de Radio-Canada, et les autres textes retenus par le jury. La première pièce à l'affiche au "Théâtre du Grand Prix", dimanche soir à 9 h., sera une étonnante aventure de Georges Pétolas. G. Beaulne, qui assume la responsabilité de la nouvelle émission, "Le Théâtre du Grand Prix", a eu le temps de prendre connaissance de tous les textes qu'il présentera au cours de la saison, et il nous dit que la majorité des oeuvres sont très intéressantes. Les sujets sont variés et originaux. Il y a quelques pièces dont l'action est située dans la campagne canadienne; d'autres se déroulent en pleine fantaisie. Les sujets sont originaux et dénotent de bonnes qualités d'invention. Nous sommes certains que nos auditeurs suivront cette nouvelle série de programmes avec beaucoup d'intérêt.



Visites à l'hôpital St-Boniface

Nous avons commencé, lundi dernier, une série d'émissions au cours desquelles nous visitons l'hôpital St-Boniface. Ces reportages sur les lieux intéresseront nos auditeurs qui n'ont jamais eu l'occasion de visiter cette institution d'une façon si complète. Nous vous emmènerons dans tous les moindres coins de l'hôpital, et nous poserons pour vous les questions que vous-même poseriez si vous visitiez l'hôpital.

Ne manquez donc pas d'être à l'écoute les lundis et jeudis, de 9 h. 30 à 10 h., heure centrale d'été, pour la suite de cette série d'émissions qui se continuera durant tout le mois de mai.

Convention anglo-française proposée . . .

(Suite de la première page)

mission à s'opposer au projet Jaquet sont les communistes. Les partisans du projet supposent que son adoption incitera probablement la Grande-Bretagne et les Etats-Unis à adopter des mesures analogues.

Avantages du projet; obstacles à surmonter

M. Jaquet reconnaît que le bilinguisme général peut sembler utopique. Mais il ajoute: "Quelle valeur peut avoir l'Europe nouvelle si les peuples des divers Etats qui la composent restent étrangers l'un à l'autre? Quelle force de cohésion attendre d'une armée européenne qui rappellera la tour de Babel?"

Dans la sphère d'influence soviétique, par contraste, la langue russe est en voie de devenir la deuxième du monde oriental.

On note deux grandes difficultés, à Londres. Il peut être plus facile d'inscrire obligatoirement certaines matières aux programmes français, qu'aux programmes des Etats-Unis ou du Commonwealth britannique. Le bilinguisme ne fleurit généralement que là où les écoliers ont occasion d'employer les deux langues hors la classe.

Tout bien considéré, M. Jaquet devra probablement soutenir un long combat.

Voici un exemple des difficultés pratiques. L'auteur du présent article, qui se voudrait bilingue mais ne se flatte pas d'y réussir, a écrit à M. Jacquet en anglais; le député de la Seine lui a répondu en français. Ni l'un ni l'autre n'a eu le courage de risquer une missive dans sa langue seconde.

Un doctorat à l'hon. Paul Martin

OTTAWA — L'Université d'Ottawa conférera des doctorats honorifiques à quatre Canadiens éminents, lors de la collation des grades le 1er juin.

Ce sont l'hon. Paul Martin, ministre fédéral de la Santé; Mgr Alphonse-Marie Parent, vice-recteur de l'Université Laval; l'hon. Louis-P. Cécile, ministre du Tourisme et de la Publicité de la province d'Ontario, et le R. P. L.-J. Bondy, C.S.B., supérieur du collège St. Michael, de Toronto.

PROTECTEURS NOMMES PAR LE SAINT-SIEGE

CITE DU VATICAN — Le Pape a nommé S. E. le cardinal Eugène Tisserant, protecteur des missionnaires de La Salette, et le cardinal Clemente Micara, protecteur des Oblats de Marie Immaculée.

En marge de "La Rencontre dans l'Escalier"

L'opéra de M. Marius Benoist qui aura sa première au théâtre Playhouse de Winnipeg le 9 juin prochain tire son sujet, au dire du compositeur, d'une histoire vécue . . . M. Benoist, qui, malgré ses multiples intérêts, trouve le temps de fouiller la petite histoire et de s'occuper de généalogie, aurait découvert dans la vie de deux de ses ancêtres le charmant épisode qu'il a mis en musique. Vous aurez deviné qu'il s'agit d'une histoire d'amour . . . mais celle-ci n'a rien de banal.

Idylle d'autrefois

Sans vouloir gâter votre soirée du 9 juin en vous la racontant d'avance, nous pouvons vous dire qu'on ne "lambinait" pas avec ces choses-là dans le bon vieux temps. José et Christine savaient prendre des "raccourcis" et quand ils virent qu'ils "s'allaient" tous les deux, ce fut vite fait.

L'action se passe en pays d'en-haut, au temps où il y avait encore des seigneurs et des notaires en haut de forme, où l'on chantait en revenant des champs et où l'on allait aux vêpres le dimanche après-midi. Vous allez voir qu'on avait de l'entrain, qu'on savait s'amuser et qu'on était heureux.

Nous vous promettons donc une soirée des plus intéressante le 9 juin. Venez vous divertir avec nos héros, vous remettre en mémoire quelques-unes de nos plus belles chansons, en un mot, vous retremper dans cette atmosphère si franchement canadienne-française d'un siècle passé.

Présence de S. Exc. Mgr Baudoux

Nous sommes heureux de vous annoncer que S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque coadjuteur élu de St-Boniface, a gracieusement consenti à prendre la soirée du 9 juin sous son patronage. Nous le remercions de l'encouragement qu'il nous donne et nous vous invitons à venir faire sa connaissance ce soir-là.

Billets en vente

Les billets pour la représentation de "La Rencontre dans l'Escalier" viennent d'être mis en vente; ils sont de $0.75, $1.00 et $1.50. On peut se les procurer au magasin A. Huot, 200, avenue Provencher, téléphone: 203 795. Réservez les vôtres au plus tôt, car les premiers arrivés seront les mieux servis.

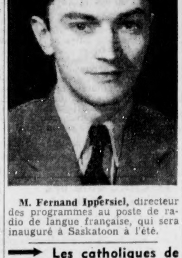
"Un jour dans la vie" au Paris, le 22 mai

Le jeudi soir 22 mai, on présentera au théâtre Paris un film d'origine italienne. Les interprètes sont Mariella Loti, Amedeo Nazari et autres. Le film est pour adultes et le théâtre sera ouvert dès 6 h.

Un groupe de partisans italiens se réfugient dans un couvent de religieuses pour soigner un de leurs blessés. Au cours d'une escarmouche, un soldat allemand est tué près du monastère; une patrouille allemande demande des explications; les religieuses refusent de parler, elles seront toutes fusillées.

Les troupes alliées découvrent les corps mutilés des religieuses et veulent les venger en fusillant les prisonniers mais la charité triomphera.

Production émouvante d'une grande sobriété où le calme de la nature s'oppose à la méchanceté des hommes. Belle interprétation, d'une haute portée spirituelle où l'esprit de charité et de pardon est admirablement exalté.



M. Fernand Ippersiel, directeur des programmes au poste de radio de langue française, qui sera inauguré à Saskatoon à l'été.

Les catholiques de la région de Vinh . . .

(Suite de la première page)

des impôts devenait de plus en plus courant.

Passant aux mesures de force, le Viet-minh envoya vers le 20 avril, 200 hommes dans le village de Trung Nghia, un des centres de résistance. Le commandant ordonna à la population de rester chez elle, car il s'agissait seulement d'arrêter les cadres de l'association catholique.

Exaspérés, les habitants prirent des fourches et des pelles et donnèrent l'assaut aux troupes qui, surprises, se rendirent et livrèrent leurs armes.

Les autorités catholiques donnèrent des conseils de modération, ce qui permit la libération des soldats et la restitution des armes. Il n'y avait aucune victime. Le 25 avril, le Viet-minh réagit violemment. Des hommes, munis d'armes automatiques encerclèrent Trung Nghia et Thanh Phong.

Souhait interprété trop littéralement

PETERBOROUGH, Ont. — Une bijouterie qui avait annoncé une "vente de débarras" a été débarrassée de son stock.

Des voleurs se sont emparés de montres évaluées à $12,000 dans le magasin de Bert Austin.

"Il ne me resterait pas une seule montre si les voleurs n'en avaient pas échappé soixante dans la ruelle", dit M. Austin.

Les religieuses ont pitié des communistes . . .

(Suite de la première page)

sation déjà mentionnée. Soeur St-Victor et Soeur Ste-Germaine furent condamnées à être expulsées du pays. Elles arrivèrent à Hong-Kong le 28 février. Soeur Ste-Germaine est toujours à l'hôpital, à Hong-Kong.

Soeur St-[illegible]phonse du Rédempteur et Soeur Marie-Germaine ont été condamnées à cinq ans de prison.

Privation et misère

Souriante, Soeur Ste-Foy a expliqué aux journalistes leur vie dans quatre prisons séparées. Les religieuses étaient habituées à la nourriture européenne dans leur orphelinat, a-t-elle dit. A la prison, elles mangèrent du riz et des légumes secs, buvant, une heure plus tard, un peu d'eau.

Avant le procès, à partir du 24 septembre, elles furent logées dans une "maison de correction". Elles étaient dans une cellule pouvant contenir 20 personnes. A certains moments elles étaient 35 femmes.

Elles ont vu des milliers de femmes passer par les portes de la cellule et disparaître après avoir été trouvées coupables de divers crimes.

"Nous sommes restées-là, a déclaré Soeur Ste-Foy, alors que les autres venaient et repartaient, nuit et jour, pour ne plus revenir.

"Nous n'avions pas le droit de parler, de marcher ou même de murmurer une prière."

568 déserteurs de l'armée en liberté

OTTAWA — L'armée a révélé que 568 déserteurs des rangs de la brigade spéciale sont encore en liberté.

C'est la première déclaration officielle sur le nombre des déserteurs depuis que la nouvelle court, il y a plus d'un an, qu'au delà de 700 hommes avaient déserté la brigade, maintenant connue sous le nom de 25e brigade, levée pour servir en Corée.

Le Vatican annonce que S. S. le Pape Pie XII a approuvé l'élection à la dignité d'abbé d'un trappiste de 28 ans, le Père Emmanuel Constant, qui a été désigné par l'assemblée des trappistes au monastère de Belle-Fontaine (France). Il sera le plus jeune abbé monastique de l'Eglise catholique.

L'ADMINISTRATION MUNICIPALE

La ville de Staunton, en Virginie, fut la première municipalité qui se fit administrer par une commission sous la direction d'un gérant.

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada.
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT!

Journal hebdomadaire publié le vendredi par Canadian Publishers Ltd
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration:
619, avenue McDermot, Winnipeg, Manitoba, Canada

ABONNEMENTS—Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

Les Orangistes et l'aide aux écoles catholiques

M. J. H. Ferguson, grand maître de la Grande Loge orangiste de la Colombie Britannique, vient de se prononcer sur la campagne que mènent depuis quelques années les catholiques de cette province en faveur des écoles fréquentées par leurs enfants. Il a déclaré à Nelson, lundi, que l'inclusion des écoles paroissiales dans le système scolaire provincial est 'une des plus grandes menaces' à laquelle les habitants de cette province aient à faire face. Le grand maître orangiste craint même que les protestants du pays soient éventuellement persécutés à cause du nombre grandissant de catholiques et il tient à maintenir en vigueur les lois actuelles qui régissent les écoles publiques de sa province. Il a exhorté les électeurs à voter en faveur des candidats opposés à l'aide financière aux écoles séparées.

L'intervention du chef de la loge orangiste ne nuira pas aux efforts des catholiques. En effet, les déclarations faites par M. Straith, ministre de l'Instruction publique de la Colombie Britannique, à l'occasion d'un congrès d'instituteurs, avaient déjà laissé deviner l'influence orangiste, et l'intervention de M. Ferguson aura pour effet d'obliger les orangistes à se prononcer ouvertement et officiellement sur la question de l'aide aux écoles catholiques. Or, de l'aveu des rédacteurs de journaux de l'Ouest, le problème des écoles ne devait pas occuper une place prédominante dans la campagne électorale.

Jusqu'ici, le plan d'hospitalisation, la taxe sur les ventes, la législation syndicale et surtout la formule socialiste devaient être les principaux problèmes étudiés au cours de la campagne électorale. Mais voilà que la déclaration de M. Ferguson met la question des écoles catholiques au premier plan des débats électoraux et elle aura pour effet d'obliger les candidats à tenir compte des réclamations des catholiques. La presse canadienne ne pourra donc passer sous silence ce sujet délicat.

Il est avantageux de pouvoir constater que les orangistes demeurent orangistes et qu'ils n'ont rien appris depuis la première grande guerre. En effet, il suffit de parcourir rapidement un livre orangiste publié en 1918 pour découvrir que M. Ferguson ne fait que répéter la vieille thèse énoncée par ses prédécesseurs. Dans son livre "Separate Schools in the New Provinces", édité en 1918, M. W. H. G. Armstrong, organisateur en chef des orangistes de la Saskatchewan, dénonça l'introduction des écoles séparées comme "une source de rixes et de désintégration, conduisant inévitablement à un désastre national." Un système qui accorderait une reconnaissance légale aux écoles catholiques serait, selon M. Armstrong, "une malédiction et un obstacle au progrès et à la liberté . . ." L'auteur de la brochure orangiste de 1918 craignait les concessions faites à l'Eglise parce qu'elles marquaient le commencement de la domination catholique au pays. Plus poétique que M. Ferguson, M. Armstrong rappela à ce sujet l'histoire du chameau à qui on avait permis de placer sa tête sous la tente . . .

En dépit de l'accord fondamental qui existe entre les principes énoncés par M. Ferguson et ceux qu'avait exposés M. Armstrong il y a quelque trente ans, il est permis de se demander si le grand maître de la Loge de la Colombie Britannique souscrirait à toutes les opinions exprimées par son confrère de 1918. Ainsi, à la page 6 de la brochure "Separate Schools in the New Provinces", à la suite d'une longue comparaison entre les pays protestants — très civilisés — et les pays catholiques — très arriérés —, M. Armstrong fait l'éloge du Japon dans les termes qui suivent: "Le Japon, vers le milieu du siècle qui vient de s'écouler, a adopté un système d'écoles publiques neutres, et depuis ce jour, il a fait preuve d'un esprit de progrès remarquable et a témoigné un désir ardent de s'approprier tous les avantages de la civilisation moderne . . ." La récente guerre a dû faire réfléchir ces propagandistes de l'école neutre sur les dangers qui menacent le progrès technique lorsqu'on néglige d'y joindre l'esprit chrétien. Inutile de souligner que les orangistes les plus fidèles aux idées énoncées par leurs disciples il y a trente ans ont trop de sens commun pour continuer à se vanter du succès de leurs idées au Japon qui amenèrent la création en 1936 de l'Axe Berlin-Tokyo. Il est à remarquer également que la soi-disant rétrograde province de Québec a acquis entre-temps quelque degré de bien-être matériel!

Il est vraiment regrettable, cependant, de constater jusqu'à quel point ce groupe d'hommes peu éclairés sans doute mais habituellement sincères, s'obstinent à défendre les mêmes idées erronées, malgré les leçons de l'histoire. Le système de l'école unique et nationale qu'ils continuent de favoriser ne diffère pas des modes d'instruction prônés par les philosophies nazistes et fascistes, qui toutes deux proclamèrent la priorité et même l'exclusivité des droits de l'Etat en matière d'éducation. Et si ce passé semble obscur, pourquoi ne pas jeter un coup d'oeil sur les systèmes-types que les régimes communistes ne manquent pas d'imposer partout où ils saisissent le pouvoir? Les paroles qui suivent pourraient être attribuées aussi bien à M. Armstrong qu'à Tito: "We think the national or public school system ought to be considered, and is as much a Government institution as the Post Office . . . We do ask that gradually the system of national schools be established and the abolition of separate schools be brought about eventually." (Interview with Scott, quoted by Weir, Separate Schools, 1917).

Il nous a semblé opportun de souligner l'identité qui existe entre les déclarations que vient de faire M. Ferguson en Colombie Britannique, lundi, et les vieux arguments apportés par M. Armstrong il y a 34 ans. L'on peut soupçonner avec raison que dans un pays alerte comme le Canada une organisation qui n'a pas voulu tenir compte des leçons de l'histoire ait perdu son emprise sur ses membres et son influence à l'extérieur. Aux Etats-Unis, les catholiques peuvent au moins compter sur une opposition vigoureuse et moderne qui stimule leur foi et leur zèle. Au Canada il y a lieu de croire que le ton général a changé depuis 1918 et que le renouveau d'intérêt à l'égard de la justice et de la tradition chrétienne tend plutôt à corriger les lacunes du passé relativement aux minorités religieuses. M. Ferguson appartient à une vieille école désuète et il n'est pas dans le ton.

Un ministre propose Marie en exemple

S'il arrivait qu'un curé catholique s'adressât en chaire à ses paroissiens le jour de la fête des Mères sans faire mention de la sainte Vierge, les fidèles en seraient surpris. Le contraire s'est produit cette année à l'Eglise unie "St. Stephen's" de Winnipeg. L'assistance a du être étonnée, en effet, d'entendre le prédicateur, le Rév. Dr H. A. Frame, proposer la Vierge Marie, Mère du Verbe de Dieu, comme modèle aux mères.

Chesterton a signalé, il y a trente ans, qu'il est assez difficile de séparer cette mère de son enfant car même Notre-Seigneur, dans les bras de cette femme, ne resterait pas suspendu en l'air si on lui enlevait ce support. Les Rois Mages, disait-il, ont trouvé l'enfant, normalement, "avec sa mère".

La pensée logique de ce grand converti fait son chemin chez nombre de nos amis dont les ancêtres ont abandonné l'Eglise catholique, en rejetant, de plus, le culte de la mère du Sauveur. Lors du congrès marial à Ottawa, par exemple, en dépit des protestations de quelques têtes fortes, plusieurs de nos frères séparés ont réalisé que la mère du Christ doit attirer l'amour du vrai chrétien plutôt que des insultes. Ces âmes sincères et droites ont reçu la mission providentielle, il nous semble, de faire saisir à leurs coreligionnaires, le vide que l'on creuse lorsqu'on prétend honorer le Fils sans s'occuper de sa mère.

Encourageons ceux qui ont le souci de proclamer ces vérités parmi eux, car plus ils aimeront Marie, plus ils aimeront véritablement et profondément Jésus-Christ, et plus ils seront disposés à accepter humblement son Eglise et son Vicaire.

Le Concours français

Samedi prochain, 17 mai, aura lieu, au Manitoba, le 30ème concours français de l'Association d'Education.

Depuis des mois, nos petits et nos grands se préparent avec une ardeur émouvante à ce grave événement. En effet, pour eux et pour tout le groupe français du Manitoba, le concours de l'Association constitue réellement un événement important.

La création de ce concours remonte, on le sait, à 1923; chaque année depuis, le nombre des concurrents s'est accru.

Aucun spectacle ne saurait nous toucher plus profondément que de voir nos enfants s'imposer un double programme d'études — et l'on sait que le programme officiel est déjà surchargé — pour conserver leur héritage français. Que tous reçoivent, dès maintenant, nos félicitations pour le bel exemple de patriotisme qu'ils donnent à tout le Canada français.

Les instituteurs et les parents feront oeuvre absolument nécessaire en s'assurant que tous les enfants qui ont suivi les cours de français cette année écrivent l'examen de l'Association d'Education, samedi prochain.

A tous les concurrents, le rédacteur de **La Liberté et le Patriote** souhaite grand succès.

L'entraînement des gardes-malades

Dans le discours qu'il a prononcé à l'occasion de la collation des diplômes aux gardes-malades de l'Hôpital St-Boniface, S. Exc. Mgr P. Pocock, archevêque de Winnipeg, a mis ses auditeurs en garde contre le mouvement qui voudrait séparer complètement l'enseignement théorique et l'entraînement pratique des infirmières. Selon le nouveau système, les étudiantes gardes-malades suivraient un cours théorique de plusieurs mois dans un centre universitaire et ensuite feraient quelques mois de pratique dans un hôpital.

L'archevêque de Winnipeg croit qu'il est préférable de former les gardes-malades dans l'atmosphère de souffrance qu'est l'hôpital. Il a exhorté les étudiantes à s'initier dès le début de leur entraînement aux tâches désagréables et presque serviles qui sont inséparables de la vocation de garde-malade.

Son Excellence ne parle pas d'une chimère. En effet, il existe déjà à Windsor, une école pour gardes-malades, connue sous le nom de "THE METROPOLITAN SCHOOL OF NURSING" qui prétend former une infirmière en vingt-cinq mois. Cette école jouit d'une indépendance complète au points de vue financier, administratif et pédagogique. Elle ne relève d'aucun hôpital. Les autorités de cette institution nouveau genre accusent les hôpitaux d'avoir exploité les étudiantes gardes-malades dans le passé et d'avoir considéré leur école d'étudiantes infirmières comme un moyen pour obtenir des ouvrières à bon marché. Il y a des indices selon lesquels les études poursuivies en vue de la législation fédérale dans le domaine de la santé et du bien-être public appuieront l'extension de ce plan dans tout le pays.

Il faudra revenir sur cette question, mais il est permis de faire remarquer dès maintenant qu'il serait difficile d'assurer dans un tel système la formation morale et surnaturelle de la garde-malade. La profession de garde-malade requiert sans doute des connaissances scientifiques, mais elle exige surtout une formation morale solide, basée sur le dévouement, la patience et la charité. L'école de gardes-malades attachée à un hôpital semble seule en mesure de donner cette formation.

C'est dans les têtes et dans les coeurs que les transformations ont à s'accomplir avant de tendre les muscles et de se changer en phénomènes historiques.

Elisée RECLUS.



"Il va sûrement manquer le bateau . . ."

Billet du vendredi

La bataille, au Canada français, de classiques et romantiques

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

En 1871, le juge A.-B. Routhier tenait Louis Veuillot pour le plus grand écrivain français de son temps. L'auteur des paroles d'**O Canada** n'y allait pas, à son sujet, avec le dos de la cuillère. Il allait jusqu'à écrire: "**. . . Rome et Lorette, Çà et là, Parfum de Rome, Historiettes et Fantaisies** contiennent plus de vaste poésie que toutes les oeuvres de Lamartine et de Hugo". C'est là une opinion, mais il en est d'autres. Le jugement de Routhier n'est pas confirmé par la postérité, même au Canada français. Pour être un journaliste vigoureux et un excellent écrivain, Veuillot n'atteignit jamais à la stature de Hugo, dont on célèbre cette année le cent-cinquantième anniversaire de naissance. Il reste aussi assez loin, derrière le meilleur Lamartine. Mais le juge Routhier tenait, dans la lutte de classiques et romantiques, pour les premiers, et il était de ceux qui n'acceptaient pas avec facilité les innovations littéraires, déjà vieilles en France, de l'école romantique. Car nous eûmes, nous aussi, notre querelle des classiques et des romantiques, à la suite de celle que l'on connut en France, a une époque plus reculée. Elle fit couler beaucoup d'encre, tant à Québec qu'à Montréal, entraîna même des polémiques passionnées, que l'on n'arrive pas à comprendre de nos jours. Dans son appréciation des écrivains, Routhier se souciait plus du point de vue catholique que de l'artistique. Il suivait en cela l'exemple de nombreux prédécesseurs, qui jugeaient les hommes de lettres par les services rendus à l'Eglise ou les torts à elle causés.

* * *

Apologétique, et non pas littérature. La vénération de Routhier ne se limitait pas au bouillant directeur de l'**Univers**, dont la dépouille mortelle repose en un coin tranquille du cimetière de Montparnasse, en plein Paris de la rive gauche. Parmi ses autres **admirations**, il y a naturellement Ozanam et Montalembert, de Falloux, Eugène Veuillot, frère de Louis, et des inconnus aussi illustres que Nicolas, Du Lac, Chantrel, Léon Gautier, Nettement. Quand Mgr Camille Roy ecrit, beaucoup plus tard, que les discours et conférences de Routhier renferment plus d'émotion que de pensée, il ne se trompe guère. L'homme était de son temps et il y paraît. Hugo a encore aujourd'hui quelque réputation, alors qu'on serait fort en peine, même dans les milieux cultivés, de dire qui étaient Du Lac, Chantrel et Nettement. Ajoutons qu'il n'y a pas à s'étonner de l'attitude prise par Routhier et d'autres. Même en France, Hugo mit du temps à gagner l'opinion. On sait qu'il dut s'y reprendre à cinq fois pour se faire élire à l'Académie française. Dans nombre de milieux, on ne l'acceptait pas. A quatre reprises, on lui préféra à l'Académie des hommes dont il ne reste aucune trace dans l'histoire. Encore n'avait-il qu'une voix de majorité sur son dernier adversaire, le jour qui vit le triomphe de sa doctrine littéraire et de ses principes politiques. Cela se passait en 1841. Trente ans après, les hommes n'étaient pas rares chez nous, qui se montraient prêts à combattre le romantisme. Le juge Routhier était l'un d'eux.

* * *

Dans le même temps, parmi les hommes qui se rallièrent aux idées nouvelles, on compte surtout Crémazie et Fréchette. Ils furent nos premiers prophètes du romantisme. Ils cherchaient du nouveau, une manière plus vivante de s'exprimer, voulaient briser avec les formules désuètes et les images mythologiques dont les poètes d'autrefois ne pouvaient se passer. Louis Fréchette, pour sa part, modela son oeuvre et jusqu'à son physique sur ceux d'Olympio. Plus personnel, Crémazie se mit à l'école de Lamartine et de Hugo, en se gardant d'oublier sa qualité de Canadien. Il essaya, si l'on peut dire, de faire Canadien avec des moyens romantiques. Rien ne s'y opposait. Grâce à lui, la poésie canadienne-française s'émancipa en se modernisant. Il avait étudié sous l'abbé Holmes, prêtre américain transplanté au Canada, qui l'initia à la poésie moderne d'alors, telle que comprise en France. Il est assez curieux que, dans notre querelle du romantisme, ce soit deux prêtres qui aient délaissé les sentiers battus et initié la jeunesse aux beautés littéraires de Lamartine, Hugo et autres: l'abbé Holmes et l'abbé Bouchy, ce dernier originaire de France. L'un et l'autre eurent une influence considérable sur ceux qui préparèrent le mouvement littéraire de 1860. L'un des chefs de ce mouvement, l'abbé Casgrain, fut élève de l'abbé Bouchy, comme Crémazie le fut de l'abbé Holmes.

Dans le tome VII de ses **Lettres canadiennes d'autrefois** (1), M. Séraphin Marion revient sur toutes ces vieilles choses, assez ignorées aujourd'hui, dont on a peine à s'imaginer qu'elles existèrent. Pour les ressusciter et nous les rendre présentes, il dut consulter des liasses de vieux papiers et de feuilles jaunies, compulser et comparer, travailler comme un bénédictin. Son livre aide à une meilleure compréhension de notre histoire littéraire.

L'ILLETTRE.

(1) Editions L'Eclair, Hull, et Editions de l'Université, Ottawa.

La Vierge Mère donna l'exemple

Au cours de son sermon donné à l'occasion de la fête des Mères, dimanche dernier, le Dr Harold A. Frame affirma que la Vierge Marie a donné au monde un exemple que les mères d'aujourd'hui pourraient bien suivre. S'adressant aux fidèles de l'église St. Stephen's Broadway United, l'orateur cita les paroles de Napoléon: "Ce dont la France a besoin, ce sont des mères, et ce dont le monde a besoin, ce sont des mères: des mères comme Marie — pures de coeur, humbles d'esprit et remplies comme elle de l'esprit du livre le plus saint, l'Evangile".

La Chronique ... internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par Michel QUEGEVE

Il serait inhumain de livrer les prisonniers communistes sans leur plein consentement.

L'inévitable s'est produit: un nombre considérable de prisonniers communistes ont refusé de retourner en Chine et en Corée du Nord. Les pourparlers d'armistice en Corée allaient bon train lorsque la question de l'échange des prisonniers a soulevé une difficulté majeure. Des 132,000 prisonniers communistes aux mains des Alliés, 62,000 ont refusé de retourner sous le joug de leurs pays. Et le commandement allié est d'avis qu'il serait inhumain de les livrer sans leur plein consentement. Telle a été la dernière décision d'importance prise par le général Ridgway comme commandant en chef des troupes des Nations unies en Corée. Dans un communiqué officiel, émis d'Ottawa, M. L. B. Pearson, ministre des Affaires étrangères du Canada, a approuvé l'attitude du général, bien qu'il n'entretienne aucun doute sur les conséquences de cette politique humanitaire. Comme les Alliés sont allés au bout des concessions qu'ils pouvaient consentir aux chefs communistes, une seule issue reste ouverte: celle de poursuivre la guerre. Guerre limitée peut-être. Cependant, vu l'atmosphère qui règne en Asie, le conflit peut s'étendre à d'autres pays.

Ridgway et Eisenhower

Ce sera le général Ridgway qui remplacera le général Eisenhower comme commandant en chef des armées du Pacte Atlantique. Le général Ridgway, qui a fait maintenant ses preuves, a une personnalité engageante. Il peut mener à bien l'oeuvre difficile entreprise par le général Eisenhower. Celui-ci prépare son départ. Il reviendra assez prochainement aux Etats-Unis pour prendre la direction de sa campagne électorale. A l'heure actuelle, d'après les résultats des élections préliminaires, son principal concurrent, M. Taft, a une légère avance. Mais la présence du général peut changer bien des choses. La campagne électorale est commencée pour de bon. Les adversaires du général sont lancés dans une campagne d'injures. Ils accusent le général d'être tantôt pro-juif, tantôt anti-juif, etc., etc. Les contradictions les plus flagrantes ne les effraient pas. Aux Etats-Unis, comme au Canada d'ailleurs, les campagnes électorales sont malpropres et indignes. Rien d'étonnant que les gens qui ont quelque respect d'eux-mêmes refusent de faire de la politique active.

Le Canada et l'Angleterre

Pour l'heure, le Canada s'intéresse moins aux problèmes des autres qu'aux siens. L'incident présidentiel de la saisie des aciéries, avec ses conséquences constitutionnelles et sociales, a été vite oublié, car le Canada fait face à un plus grand nombre de grèves que jamais: ce qui se passe aux Etats-Unis est rejeté dans l'ombre par ce qui se passe en notre pays. Il y a un problème qui inquiète davantage, parce qu'il commande une grande partie de la paix sociale, de l'embauchage et de l'économie nationale tout entière, c'est celui de notre commerce d'exportation. Dans sa lettre mensuelle de mars, la Banque de Montréal rappelle avec raison **l'importance dominante de certaines grandes denrées.** Le papier-journal, le bois d'oeuvre, les métaux de base et le blé restent, malgré l'évolution de notre économie, les fondements du commerce d'exportation du Canada. L'économiste de la Banque de Montréal ajoute qu'il ne faut jamais oublier que **le mode fondamental du commerce canadien a ses éléments de vulnérabilité.** Et, tout naturellement, l'on regarde du côté de la Grande-Bretagne qui a été longtemps, pour nous, un important marché d'importation.

Des chiffres comparés

Un récent bulletin économique du Bureau d'information du Royaume-Uni insiste sur le fait que **l'Angleterre doit être, et restera toujours, importatrice à une échelle colossale, bon an mal an. Même en 1951 — qui ne fut pas une bonne année pour l'Angleterre mais une année-record pour les Etats-Unis — l'Angleterre a acheté dans le monde presque autant que les Etats-Unis.** Voici les importations des principaux pays en 1951: Etats-Unis $10,941,000,000; Angleterre $10,134,000,000; France $4,102,000,000; Canada $3,841,000,000; Allemagne, Belgique, Pays-Bas et Italie (ensemble) $10,341,000,000. Les Etats-Unis ont eu un surplus d'exportation de $3,033,000,000; le Royaume-Uni, un déficit de commerce extérieur de $2,966,000,000; la France, un surplus d'exportation de $14,000,000; le Canada, un déficit de $312,000,000; les autres pays d'Europe, un déficit de $297,000,000. Malgré les incidents passés, on recommande au Canada de tenir compte davantage des possibilités du marché anglais.

Placements au Canada

Le bulletin d'information révèle aussi l'importance des placements anglais au Canada. Il déclare: "**En dépit des difficultés nées de la balance des paiements et en dépit de la vente répétée des placements anglais au Canada en vue de faire les fonds de deux guerres, les placements anglais au Canada sont montés à $1,723,000,000.** Evidemment, les placements américains au Canada sont beaucoup plus élevés: ils atteignent maintenant la somme de $6,565,000,000. Mais vu que le revenu national de l'Angleterre s'élève seulement au septième de celui des Etats-Unis, il découle de ces révélations que l'Angleterre fait des efforts inouïs pour maintenir ses positions économiques au Canada. C'est un hommage direct à nos possibilités d'avenir. D'un point de vue nationalitaire, nous estimons que la présence chez nous de placements étrangers aussi considérables demeure une menace à notre souveraineté. N'empêche que le Royaume-Uni n'entend pas céder ses derniers retranchements au Canada à son formidable concurrent américain.

La fête de l'Ascension

Le 22 mai prochain, l'Eglise célèbre la fête de l'Ascension. C'est une fête d'obligation qui exige de tous les fidèles, comme les dimanches, l'assistance à la messe et l'abstention des oeuvres serviles. Le commerce n'est pas permis ce jour-là. Se rendent donc coupables de manquements à la loi ecclésiastique tous les catholiques qui, sans raison légitime, n'observent pas ce précepte. Combien nos coreligionnaires, que la persécution asservit en tant de pays ou qui vivent dans les milieux protestants, trouvent notre situation privilégiée! Nous serions coupables de ne pas en profiter, de laisser périmer nos droits, de contribuer nous-mêmes par nos propres défaillances à leur disparition. Nos fêtes d'obligation sont en danger. Affermissons-les, d'abord par une observance personnelle, aussi complète que possible, puis par l'adoption de mesures qui, sans rien imposer d'injuste à la minorité, fassent disparaître les obstacles à la pratique de notre religion.

A la Chambre ... des Communes

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par Denys PARE

Les Canadiens français doivent continuer leur lutte en faveur du bilinguisme intégral.

OTTAWA — Le gouvernement fédéral annoncera d'ici peu d'importants changements en ce qui concerne la formation de nos officiers pour les trois services: l'armée, l'aviation et la marine. C'est du moins ce que nous laissent entendre certains porte-parole du ministère de la Défense nationale.

Depuis quelque temps, la presse française mène une campagne dont le but est de faire reconnaître à tous la nécessité d'améliorer le sort des Canadiens de langue française dans nos services militaires.

Les moyens diffèrent

Pour arriver à obtenir une juste proportion d'officiers de langue française dans les trois services, certains demandent l'établissement d'un collège militaire dans la province de Québec. D'autres soutiennent que l'établissement d'un tel collège n'est pas la solution au problème de la représentation insuffisante des nôtres dans les hauts postes des trois services. Ces derniers préconisent une réforme complète de tout notre système d'entraînement. Ils voudraient que les officiers soient choisis dans les rangs d'une armée de réserve améliorée.

La même fin

Si on diffère sur les moyens, et c'est malheureux, tous les Canadiens de langue française et plusieurs Canadiens de l'autre langue sont unanimes pour réclamer un plus grand nombre d'officiers supérieurs de langue française dans les trois services militaires du pays.

Il n'y a pas longtemps aux Communes, M. George Hees, député conservateur de Broadview, parlait en faveur de l'établissement d'un collège militaire dans la province de Québec. Il signalait alors que sur les 500 étudiants enregistrés au collège de Kingston et au Royal Roads, on compte seulement 38 Canadiens de langue française.

En se prononçant en faveur d'un tel collège, le député de Broadview ne faisait que poursuivre la campagne menée aux Communes par des députés de langue française notamment M. Léon Balcer, conservateur des Trois-Rivières, qui s'est fait champion de l'établissement d'un collège militaire dans la province de Québec.

Quoi qu'il en soit, ce à quoi l'on songe actuellement, c'est de doter la province de Québec d'un système de cours qui permettrait aux futurs officiers de langue française de faire leur première année d'étude en français. Ils poursuivraient ensuite leurs cours au collège militaire de Kingston et au Royal Roads.

Les chèques bilingues

Des interventions au Sénat ont été suivies de d'autres revendications aux Communes demandant la publication des chèques bilingues pour les personnes bénéficiant de pensions de vieillesse. Le sénateur Gustave Lacasse a été le premier parlementaire à revendiquer le bilinguisme sur les chèques de pensions de vieillesse. Aux Communes, plusieurs députés tant libéraux que conservateurs se sont fait les porte-parole des nombreuses associations françaises pour demander que tous les chèques des pensions de vieillesse soient imprimés dans les deux langues officielles comme c'est le cas pour la partie de ces chèques envoyés aux personnes âgées de la province de Québec. MM. Omer Gour, député libéral de Russell, Paul Dubé, député libéral de Restigouche-Madawaska, J.-M. Déchêne, député libéral d'Arthabaska, sont tous intervenus dans cette question pour demander au ministre de la Santé et du Bien-Etre, M. Paul Martin, que les chèques de pensions de vieillesse soient bilingues.

En réponse à une question de M. Balcer, qui venait de demander au ministre s'il avait reçu des représentations à l'effet que les chèques des pensions de vieillesse ne sont pas bilingues, M. Martin a déclaré qu'il avait reçu certaines représentations dont l'une de M. Déchêne. Le ministre de la Santé national a alors ajouté que "la question des chèques bilingues fait l'objet d'une étude continuelle".

Il semble que comme dans le cas d'une école militaire dans la province de Québec, les Canadiens de langue française obtiendront aussi gain de cause et les chèques fédéraux pour les pensions de vieillesse seront bilingues pour tous les pensionnaires.

Contre l'enquête

Le ministre de l'Agriculture, M. James Gardiner, est d'avis que la prolongation de l'enquête parlementaire sur la fièvre aphteuse est susceptible de nuire au bon renom de nos produits agricoles à l'étranger. Le ministre soutient que la publicité causée par l'enquête n'aide pas du tout le gouvernement dans ses efforts pour solutionner les problèmes de mise sur le marché de la production canadienne.

La perte temporaire de notre marché américain pour l'écoulement de notre surplus de production en viande, notamment le boeuf et le porc, pourra bientôt être compensée, semble-t-il, par une nouvelle entente avec les autorités britanniques. On s'attend que le gouvernement fasse bientôt une déclaration à ce sujet.

Après avoir adopté finalement le budget, les Communes étudient les résolutions budgétaires. Il s'agit des résolutions précédant la présentation des projets de loi relatifs aux modifications des taxes.

Au cours du débat sur les résolutions budgétaires, on a annoncé un nouvel adoucissement à l'impôt sur le revenu. Présentement, un contribuable ne peut déclarer comme étant à sa charge un membre de sa famille dont le revenu est supérieur à $500. On vient de porter ce montant à $600. Ainsi, les personnes qui bénéficient des pensions de vieillesse pourront encore être considérées comme personnes à charge pour fins d'impôt sur le revenu.

La St-Jean-Baptiste sera représentée à la célébration de la fête nationale

La première réunion du nouveau bureau de direction eut lieu le lundi 12 mai au Foyer St-Jean-Baptiste.

Tradition

Les premières années après la fondation de la Société St-Jean-Baptiste, chaque année la Société envoyait un de ses membres la représenter à la grande célébration de la fête nationale à Montréal. Cette année, la tenue du 3eme congrès de la Langue française, qui se terminera à Montréal le 24 juin, offre une occasion de renouer cette tradition.

La Société a donc nommé son aumônier, M. l'abbé Léo Blais, curé de la cathédrale de St-Boniface, M. Léon Bruyère, président, et M. Lionel Dion, trésorier, pour être ses délégués officiels au congrès de Québec et à la fête nationale à Montréal.

Couronne de fleurs

Grâce à la générosité de deux membres, une couronne de fleurs sera déposée au pied du monument de Ludger Duvernay, fondateur de la Société St-Jean-Baptiste au Canada, au nom des Manitobains.

Fête nationale

La célébration de la fête nationale est confiée à un comité spécial qui devra étudier immédiatement un programme approprié pour célébrer la fête de la St-Jean-Baptiste aussi solennellement que possible.

Il fut décidé de communiquer avec la Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg, afin de s'entendre avec elle, et aussi avec la paroisse de St-Jean-Baptiste, afin de coordonner nos plans.

Le Comité Central du 3eme congrès de la Langue française encourage la célébration de notre fête nationale, et suggère que le thème en soit celui du congrès "Conservons notre héritage culturel". Ce serait une façon excellente d'assurer l'union des esprits et des coeurs et de donner un caractère absolument national au congrès.



M. Roland Couture, gérant de Radio-Saint-Boniface, a été élu membre de l'exécutif du Canadian Club de Winnipeg, mercredi.

Une plus large part aux professeurs laïcs dans les collèges

QUEBEC — "Nous recommandons la formation d'un corps professoral de carrière, compétent, stable et bien rémunéré", a dit samedi soir dernier Mgr Félix-Antoine Savard, doyen de la Faculté des Lettres de Laval, au dîner de fin d'année des étudiants de cette faculté.

"Nous constatons que les jeunes maîtres laïques sont de plus en plus nombreux dans les humanités. Nous ne voyons pas pourquoi l'on n'exigerait pas de tous les professeurs les mêmes certificats ou qualifications que l'on exige d'eux."

"Les prêtres qui enseignent dans nos collèges", a dit le vice-recteur, Mgr Parent, "sont désireux d'avoir plus de laïcs parmi eux. Les collèges classiques comptent environ 12,000 élèves dans le district rattaché à l'Université Laval. Il faudrait que ces institutions, par l'agrandissement de leurs immeubles et de leur corps de professeurs, pussent en recevoir le double, 24,000. C'est donc dire que l'enseignement classique est en plein développement et aura besoin de professeurs."

Banquet annuel de la Ligue des 10 quilles du Cercle Ouvrier

Pour clôturer convenablement une saison très bien réussie, la Ligue des 10 quilles invitait ses membres, avec leurs épouses ou leurs amies, à son banquet annuel, dans la salle du Cercle Ouvrier, le mercredi 6 mai. Environ 300 invités s'étaient réunis pour l'occasion.

Invités d'honneur

M. Camille Phaneuf était maître de cérémonies. Il souhaita la bienvenue et présenta les invités d'honneur qui avaient pris place à la table d'honneur: M. l'abbé U. Lafond, représentant le curé de la basilique, M. Paul St-Onge, ex-président de la Ligue des 10 quilles, et Mme St-Onge, M. Albert Mousseau, président du Cercle Ouvrier, et Mme Mousseau, M. Nate Lexier, président de l'Association des dix quilles de Winnipeg et représentant de l'A.B.C., et Mme Lexier, M. Ed Turner, maire-suppléant de St-Boniface, et Mme Turner, M. et Mme Camille Phaneuf, M. Maurice Lévesque, président de la Ligue des dix quilles, et Mme Lévesque, M. Paul Lavallée, vice-président, et Mme Lavallée, M. Paul Gaudreau, secrétaire-trésorier, Mlle F. Girardin, M. Chas. Dufault, jr, représentant son père, M. Thomas Tétreault, secrétaire-trésorier du Cercle Ouvrier, et Mme Tétreault, M. Rosaire Marion, vice-président du Cercle Ouvrier, et Mme Marion, M. E. Pelletier, gérant du Cercle Ouvrier, M. Gédéon Gauthier, secrétaire du Cercle Ouvrier, et Mme Gauthier, M. Nap. Goulet, président de la Ligue des 5 quilles, Mme Vouriot et autres.

Les santés furent portées au pape et à la reine.

De brefs discours de félicitations furent prononcés par M. l'abbé U. Lafond, MM. Albert Mousseau, Ed. Turner, Nate Lexier.

M. Maurice Lévesque, président de la ligue, exprima des remerciements à tous ceux qui ont contribué au succès de la ligue des 10 quilles.

Les trophées et prix furent offerts aux gagnants qui furent chaleureusement applaudis.

Petites Notes

Mlles Kathryne Ferguson et Suzanne Neault, de St-Boniface, sont parties pour un court voyage à Kansas City et St-Louis, Mis.

• • •

Fiançailles

M. et Mme Joseph Prince ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis des fiançailles de leur fille, Alice, avec M. Lucien Fredette, fils de Mme Bertha Fredette. La bénédiction nuptiale leur sera donnée le jeudi 26 juin, en la basilique de St-Boniface.

• • •

Shower

Un shower d'articles divers organisé par Mme Y. Champagne et Mlles Louise Young et Emilienne Maertens en l'honneur de Mlle Lorraine Audette, dont le mariage sera célébré le samedi 24 mai, fut tenu dans la salle du Cercle Ouvrier le mardi 13 mai. Le petit Gerry Maertens et Mlle Eileen Bibeau présentèrent les nombreux et jolis cadeaux à l'invitée d'honneur. Les hôtesses étaient assistées de Mlles Rita Lalonde, Marion Tupper et Jeannine Audette, ainsi que de Mme R. Audette. Mmes E. Audette et G. Maertens présidaient à la table de thé.

A la Basilique

Journée des Dames de Ste-Anne

Le dimanche 18 mai 1952:

7 h. 30 — Messe à la basilique. Sermon par le R. P. Boulet, C.Ss.R. Chant par la chorale des Dames de Ste-Anne.

8 h. 15 — Salle Jubinville. Déjeuner servi par la congrégation. Discussions à l'aide de questionnaire. Plan de réunions qui puissent intéresser même les jeunes épouses.

10 h. — Retour dans les foyers.

2 h. 30 — Réception de nouvelles congréganistes.

Le soir, pèlerinage à la grotte de Lourdes, paroisse des Belges.

Au Cercle Molière

La prochaine réunion du Cercle Molière prendra la forme d'une grande réception, offerte aux acteurs qui lui ont fait un si grand honneur durant la saison dramatique écoulée. Il y aura divertissements, goûter et rafraîchissements. Les membres et leurs amis y sont cordialement invités, à l'hôtel Marlborough, le vendredi 23 mai, à 8 h. 30 p.m. Retenez vos billets d'avance en téléphonant à 92-8838 ou à 92-7163.

Fédération des femmes canadiennes-françaises

Attention! Attention! membres et amies de la Fédération! N'oubliez pas le thé printanier de la Fédération qui aura lieu le samedi 17 mai prochain, de 2 à 6 h. p.m., à la résidence de Mme Alphonse-V. Monnin, 126, rue Masson, St-Boniface. Mmes Pierre Lévesque et Eugénie Aubin en ont gracieusement accepté l'organisation. Rendez-vous est donné à toutes pour le samedi 17 mai.

La secrétaire.

Louise Roy invitée de l'Alliance Française

Louise Roy s'est fait entendre dans sa ville natale, le lundi soir 12 mai, dans un récital à l'Institut Collégial St-Joseph. Le concert était sous les auspices de l'Alliance Française et Mlle Roy a chanté en présence d'une salle comble et enthousiaste.

Le programme était aussi varié qu'est le talent de notre compatriote. Il y avait du dramatique, comme les Divinités du Styx de Gluck, du religieux — trois chants de Beethoven — de l'opératique comme l'aria d'Ernani que Mlle Roy a rendu avec une force extraordinaire. En plus, quelques chants anglais de Delius et Head, cette dernière chanson très jolie: "The Ships of Arcady", enfin un groupe de chants créoles arrangés par Nickerson, qui ont eu l'heur de plaire à l'auditoire. Mlle Roy a chanté en rappel, en l'appliquant aux siens, la cantilène de Dvorzak, "Going Home". Une émotion intense animait sa voix et l'assistance n'a pas été lente à en saisir le sens secret.

Voix puissante et nuancée

Mlle Roy possède un organe extraordinairement puissant. Elle manie sa voix avec une extrême dextérité, passant des mouvements les plus pathétiques et les plus violents à une douceur qui vous tient en suspens. Elle a beaucoup d'école, une diction très claire, qui est un de ses charmes les plus authentiques et qui est tellement français! Elle met une chaleur et une sincérité constantes dans son rendement et nous a semblé parvenue à une maturité de culture qui surprend chez une personne aussi jeune.

Cantatrice qui promet

Ce qu'on peut admirer le plus chez elle semble être les jeux d'expression. Louise Roy paraît jeune, parfois espiègle, tout en restant grande dame sur la scène. Elle sera un jour une très grande cantatrice, doublée d'une actrice. Car avec son immense talent et le sérieux qu'elle a montré jusqu'à date, elle ira loin. Encore une fois, sa tenue et son expression de visage varient et s'adaptent parfaitement à chaque genre et elle vous force à partager les sentiments qu'elle exprime dans son chant. L'impression en est une à la fois de puissance ou au moins de force, avec une compréhension et une interprétation des sentiments les plus délicats et les plus tendres. Quelle belle soirée nous avons passée dans cette atmosphère familière pour ne pas dire familiale!

Présentation et remerciements

Mlle Roy a été présentée en termes heureux par M. l'abbé A. d'Eschambault, vieil ami de la famille, et a été remerciée en termes aussi délicats par Mme Rollitt qui lui a présenté une superbe sacoche, en marque d'appréciation pour cette magnifique soirée. Mlle O'Neil, présidente de l'Alliance Française, présidait et a fait les choses avec beaucoup de grâce et d'habileté.

Mme Hovey, accompagnatrice

Mlle Roy était accompagnée par Mme Hovey, qui s'est acquittée de sa fonction avec une aisance parfaite et une compréhension constante de chaque morceau au programme. Mlle Roy chante toujours par coeur et son programme dénote non seulement la versatilité de sa culture, mais encore une connaissance avancée des goûts de l'auditoire. C'était un programme intelligent, rendu avec sincérité et simplicité et Mme Hovey a contribué puissamment à ce succès. Cette dernière est la fille de M. Montcrief que bien des nôtres ont connu et qui était un musicien de marque.

Remerciements

A l'issue du concert, l'Alliance Française a offert un goûter à tous les assistants. Merci aux Révérendes Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie pour leur hospitalité et pour nous avoir permis de passer une soirée aussi agréable. Merci à l'Alliance Française et surtout, merci à Louise Roy.

Sommaire de "Relations"

MAI 1952

Editoriaux — Le Congrès eucharistique de Barcelone. — M. Dupuy au Quirinal. — Un laboratoire pour des psychiatres.

Articles — Pour un enseignement secondaire bien "coordonné" — Gérard Plante. Avortement et stérilisation — Jules Paquin. L'Union des mutuelles-vies et les lois d'assurance — René Paré. L'intellectuel devant le message du Christ — Marcel Clément.

Commentaires — Pas d'enfants! — La persécution en Chine. — Le Dimanche de la justice sociale.

Au fil du mois — La chance du Canada. — La Semaine de fierté rurale. — Le catholicisme en Amérique latine. — "Le Foyer de charité".

Articles — Gonzague de Reynold et le fédéralisme — Richard Arès. La promotion ouvrière — Léon Thoorens. Un renouveau français — Alexandre Dugré. Horizon international — Joseph-H. Ledit.

Correspondance — Immigration japonaise.

Les livres — Le Culte marial évangélique. — Marie vivante. — Vous êtes toute belle, ô Marie. — Jeune fille, la Vierge te dit. — Epouse et mère avec Marie. — L'Esprit d'amour. — La Paroisse vivante. — Vers la réforme du baccalauréat. — Grandeurs et Servitudes de l'enseignement libre. — Diplomatic Relations with the Vatican. — Catholicisme et Socialisme. — Appunti sull'evoluzione del sindacato. — Charlas Latino-Canadienses. — Timmins, métropole de l'or.

"Relations", 8100, boulevard St-Laurent, Montréal-14. Abonnement: $3.00 par année — le numéro: $0.25.

La ville décide d'embellir les abords de la Seine

Il a été décidé d'entreprendre des travaux d'embellissement des abords de la Seine. On se souviendra que le gouvernement provincial a offert d'aider substantiellement la ville si elle consentait à redresser le cours de la rivière. S. Hon. le Maire a suggéré l'étude de ce problème avec la pensée de redresser l'embouchure de la Seine. Un comité composé de MM. Paul Marion, J. Bibeau, C. Muller et C. Fisher a été choisi pour faire rapport une fois l'étude du problème complétée.

Résidences du quartier no 5

Un groupe de propriétaires du quartier no 5 se sont présentés au Conseil et ont demandé de faire observer le règlement qui défend à plus d'une famille d'habiter la même maison. Il a été décidé de fournir au Conseil la liste des maisons habitées par plus d'une famille. La délégation, qui était dirigée par le docteur H. Smith, de l'avenue Taché, a cité quelques cas d'infraction au règlement. Le docteur Smith a rappelé que la délégation s'était déjà présentée l'an dernier et que le Conseil avait promis de faire cesser cette pratique mais que les abus se sont continués.

Un des intéressés, M. O'Brien, a affirmé que des locataires lui avaient demandé de leur permettre de demeurer dans sa maison temporairement et que pour les obliger il le leur avait permis. Ce règlement n'est pas appliqué à toute la ville mais à la seule région du quartier no 5, à l'ouest de l'avenue Ste-Marie.

La commission scolaire du Norwood

Le Conseil a demandé à la commission scolaire du Norwood d'en venir à une décision définitive relativement à la propriété dont elle a besoin pour fins scolaires. La commission a demandé au Conseil de lui réserver certaines propriétés en vue d'y bâtir des écoles. Or, il est des citoyens qui veulent s'y établir et on demandera à la commission d'en venir à une décision. Telle est la substance d'une motion présentée par l'échevin Desjardins et appuyée par le Conseil.

Vente des lots sur la rue Goulet

On a approuvé la vente de 11 lots sur la rue Goulet, entre la rue Youville et la rivière Seine, dans la partie est de la ville. Il y a encore là six lots qui sont à vendre. Ainsi, de plus en plus, la ville se resserre autour des rues déjà habitées si bien qu'il ne reste à peu près aucun lot libre dans les parties les plus anciennes.

Trottoir le long du chemin Ste-Marie

Une délégation de la Norwood United Church a demandé qu'on construise un trottoir le long du chemin Ste-Marie afin de protéger les piétons qui sont obligés, en cas de pluie, de marcher dans la rue, à leur grand danger car il y a là circulation considérable. Le Conseil a déjà approuvé cette mesure mais la commission scolaire du Norwood s'y est opposée et on en est resté au statu quo. M. Marion a demandé à la délégation de tâcher de s'entendre avec la commission scolaire et de présenter un front uni.

Augmentation des taxes

Il a été décidé d'inclure une lettre d'explication, disant pourquoi les taxes ont été majorées cette année, avec la facture de chaque contribuable. Cette explication semble opportune et les citoyens seront plus satisfaits si on leur explique le pourquoi de la hausse des taxes cette année.

CITE DU VATICAN — A l'occasion de l'anniversaire des apparitions à Fatima, le Pape récita, le 13 mai, le rosaire dans sa chapelle privée pour célébrer le 25ème anniversaire de la fondation de l'Association des enfants d'action catholique.



La bienheureuse Rose Venerini, fondatrice de la congrégation des Soeurs de Venerini, fut béatifiée en la basilique St-Pierre de Rome le dimanche 4 mai dernier. Née à Viterbe, Italie, en 1656, elle mourut à Rome en 1728. Elle est considérée comme ayant été une éducatrice accomplie. Des membres de sa congrégation vinrent aux Etats-Unis en 1909 et ces religieuses ont des couvents dans les diocèses de Worcester, Providence, Springfield, Albany, N.-Y., ainsi que dans l'archidiocèse de Boston. (NCWC)

REMERCIEMENTS

Pour objet de valeur retrouvé, après promesse de publier, remerciements à S. Antoine de Padoue.

J.-E. FONTAINE.

Les langues parlées par nos diplomates

OTTAWA — Des 38 fonctionnaires supérieurs des missions diplomatiques du Canada dans les pays de langue autre que le français ou l'anglais, 27 connaissent la langue du pays où ils sont ou la connaissent assez bien pour la parler.

Ce renseignement a été fourni au comité des affaires extérieures par le sous-secrétaire adjoint de ce ministère à la demande de M. Louis-Philippe Picard, libéral de Bellechasse.

Des 18 fonctionnaires du même rang dans des pays de langue française, 14 sont en mesure de parler le français.

Voici le nombre de fonctionnaires des services diplomatiques à l'étranger qui peuvent parler d'autres langues que le français ou l'anglais: l'arabe, 1; le bulgare, 1; le chinois, 4; le chinois mandarin, 2; le tchèque, 2; le danois, 4; le hollandais, 5; le flamand, 1; l'allemand, 37; le grec, 4; l'hindoustan, 1; l'islandais, 1; l'italien, 12; le japonais, 5; le norvégien, 5; le polonais, 2; le portugais, 6; le russe, 12; le serbo-croate, 1; l'espagnol, 32; le suédois, 3; le turc, 1, et l'ukrainien, 1.

Mariage

STE-MARIE—BOIVIN

Le samedi 10 mai, en la basilique de St-Boniface, M. l'abbé U. Lafond bénit le mariage de Mlle Irma Boivin, fille de Mme W. A. Boivin et de feu M. Boivin, avec M. Alfred Ste-Marie, fils de M. et Mme H. Ste-Marie.

La mariée était vêtue d'une robe de satin blanc recouvert de tulle. Elle portait un boléro, également de tulle, et dont les manches se terminaient en pointes de lis. Son voile illusion était retenu par un petit bonnet de dentelle genre "Juliet". Elle tenait un bouquet de roses rouges et de pois de senteur.

Mlle Norma Boivin, soeur de la mariée, agissait comme dame d'honneur, et Mlle Marie Hébert et la petite Cheryl Boivin, nièce de la mariée, étaient fille d'honneur et bouquetière, respectivement. M. Bernard Pelletier remplissait la fonction de garçon d'honneur, et MM. Emile Ste-Marie et Raymond Boivin, celle d'huissiers.

Après la réception, qui eut lieu à Llentrad Harbor, les nouveaux époux se rendirent à Banff, Alta, en voyage de noces. A leur retour, M. et Mme Ste-Marie résideront à Edmonton.



M. Roland-A. Renaud, employé de la compagnie Brabant Frères, de St-Boniface, fut tué instantanément dimanche matin dernier dans un accident de la route. Le camion dans lequel il voyageait en compagnie de M. Murray quitta la route près de Pembina, D.-N., plongea dans un fossé et éclata en flammes. On croit que l'un des hommes mourut instantanément tandis que l'autre fut pris dans le brasier et ne put s'en échapper.

Né à Neche, D.-N., M. Renaud, un vétéran de l'armée américaine, avait servi outre-mer pendant trois ans. Il laisse dans le deuil son épouse, ainsi que sa mère, Mme Béatrice Renaud, toutes deux de St-Boniface.

Les funérailles eurent lieu en l'église catholique de Neche, le mardi 13 mai, à 10 h.

CITE DE ST-BONIFACE

SOUMISSIONS

Des soumissions cachetées, marquées "SOUMISSION POUR EGOUT ET CONDUIT D'EAU", seront reçues par le soussigné jusqu'à 5 h. du soir, le lundi 26 mai 1952, pour la construction de:

Un égout de 12 pouces sur la rue Goulet, à partir de la rue Youville à la rivière La Seine.

Un conduit d'eau de 6 pouces sur la rue Goulet, à partir de la rue Youville à la rivière La Seine.

Un chèque marqué, au montant de 5% de la soumission, devra y être annexé.

Aucune soumission ne sera nécessairement acceptée.

Pour plus amples détails, plans et formules de soumission, s'adresser à M. J.-A. BIBEAU, surintendant des Travaux publics, à l'Hôtel de Ville.

PAR ORDRE
MAURICE PRUD'HOMME
Greffier

Hôtel de ville, St-Boniface,
le 13 mai 1952.

Un rendez-vous à l'hôpital

Nos précédentes causeries relatives aux multiples activités de l'hôpital de St-Boniface et aux soins que l'on y prodigue ont, nous osons le croire, captivé votre attention. Nous espérons donc que les renseignements sur les salles d'opérations, que nous donnons aujourd'hui, laisseront dans vos esprits une impression aussi durable.

Pour faire avec nous la visite des salles d'opérations, il vous faut vous rendre à l'hôpital de bonne heure. Bonjour!

Horaire de la journée

Le jour est à peine levé; il est 7 h. a.m. et déjà tout un personnel envahit les salles d'opérations de l'hôpital de St-Boniface. Dès hier après-midi, la religieuse en charge de ce département a dressé la liste des opérations du jour, assignant à chaque chirurgien le numéro de la chambre où l'attendra son patient, l'heure de l'opération et le nom des internes qui l'assisteront; cette feuille est suspendue au tableau indicateur. Chaque étudiante infirmière se voit aussi confier le soin de quelques malades bien déterminés, car il est inscrit au programme d'études que durant son stage à la salle d'opérations, elle devra faire la rotation dans les différents services: ophtalmologie, systèmes digestif, nerveux et endocrinien, salles de chirurgie, de gynécologie, d'orthopédie, etc. Ainsi prévu, l'horaire de la journée favorise le bon ordre et l'harmonie, et élimine toute perte de temps.

Les anesthésistes arrivent, ainsi que les chirurgiens, tandis que les malades, les ayant déjà précédés, sont sur la civière.

Rôle de la religieuse

Près du malade l'on retrouve la religieuse qui souffle un mot d'encouragement à chacun, car le rôle de la garde-malade est d'allier la compétence à l'esprit d'apostolat et ces deux facteurs, marchant de pair, permettent de réaliser une guérison physique doublée d'un rétablissement moral. Ses fonctions lui confèrent une dignité professionnelle qui inspire le respect et la confiance et toutes ses minutes sont émaillées de dévouement: le malade, voilà sa raison d'être. Les patients de toutes langues et de toutes croyances sont l'objet de sa sollicitude et, à la salle d'opérations comme dans les autres départements, le malade n'est pas un simple numéro, c'est une vie qu'il s'agit de sauver et rien ne sera négligé pour atteindre ce but.

Préparation du chirurgien et de ses assistants

Pénétrons à la salle no 3 — par le regard seulement — car l'entrée est interdite au public pendant une opération. L'éclairage de la vaste pièce est parfait, la propreté impeccable. Le chirurgien et ses assistants ont revêtu l'uniforme blanc et se sont gantés pour l'intervention. Les deux gardes-malades, qui l'assistent de près, se sont aussi désinfecté les mains et ne sortiront plus de cette chambre que lorsque l'opération se sera terminée.

Tous les instruments requis: les tampons, les médicaments nécessaires, le ballon d'oxygène et l'appareil à anesthésie sont disposés près de la table, et ce qui touchera au malade a été minutieusement stérilisé dans l'autoclave puis hygiéniquement enveloppé jusqu'à utilisation. Seul le champ opératoire reste à découvert car le malade est entièrement recouvert de draps. L'humidité et la chaleur de cette pièce sont contrôlées de façon à éliminer tout choc; les fenêtres sont hermétiquement fermées en tout temps afin d'empêcher les bactéries de s'introduire, et la lumière au-dessus de la table sur laquelle repose le malade a été soigneusement époussetée pour que le plus minuscule atome de poussière ne pénètre pas dans la plaie.

Détails minutieux exécutés

La technique est parfaite, comme vous le constatez. A l'appui de cette assertion, permettez-moi de vous citer un détail qui m'a frappée au cours de ma promenade d'étude. Une des infirmières compte à haute voix le nombre de tampons mis à la disposition du chirurgien et ce chiffre est inscrit sur le record permanent. Après l'opération et avant la dernière suture, le calcul des éponges contaminées et stérilisées est fait de nouveau, toujours à haute voix, et la comparaison des deux résultats obtenus se fait sur-le-champ. La moindre distraction pourrait susciter tout un cortège d'ennuis, car ce n'est qu'après cette vérification que le chirurgien peut terminer son travail et se retirer. Mesure de sage prudence qui enraye du coup les "si" et les "mais" de la part du patient ordinairement craintif quand il s'agit de se soumettre à l'épreuve du bistouri.

Rien n'est épargné pour la sûreté du malade et son confort. L'anesthésiste ne le perd pas de vue un seul instant et ses moindres réactions sont fidèlement enregistrées. Y a-t-il variation dans la pulsation, la pression artérielle ou la respiration, aussitôt il y remédie.

Dans le sujet qui nous intéresse, il s'agit de lutter face à face, sans être pris de vertige devant ce mystère qu'est pour nous le corps humain.

Substances anesthésiques

Les substances anesthésiques utilisées à l'hôpital de St-Boniface sont classifiées comme suit:

1) les gaz: le cyclopropane, l'acide nitreux et l'éthylène;

2) les volatiles: l'éther, le chlorure d'éthyl et le trilène;

3) l'anesthésie rectale: par l'avertin;

4) les intraveineuses avec le Pentothal de Sodium;

5) l'anesthésie locale et rachidienne par la novocaïne, la metycaïne, la pontocaïne et la nupercaïne et enfin;

6) l'anesthésie prolongée ou caudale.

Secours religieux aux catholiques

La religieuse responsable de ce département fait la navette dans les diverses salles chirurgicales et si elle constate un changement notable dans la condition d'un malade catholique, elle en prévient immédiatement l'aumônier qui est toujours libre aux heures d'opérations. Elle est également là lors d'une césarienne pour baptiser un nouveau-né en danger de mort. Les secours de la religion étant assurés au malade, aucune inquiétude morale ne peut entraver la marche normale de l'anesthésie et de l'opération.

Combien de fois ai-je entendu cette exclamation: "S'il fallait que je m'éveille durant l'opération!"... Dormez en paix, vous répondrai-je, un anesthésiste qualifié est auprès de vous continuellement et la substance qui vous a été administrée fera son oeuvre pour que vous demeuriez "au pays des rêves" aussi longtemps que le nécessitera l'intervention requise pour votre bien-être physique.

Tel un artiste qui manie son pinceau avec aisance et assurance, nos chirurgiens, eux aussi, réalisent des chefs-d'oeuvre par la perfection des soins qu'ils donnent au patient afin qu'il puisse retrouver un fonctionnement organique normal; n'hésitez pas à vous rendre à leur verdict s'ils jugent une opération nécessaire.

Visites à votre chambre

Une fois revenu à votre chambre, vous êtes encore l'objet de la sollicitude et de votre chirurgien et de votre anesthésiste. Tous deux iront vous visiter même avant que vous ne soyez revenu à la réalité et les jours qui suivront votre opération, vous recevrez encore cette visite réconfortante.

Notre tournée au 5ème étage est maintenant terminée; la semaine prochaine, nous nous orienterons dans une autre direction où nous avons l'espoir de vous rencontrer.



La [illegible]ème graduation de l'école des gardes-malades de l'hôpital de St-Boniface eut lieu le mardi après-midi 6 mai, au théâtre Playhouse, au milieu d'une assistance nombreuse. S. Exc. Mgr Philip Pocock, archevêque de Winnipeg, adressa la parole aux 52 graduées. Mme Paul L'Heureux décerna des prix et des bourses spéciaux aux gardes-malades dont la photo paraît ci-dessus. Ce sont, de gauche à droite: **Mlle Lenora Farmer**, médaille pour habileté administrative; **Mlle Jacqueline Page**, bourse du jubilé; **Mlle Alice Gélinas**, bourse des infirmières de St-Boniface; **Mlle Helen Hildebrand**, médaille pour aptitudes générales; **Mlle Phyllis Katchinoski**, médaille pour les plus hauts points en théorie; **Mlle Margaret Shearer**, médaille pour soins aux malades. (Cliché Free Press)

Décès à 70 ans de Mgr Joseph-L. Pilon

LACHUTE — Mgr Joseph-Louis Pilon, curé d'Huberdeau, est décédé à l'âge de 70 ans. Né le 29 août 1881, il avait été ordonné le 23 décembre 1905.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Le sujet d'actualité pour le Conseil Provencher concerne sa grande initiation aux degrés majeurs qui sera conférée le 25 mai prochain. La moisson s'annonce belle et abondante, ce qui prouve à tous que le travail du comité de recrutement porte des fruits.

Avertissement

Nous croyons bon de féliciter dès maintenant tous ces braves hommes catholiques qui ont été trouvés dignes de devenir nos Frères dans cette grande société des Chevaliers de Colomb. Et sans vouloir jeter de l'eau froide sur leur légitime enthousiasme, nous croyons également bon de leur donner un avertissement alors qu'il en est encore temps. Vous savez que nous sommes en pleine saison où les cirques commencent leurs tournées annuelles. Que ceux donc qui seraient intéressés aux cirques consultent les panneaux-réclame.

Il existe chez plusieurs l'idée erronée qu'une initiation chez les Chevaliers ressemble à ces cirques. Nombre de facteurs, que nous passerons sous silence ici, contribuent à répandre cette idée fausse auprès des non-initiés. Afin d'éviter des désappointements, à eux et à nous aussi, il serait bon que nos néophytes rejettent cette idée. Loin d'être une vulgaire farce, telle que mise en pratique chez différentes sociétés, l'initiation des Chevaliers de Colomb consiste en une série de leçons très sérieuses que nous demandons à nos futurs Frères de bien comprendre et d'assimiler parfaitement.

Déception ou . . . contentement

Un non-catholique ou même un catholique de nom seulement qui parviendrait à cette initiation serait l'homme le plus désappointé au monde. Plus vos principes religieux sont solides, plus vous jouirez de cette journée mémorable à plusieurs points de vue. Et vos principes n'en deviendront que plus solides.

Lutte en Colombie

Nos catholiques sont en pleine lutte en Colombie-Britannique et, comme toujours, nos Chevaliers sont sur la brèche. Nous savons par expérience que toutes nos provinces canadiennes ne sont pas aussi magnanimes que la province de Québec lorsqu'il s'agit de respecter les droits des minorités en matière d'éducation.

En Colombie, une élection provinciale aura lieu sous peu. Nos catholiques de là-bas en profitent pour faire de justes revendications pour leurs écoles. Les différents partis politiques ont une peur endiablée de ce problème et n'osent faire de promesses. Chaque candidat devra répondre à un questionnaire formulé par l'association catholique de la province. Un de ces candidats déclarait que c'est là une campagne d'intimidation.

Mauvaise foi évidente

C'est vraiment renversant que d'avoir affaire à des gens d'une mauvaise foi aussi évidente. Où sont leurs beaux principes de démocratie? Est-ce que les électeurs n'ont plus le droit de questionner un candidat sur ses idées et intentions politiques? Faisons donc alors des élections à la Staline où tous les candidats seront d'accord sur un point: pas de justice pour les catholiques!

Lorsque 50 pour-cent de l'électorat daigne aller aux urnes de nos jours, c'est considéré comme un gros vote. Des attitudes telles que présentées par le candidat mentionné plus haut expliqueraient un peu ce désintéressement des électeurs. "A quoi bon!" se dit-on.

Vote unanime

Que nos catholiques de la côte soi-disant "pacifique" tiennent bon. Qu'ils votent comme un seul homme et nos candidats changeront de ton sous peu.

C'est le mois de Marie. Confions ce problème à Notre-Dame de Fatima et prions pour le succès de nos catholiques de là-bas.

BISTOURI.

L'ancien producteur, W. Fox, est décédé

NEW-YORK — William Fox, l'un des pionniers du cinéma, naguère propriétaire de plus de 250 salles de cinéma évaluées à plus de $100,000,000, est décédé à l'hôpital, à l'âge de 73 ans.

3e congrès de langue française

Le départ de la délégation du Manitoba fixé au 15 juin

La délégation de la Colombie Britannique passera à Winnipeg le 15 juin, celles de l'Alberta et de la Saskatchewan semblent en avoir aussi décidé ainsi. Afin de faire le trajet avec les délégués des provinces de l'Ouest et d'arriver ensemble à Québec, le départ des deux groupes, par le Pacifique Canadien et le Canadien National, a été fixé au dimanche 15 juin, au lieu du 16.

Tirage

Seulement trois semaines avant le tirage qui aura lieu au théâtre Playhouse, à l'occasion du festival de la Bonne Chanson, et du concours provincial de diction de l'Association d'Education. Nous encourageons nos amis à disposer des billets qui leur restent. Ceux qui en désirent d'autres peuvent les obtenir du Comité régional, qui s'empressera de les faire parvenir sur demande.

Délégués

Le Comité régional manitobain sera représenté au congrès par le R. P. Guillaume Belcourt, S.J., et M. Léon Bruyère; la Société St-Jean-Baptiste de St-Boniface, par M. l'abbé Léo Blais, aumônier, M. Léon Bruyère, président, et M. Lionel Dion, trésorier.

Nous serons heureux d'annoncer les délégués des municipalités, villes, villages ou organisations aussitôt que leurs noms nous seront remis.

South Junction

Le président du Comité régional avait le plaisir de saluer les paroissiens de South Junction, dimanche dernier.

Grâce à la bienveillance de M. l'abbé A. St-Laurent, curé, il parla brièvement du congrès et du tirage, à l'occasion d'une partie de cartes tenue dans la soirée. Merci, M. le Curé.

Programme-itinéraire

Quelques détails retardent la publication de notre programme-itinéraire — mais ça ne sera pas long!

Demandes d'informations

Les demandes d'informations sont nombreuses, et nous sommes confiants d'atteindre le nombre de cent représentants, qui est notre objectif.

Nos deux agences de voyages de St-Boniface, MM. d'Escnambault et Sabourin, sont à votre disposition pour vous donner tous les détails désirés, faire vos réservations de lits et vous assurer votre logement à Québec. Ne tardez pas trop, afin de ne pas être désappointés.

Québec nous attend! Serez-vous du nombre de ceux qui répondront: "Présent"?

Le pape refusait de quitter Rome, en 1944

CITE DU VATICAN — Le Pape a refusé d'obéir à l'ordre que lui avaient donné les Allemands de quitter Rome durant l'avance alliée de 1944. C'est ce qu'a révélé Mgr Ferdinando Baldelli dans un discours prononcé le mardi 5 mai dernier.

Mgr Baldelli, président de la Commission pontificale de secours et collaborateur intime du Souverain Pontife, a déclaré qu'à l'ordre des Allemands, "Pie XII avait opposé un non catégorique".

"Quelles terribles conséquences a évitées le geste du Pape!", a ajouté ce prélat. "S'il avait abandonné Rome les gens auraient quitté en masse, (Rome comptait alors 1,500,000 habitants), leurs foyers et leurs biens pour s'aventurer vers l'inconnu".

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-214

LA GUERRE AUX ATOUTS

Lorsque les atouts du Mort peuvent être utilisés pour des coupes, l'attaque à l'atout, même si elle vous coûte une levée, ne peut être perdante, car chaque atout disparaissant du Mort représente pour vous l'épargne d'une levée.

Le joueur en Est de la main suivante, tout en s'attaquant à l'atout, sut brillamment s'en assurer le contrôle.

DONNEUR SUD
Est-Ouest vulnérables

N: ♠ D 7 6 4 ; ♥ 9 8 6 4 2 ; ♦ 10 5 ; ♣ R 3
O: ♠ — ; ♥ 10 7 5 3 ; ♦ 9 7 6 2 ; ♣ 8 7 6 5 4
E: ♠ R V 5 2 ; ♥ A R V ; ♦ R D V ; ♣ A 10 9
S: ♠ A 10 9 8 3 ; ♥ D ; ♦ A 8 4 3 ; ♣ D V 2

S	O	N	E
1 pi.	Passe	2 pi.	Contre
3 pi. (1)	Passe	4 pi. (2)	Contre
Passe	Passe	Passe	

(1) La force de la main de Sud ne justifie pas une redéclaration libre, mais le joueur tente de réduire l'adversaire au silence.

(2) Nord avait fait connaître toutes ses valeurs par sa première enchère et devait se contenter d'un contrat de marque partielle.

Entame: cinq de trèfle.

Aucune autre attaque ne pouvait davantage favoriser le déclarant.

Le Mort jouant le roi, en Est vous prenez de votre as et vous vous attaquez à l'atout par le jeu du deux. Le déclarant n'ayant fourni que le trois de pique, la main se trouve au Mort et un petit coeur est appelé.

Vous avez pris de votre roi de coeur, mais que devez-vous jouer maintenant?

Il est évident que le déclarant tentera de réaliser son contrat par des coupes alternées et vous devez réduire les coupes possibles en retournant un atout. Mais lequel?

A ce moment, le jeu de toute autre carte que le ROI de pique permet au déclarant de réaliser son contrat. L'attaque du roi de pique réduit le déclarant à l'impuissance.

Sud prend de son as et encaisse la dame et le valet de trèfle, ce qui permet au Mort d'écarter le cinq de carreau. Après le jeu de l'as de carreau, le déclarant en fait couper le trois. Alors que la main est au Mort, les jeux présentent le tableau suivant:

N: ♠ D ; ♥ 9 8 6 4 ; ♦ — ; ♣ —
O: ♠ — ; ♥ 10 7 5 ; ♦ 9 7 ; ♣ —
E: ♠ V 5 ; ♥ R V ; ♦ D ; ♣ —
S: ♠ 10 9 8 ; ♥ — ; ♦ 8 4 ; ♣ —

Si le Mort encaisse la dame d'atout, il ne lui sera possible d'obtenir qu'une seule autre levée. Il préfère donc appeler le quatre de coeur qu'il coupe de sa main. Un autre carreau est coupé par la dame d'atout du Mort et le déclarant coupe un autre coeur. Est obtient cependant les deux dernières levées par son valet et son cinq d'atout. La chute est d'une levée.

Si, à la quatrième levée, Est avait demandé atout par une autre carte que son roi, cette levée aurait été gagnée par le Mort et au lieu de 10-9-8, le déclarant disposerait à l'atout de A-10-9 et en ce cas chacun de ses atouts représenterait une levée, alors que dans le cas présent le dernier atout est une victime du valet d'Est. Le sacrifice du roi d'atout constituait pour Est un coup très brillant. Il avait ainsi forcé le déclarant à utiliser la carte majeure d'atout pour une coupe, ce qui par le fait même majorait son valet!

— • —

H-215
DONNEUR SUD
Tous vulnérables

N: ♠ R 9 5 ; ♥ D 7 6 ; ♦ A R 4 3 ; ♣ 9 7 5
O: ♠ D 10 6 2 ; ♥ R 9 ; ♦ V 10 9 7 ; ♣ A D 10
E: ♠ 3 ; ♥ 5 4 3 2 ; ♦ 8 2 ; ♣ V 8 6 4 3 2
S: ♠ A V 8 7 4 ; ♥ A V 10 8 ; ♦ D 6 5 ; ♣ R

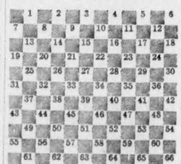
S	O	N	E
1 pi.	Passe	2 ca.	Passe
2 co.	Passe	3 pi.	Passe
4 pi.	Contre	Passe	Passe
Passe			

Entame: valet de carreau.

Sud prend de sa dame et demande atout par son as. Il fait suivre le quatre de pique; jouant son dix. Ouest force le jeu du roi. Que doit jouer Est afin de faciliter à son partenaire la lecture de la distribution?

Bonne semaine.

Le jeu de dames au Cercle Ouvrier



Voici la solution suggérée au 21ème problème soumis dans nos colonnes la semaine dernière:

Blancs:	Noirs:
58-52;	31-44;
57-50;	44-57;
40-35;	29-40;
47-34;	36-45;
62-38;	27-51;
38-10 et gagnent.	

22ème problème: fin de partie de concours. Noirs, Edouard Lespérance; Blancs, Omer Grenon.

Noirs: 43, 58. **Blancs:** 5, dame; 23, 42, 56.

Les blancs jouent et gagnent.

L'emploi atteint un haut sommet aux E.-U.

WASHINGTON — Le bureau de la statistique du secrétariat du Commerce annonce que le nombre de personnes employées aux Etats-Unis s'élevait à 60,132,000 le 12 avril dernier, au regard de 59,714,000 en mars et de 60,044,000 à la même époque l'an dernier. En ce qui concerne les chomeurs, leur nombre était de 1,612,000 contre 1,804,000 en mars et 1,744,000 en avril 1951.

De février à avril cette année, souligne toutefois le bureau de la statistique, le nombre des chômeurs n'a augmenté que de 380,000, alors que durant la même période en 1951, cette augmentation s'était élevée à 1,099,000.

Au noviciat de St-Norbert

Petites Missionnaires de St-Joseph

(suite)

Il restait à obtenir l'autorisation de Rome pour fonder la nouvelle communauté. Monseigneur J.-H. Prud'homme la sollicita le 19 novembre 1924 et le 24 décembre 1924, arriva, par câblogramme, une réponse favorable. Elle fut accueillie, il va sans dire, avec une grande joie par les sept postulantes qui constituaient l'embryon de la communauté, elles qui avaient tant espéré et tant prié pour un aboutissement favorable. Pour diverses raisons de rapports entretenus avec les soeurs dominicaines, la nouvelle communauté prenait alors le nom de "Dominicaines de St-Joseph" et adoptait le costume blanc. Ce n'est que plus tard qu'elle prit le nom de "Petites Missionnaires de St-Joseph", ainsi que le costume orginal marron.

Le 4 septembre 1925 eut lieu l'érection du premier noviciat des Petites Missionnaires de St-Joseph à la Maison St-Joseph d'Otterburne, par Monseigneur J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert, en présence du Frère Louis Gareau, C.S.V., fondateur, et du R. P. G. Ducharme, C.S.V., co-fondateur, directeur de la Maison St-Joseph et directeur spirituel des nouvelles religieuses. La première prise d'habit des sept novices se fit le 19 septembre 1925. On imagine la joie immense que connurent alors ces premières novices en se sentant officiellement enrôlées pour une oeuvre qui leur était si chère et jusqu'à ce jour ce souvenir reste inaltérable dans le coeur des anciennes encore présentes.

Hélène Gareau, nièce du fondateur, fut nommée directrice de la communauté et devint Mère Thérèse de l'Enfant-Jésus. Une communauté venait donc de naître, intimement liée au sort des Clercs de St-Viateur d'Otterburne, réalisant le rêve du Frère Louis Gareau, poursuivi depuis longtemps avec une constance admirable, à savoir que des religieuses, enrôlées sous la bannière de S. Joseph, prieraient pour le succès de son oeuvre spirituelle, pour les agonisants et pour la gloire de ce saint patron. Voici en bref le but que ce proposent les Petites Missionnaires de St-Joseph:

But premier: La gloire de Dieu par la sanctification de ses membres au moyen de la pratique de jour en jour plus parfaite des conseils évangéliques dans l'observance des constitutions.

But spécifique: Obtenir par la prière et le travail manuel que soit mieux connu S. Joseph et qu'il soit plus aimé et invoqué sur terre.

But particulier: La direction des hospices, des orphelinats, des écoles pour sourds et muets et le service domestique dans les établissements religieux.

Son esprit: Esprit de paix et de joie dans une vie commune de prière et de travail. L'idéal de ses membres est d'unir l'activité extérieure à une vie intérieure intense à l'exemple de la Sainte Famille et de Ste Thérèse de Lisieux, leur patronne secondaire, dont ils s'efforcent de vivre la Petite Voie d'Enfance Spirituelle.

Pour la subsistance des Petites Missionnaires de St-Joseph, les Clercs de St-Viateur s'en chargeaient temporairement, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'elles puissent se suffire à elles-mêmes, et pour l'instant ils les employaient, cela va de soit, à la Maison St-Joseph.

En 1949, les Petites Missionnaires de St-Joseph devinrent matériellement indépendantes lorsqu'elles achetèrent une petite maison dans le village même d'Otterburne, pour en faire leur maison générale. Elles lui donnèrent le nom de "Maison Nazareth". Mais il est évident qu'elles restent et resteront liées, dans le futur, aux Clercs de St-Viateur par le fait même de leur mission similaire.

A la Maison St-Joseph, comme par le passé, elles assurent le service ménager et aussi divers soins que réclament les bureaux.

Leur nombre augmentant sans cesse, elles se sont répandues dans le Canada, dans diverses maisons, pour en assurer le service domestique, tout en continuant leur oeuvre de prière pour laquelle elles ont été fondées. On les trouve dans l'Alberta, à Falher, à McLennan, à Edmonton; en Saskatchewan, à Prince-Albert; dans plusieurs localités de la province de Québec; et ici au Manitoba, au Noviciat des Oblats à St-Norbert.

Elles n'ont pas moins de neuf novices dans leur noviciat qui se trouve toujours à la Maison St-Joseph, plus un certain nombre de postulantes.

(à suivre)

Jacques LEHAY, n.o.m.i.

Pour toute demande de changement d'adresse, il faut mentionner l'ANCIENNE et la NOUVELLE adresse.

Vote favorable à l'établissement d'un hôpital à Ste-Anne des Chênes

STE-ANNE — Le samedi 10 mai avait lieu le vote qui devait décider si les contribuables du district sanitaire de Ste-Anne étaient en faveur ou non d'un hôpital dans leur localité.

Conscients de l'importance de ce vote, on se rendit en grand nombre aux urnes. Et on remporta la victoire avec une belle majorité. Voici les résultats:

Endroit	En faveur	Contre
Mun. de Ste-Anne	367	44
Hadashville	6	16
Lorette (Taché)	20	12
Saitel	44	22
Rosewood	35	42
Ross	31	9
La Broquerie	70	16
Total	573	161

Pourcentage requis pour obtenir l'hôpital: 60%. Pourcentage obtenu: 78%.

Nous aurons donc un hôpital et nous le devrons au dévouement inlassable de certaines personnes qui n'ont compté ni les efforts, ni les fatigues, ni les contradictions inévitables afin que ce que l'on appelait "un rêve" devienne une réalité. Nous devons remercier tout spécialement notre bon médecin, M. P. Doyle, M. H. Dussessoy, maire de notre municipalité et le secrétaire, M. C. Gauthier.

Le lundi 5 mai, lors d'une assemblée au sujet de l'hôpital, nous pouvions constater l'intérêt porté à la question. Il est impossible de décrire l'éloquente conviction de notre docteur qui sut créer un magnifique enthousiasme chez l'assistance. On se retira convaincu que c'était un devoir pour chacun de voter en faveur d'un hôpital. Il faudra se rappeler, cependant, que la tâche ne finit pas là et que nous devrons continuer à donner notre pleine coopération à ceux qui seront en charge afin que se continue la réalisation de ce projet dans notre localité.

Jubilé d'or

Le lundi 5 mai, M. et Mme J. Van Halst célébraient leur 50ème anniversaire de mariage. Une messe chantée à leurs intentions à l'église paroissiale rassemblait de nombreux parents et amis venus de Winnipeg. (Soit dit en passant, ceux-ci firent plusieurs remarques sur la beauté de notre petit sanctuaire.) La fête se continua au Club Belge de St-Boniface où plus de 100 invités étaient présents pour offrir leurs voeux aux heureux jubilaires.

M. et Mme Van Halst ont deux filles, Mme H. Dussessoy, de Ste-Anne, et Mme D. Debakere, de Taylor Bridge, Ill., ainsi que deux fils, Georges, de Fort Garry, et Julien, de Ste-Anne. Ils ont 6 petits-enfants et 3 arrière-petits-enfants.

Cette paroisse se joint aux parents et amis pour offrir aux jubilaires ses meilleurs souhaits de bonheur.

Fête du curé

Les enfants d'école ainsi que les paroissiens se réunissaient à la salle paroissiale, le 5 mai dernier, pour souhaiter Bonne Fête au R. P. L. Laplante, C.Ss.R., curé de notre paroisse.

Des chants, de la musique, un débat, etc., composaient le programme. Une adresse, lue par Raymond Lajoie, contenait les remerciements des paroissiens pour l'intérêt que le Père Curé porte à ses nombreux enfants spirituels. Elle l'assurait de notre amour filial et de nos prières à ses intentions.

Prenant la parole, notre curé expliqua alors ce qu'était un enfant chrétien et dit qu'il souhaitait de tout coeur voir se réaliser dans chacun des élèves de cette paroisse l'écolier idéal 1952. La séance se termina par "O Canada".

La Salle

Tableau d'honneur pour le mois d'avril à l'école St-Hyacinthe

Grade VIII: Maurice Cormier, René Lanoie.
Grade VII: Gertrude Schaubroeck, Gilbert Comeau.
Grade VI: Aline Lapointe, Lorraine Savoie.
Grade V: Juliette Schaubroeck, Raymonde Cormier.
Grade IV: Hélène Lapointe, Henriette Cormier.
Grade III: Jacques Comeau.
Grade II: Denis Robert, Rose-Marie Lanoie.
Grade: Pauline Lapointe, Jacqueline Laurin.

Visiteurs

Etaient de passage récemment chez M. et Mme Arthur Girardin, leurs filles, Mme Bélisle, d'Elie, et Mme Ed. Girardin, de Winnipeg, ainsi que leurs familles.

M. et Mme Roland Lagacé, de Lorette, rendaient visite à leurs parents et amis le dimanche 11 mai.

Elie

Tableau d'honneur à l'école

Catéchisme

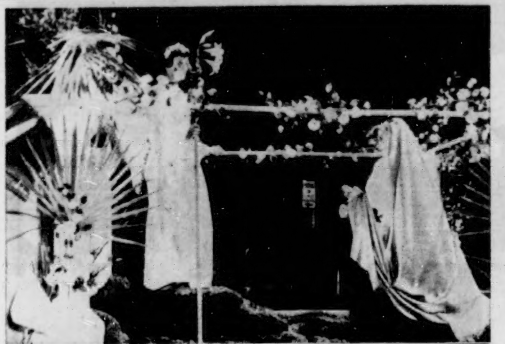
Grade VIII: Solange Bouchard.
Grade VII: Fleurette Houde.
Grade VI: Yvette Girard, Monique Houde.
Grade V: René Bernardin, Joséphine Le Sann.
Grade IV: Estelle Girard, Marcella Lachance.
Grade III: Patricia Desilets, Paulette Désilets.
Grade II: Denis Legault, Norbert Beaudry.
Grade I A: Brian Despins, Renee Desilets.
Grade I B: Rose-Marie Chapman, Norman Désilets.
Commençants: Emile Houde, Richard Clément.

Français

Grade VIII: Solange Bouchard, Thérèse Girard.
Grade VII: Doris Mousseau, Fleurette Houde.
Grade VI: Yvette Girard, Monique Houde.
Grade V: Gilbert Girard, Joséphine Le Sann.
Grade IV: Estelle Girard, Marcella Lachance.
Grade III: Paulette Desilets, Laurette Legault.
Grade II: Rolande Bernardin, Alfred Houde.
Grade I A: Renée Desilets, Brian Despins.
Grade I B: Norman Désilets, Alfred Legault.
Commençants: Emile Houde, Richard Clément.

Rédaction

Grade VIII: Jacqueline Desilets.
Grade VII: Doris Mousseau.





Manifestation des jeunes catholiques à Winnipeg

La jeunesse des paroisses catholiques de Winnipeg a donné, dimanche dernier, jour de la fête des Mères, une démonstration publique de sa foi en la Mère des hommes par une grandiose parade mariale de par les rues de Winnipeg. Quelque 2,000 jeunes gens et jeunes filles suivirent le parcours de la procession à partir du coeur de la ville par les rues Portage, Main et Dufferin, jusqu'à la cathédrale grecque catholique des SS. Vladimir et Olga, située sur la rue McGregor. Etaient représentées, bannière en tête, les paroisses de: Notre-Dame des Victoires, Notre-Dame de Fatima, l'Immaculée Conception, St-Joseph, Sacré-Coeur, St. Ignatius, St. Edward, St. John Cantius, Holy Ghost, St. Patrick, St. Anthony, St. Vital, St. Alphonsus, St. Francis, Holy Cross, Précieux-Sang, St-Emile, St-Eugène, St. Nicholas, Ste-Marie, St. Andrew, Holy Eucharist, St-Rosaire, Ste-Famille, SS. Pierre et Paul, Christ King et St. Michael, de même que les paroisses de Selkirk, Gonor, Brandon et Portage-la-Prairie, et les paroisses cathédrales de St-Boniface, SS. Vladimir et Olga et St. Mary.

Des chars allégoriques montés par les paroisses de St. Nicholas, St-Boniface, Précieux-Sang, St. Alphonsus et Holy Ghost représentaient les cinq mystères joyeux du rosaire. Les vignettes ci-dessus représentent deux de ces chars. La procession se mit en marche au son de l'Ave Maria joué par la Fanfare La Vérendrye et tout le long du trajet montèrent les accents du rosaire et d'hymnes à Marie.

La procession se clôtura par un office en la cathédrale des SS. Vladimir et Olga. S. Exc. Mgr P. Pocock, archevêque de Winnipeg, prêcha en anglais; S. Exc. Mgr Hermaniuk, évêque du diocèse ukrainien, prit la parole en français et en ukrainien; des actes de consécration furent lus dans les trois langues et la bénédiction du T. S. Sacrement termina la cérémonie à laquelle assistaient, outre les personnalités ecclésiastiques déjà mentionnées, Mgr W. Kushnir, curé de la cathédrale des Ukrainiens, Mgr Léonide Primeau, représentant du diocèse de St-Boniface, M. l'abbé T. Dobko, de Mundare, Alta, et autres.

S. Exc. Mgr A. Lanctôt, P.B., visite Notre-Dame du Laus

POWERVIEW — Le dimanche 27 avril, S. Exc. Mgr A. Lanctôt, P.B., accompagné du R. P. Vachon, visitait Notre-Dame du Laus. Il nous parla de ses missions d'Afrique et dit le besoin de catéchistes qui se fait sentir là-bas. Puis un film intéressant fut déroulé.

Fête des Mères

Le vendredi 9 mai, les maîtres et maîtresses de l'école Léonard et leurs élèves donnèrent une petite séance en l'honneur des mères. Chaque classe présenta un numéro. Puis les élèves offrirent des cadeaux à leurs mamans qui, ensuite, allèrent rencontrer les instituteurs et visiter les classes et le couvent.

Rectification

Parlant des maîtresses et du couvent, glissons ici une rectification à un article paru dans divers journaux. Pour répondre au désir de Mgr Henri Bernard, exprimé aux religieuses quelque temps avant sa mort, ces dernières sont à construire, près de leur couvent, sur leur propriété et sur les bords de la rivière Winnipeg, une petite grotte qui sera consacrée à Notre-Dame du Laus et où, chaque jour, les élèves pourront aller offrir à notre patronne leurs hommages et leurs remerciements. Ce projet sera l'oeuvre des religieuses et des élèves aidés par la généreuse coopération des parents.

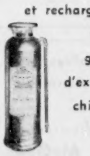
Agréable soirée

Dimanche soir dernier, 11 mai, les acteurs du cercle La Coulisse nous firent passer une agréable soirée quand ils donnèrent une représentation de "Honneur aux Dames" et "L'école des vieilles tantes", deux pièces très appréciées de l'auditoire composé de gens de notre paroisse et des paroisses voisines. Merci aux acteurs! Merci aux personnes qui sont venues assister à la représentation.

St-Jean-Baptiste

Tableau d'honneur au couvent

Grade XII: Catechisme, Olive Gariépy; Français, Isabelle Beaudette.
Grade XI: Cat., Rose-Marie Godard; Fr., Rose-Marie Godard.
Grade X: Cat., Annette Barnabé; Fr., Annette Barnabé.
Grade IX: Cat., Yvonne Beaudette; Fr., Yvonne Beaudette.
Grade VIII: Cat., Paulette Plamondon, Yvette Marion; Fr., Claire Chénier.
Grade VII: Cat., Marie-Ange Vermette; Fr., Anne-Marie Bruneau.
Grade VI: Cat., Lorraine Beaudette Fr., Dolores Vandal.
Grade V: Cat., Huguette Marion; Fr., Gilbert Gariépy.
Grade IV: Cat., Roger Vermette; Fr., Raymond Lauze, Roger Vermette.
Grade III: Cat., Roger Degagné; Fr., Irene Dumontier.
Grade II: Cat., Jeannine Vermette; Fr., Louise Desmarais.
Grade I: Cat., Roger Comeault; Fr., Yolande Beaudette.
Cours préparatoire: Cat., Normand Dumontier, Jacqueline Comeault; Fr., Lucille Beaudette.



Saint-Léon

Voici l'ordre que suivront les enfants de choeur pour servir la messe pendant la semaine durant le mois de Marie: lundi — Raymond Dion et Albert Colbe; mardi — Alain Labossière et Donald Rondeau; mercredi — Fernand Dion et Guy Leblanc; jeudi — Roméo Colbe et Paul-Emile Leblanc; vendredi — Emile Dion et Fernand Dion; samedi — Donald Payette et Donat Labossière; dimanche matin — Michel et Donat Labossière; dimanche, grand-messe — Adrien Jubinville, Alain Labossière, Raymond et Fernand Dion. Chaque soir, pendant le salut, tous assisteront.

Çà et là

Prompt et complet rétablissement à M. T. Labossière, ainsi qu'à son fils, Gabriel, qui ont subi de graves opérations à l'hôpital St-Boniface.

MM. Jacques et Guy Labossière, étudiants à l'Université du Manitoba, sont de retour dans leur famille, pour les vacances.

Mlle Rita Routhier, qui a passé l'hiver en Californie, est de retour dans sa famille.

Naissance

Le 28 avril, à M. et Mme Raynald Labossière (née Hélène Dacquay) est né un fils baptisé sous les noms de Jean-Claude-Gerald. Parrain et marraine, M. Louis Labossière et Mme Jean-Marie Dacquay.

Saint-Claude

Baptêmes

Le 11 mai: Armand-Alexis-Joseph, né le 30 avril, fils de M. et Mme Louis Gautron. Parrain et marraine, Maurice et Annette Gautron.

Le 11 mai: Roland-Charles-Joseph, né le 8 mai, fils de M. et Mme Mathieu Gagné. Parrain et marraine, M. et Mme Charles Gobin.

Décès

Le vendredi 9 mai mourait presque subitement à sa résidence M. Charles Gordon, âgé de 82 ans. L'enterrement se fit le lundi 12 mai à St-Claude.

Né en Ecosse, il était venu à St-Claude vers 1900 et travailla pendant bien des années comme homme de section du chemin de fer Pacifique Canadien. Il laisse dans le deuil une soeur, Mme S. Fraser, en Ecosse.

Ecole Parthenay

Tableau d'honneur pour le mois d'avril:

Catéchisme

Grade VII: Henri Bruneau 83; André Gobin 80.
Grade VI: Marie Dequier 100, Léonie Goulet 98.
Grade V: Odile Lambert 98.
Grade IV: Simone Bruneau 100, Emile Sibilleau 92.
Grade III: Albert Dequier 98, Florida Sibilleau 87.
Grade II: Normand Lambert 100, Angèle Dequier 98, Cécile Sibilleau 98, Anna Sibilleau 98, Norbert Philippe 97.

Français

Grade VII: André Gobin 89, Henri Bruneau 84.
Grade VI: Léonie Goulet 92, Marie Dequier 87.
Grade V: Odile Lambert 94.
Grade IV: Simone Bruneau 97, Irène Gobin 91.
Grade III: Florida Sibilleau 91, Albert Dequier 83.
Grade II: Normand Lambert 97, Angèle Dequier 90, Norbert Philippe 90.
Médaille d'application: Albert Dequier.

LA FIEVRE JAUNE

La première fois que l'on a mentionné l'apparition de la fièvre jaune en Amérique du Nord ce fut en 1668 lors des épidémies de cette terrible maladie à New-York et à Philadelphie.

EN COLOMBIE-BRITANNIQUE

La Colombie-Britannique sera bien représentée au congrès de Québec

VANCOUVER — La Fédération canadienne-française de la Colombie-Britannique continue activement son travail de recrutement en vue du congrès de Québec. La dernière réunion mensuelle du conseil exécutif a été consacrée en grande partie à cette question. On y a élu un délégué officiel au congrès: M. Albert Lefebvre, et un substitut, M. Donat Savoie; M. J.-B. Goulet a été appelé par la Survivance à faire partie du Comité Permanent. On y a adopté aussi un insigne spécial pour les congressistes de la Colombie. De plus, à l'occasion de ce congrès, on a lancé un appel spécial aux jeunes de la Colombie — surtout aux nouveaux mariés — pour qu'ils soient fidèles et fermes à garder le français au foyer. Enfin, sur l'heure même, on envoya à la Presse canadienne un message ainsi conçu: "Une réunion du conseil exécutif de la Fédération canadienne-française, représentant environ 50,000 Canadiens français de la Colombie, a transmis à ses membres le mot d'ordre suivant: 'Tous les voteurs de langue française sont instamment invités à refuser leur appui à tout parti politique ou à tout candidat qui ne favorise pas un règlement équitable de la question des écoles séparées de la Colombie-Britannique'."

Le R. P. T.-L. Lemire, s.s.s., qui est délégué par sa communauté au Chapitre provincial des Pères du T. S. Sacrement à Montréal, assistera au congrès de Québec à titre d'aumônier général de la Fédération. Le R. P. Z. Bélanger, s.s.s., curé de St-Sacrement de Vancouver, va aussi à ce Chapitre à titre de supérieur de sa communauté et assistera au congrès.

Après la fructueuse tournée sur l'Ile Vancouver du R. P. O.-A. Meunier, O.M.I., et de M. l'abbé J. Fouquet, en compagnie de M. Gingras, du Pacifique Canadien, on a maintenant l'assurance que les congressistes de la Colombie seront assez nombreux pour constituer deux wagons. Le prix d'aller-retour en train de touriste est de $118.37; on peut communiquer avec M. Donat Savoie, président du comité provincial du congrès: Fairmont 4281R.

Bazar

Le bazar, tenu du 1er au 3 mai à la salle St-Sacrement, a été un succès encore cette année. Le tirage a rapporté $1,265.00; le bazar, $1,667.00; dons divers, $137.00; ce qui, après déduction de $400.00 pour dépenses, laisse un total de $2,669.00.

Mlle Lucille St-Cyr, qui avait vendu le plus grand nombre de livrets, soit 95, a gagné les $25.00 promis; M. Wilfrid Doucet en a vendu 76 et M. Donat Bougie, 51.

Gagnants des principaux prix: Service de vaisselle: M. G. Nadeau; chaise de luxe: M. A. Touchet; horloge, offerte par le Dr Robinson: Mlle Alice Quintal.

Notre vive reconnaissance à tous les collaborateurs, surtout aux dévouées organisatrices, les Dames Auxiliaires.

Mariages

Le samedi 3 mai avait lieu à St-Sacrement le mariage de M. Marcel Lévêque avec Mlle Madeleine Malo; et le samedi suivant, 10 mai, le mariage de M. Léo Dupré avec Mlle Lorraine Adair, tous les quatre de notre paroisse et membres du C.Y.O. depuis plusieurs années.

Baptêmes

Le 23 mars: Patricia Ann, enfant de Marc Safra et de Louise Navarro.

Le 23 mars: Gérald-Denis-Emery, enfant d'Irénée LeFrançois et d'Yvonne Laviolette.

Le 20 avril: Marie-Denise-Suzanne-Jeannine, enfant d'Auguste Fouchard et de Victorine Allésia.

Le 20 avril: John David, enfant de David Cliffe et de Patricia E. Cormack.

La Troupe Molière

Le 31 mai, la Troupe Molière présentera la comédie "La Donation", qui a valu le trophée du Festival du Dominion au Cercle Molière de St-Boniface en 1948.

La bibliothèque française

Elle s'enrichit sans cesse de nouveaux volumes grâce à nos amis. Il en vient de partout, même d'Europe et d'Amérique centrale! Après les séminaires de Québec, de Rimouski, le collège St-Laurent, voici que le séminaire de Sherbrooke, à la suite d'une Semaine Etudiante, nous expédie une caisse de plus de 200 volumes. Bravo, les jeunes! Votre généreuse sympathie nous réconforte!

"La voix des blés"

"Grains de blé, si petits, si minimes, si insignifiants en apparence; que demandez-vous à l'homme chaque printemps?"

"Simplement de nous enfouir sous deux à trois pouces de bonne terre et de nous abandonner à notre sort. Cependant, nous ne resterons pas inactifs. Bientôt, nous surgirons de nouveau à la surface, mais transformés et métamorphosés. Vous verrez alors devant vous un vaste champ couvert d'une verdure très tendre. De nombreuses petites tiges fragiles et délicates feront bientôt votre admiration et souleveront votre ambition. De jour en jour, de semaine en semaine, l'épanouissement s'effectue prodigieusement, nos tiges se dressent fortes et solides, et fières de leur travail elles étalent à la vue de l'univers de beaux épis gonflés et dorés renfermant la substance essentielle à la vie de l'humanité. Grâce à nous, les hommes mangeront et les enfants auront du pain."

Henriette PLANTE.



Marguerite Gignac et Robert Savoie acclamés à Vancouver

par I. Boyer de la Giroday

VANCOUVER — Lauréats du concours 1952 des "Singing Stars of Tomorrow", Mlle Marguerite Gignac et M. Robert Savoie, à leur premier concert à Vancouver, reçurent une ovation méritée.

Marguerite Gignac, soprano, possède un don vocal magnifique, au service d'une intelligence supérieure. L'étendue et la flexibilité de son registre vocal sont tout à fait extraordinaires! Elle captiva son auditoire et le charma par son interprétation sensible, délicate et persuasive dans les divers thèmes de son intéressant programme. Sa maîtrise vocale est peu commune, pour une diva à peine âgée de 20 ans. Elle a un véritable feu sacré de son art. Cette brillante étoile du Canada français, sans nul doute, atteindra des sommets.

Dans son premier groupe au programme, elle interpréta avec dignité les belles lignes musicales des extraits des oratorios de Haendel, et en contraste, chanta deux Arias de Mozart "Voi che sapete" et "Non so piu", avec une finesse et une verve exquise. En contraste, son second groupe incluait les chants si rythmés et imagés du folklore français, espagnol et créole louisianais, qui lui valurent de nombreux rappels.

Robert Savoie

Robert Savoie, voix puissante de baryton, est doué d'un beau flair dramatique. Il excellera particulièrement dans les nombreux rôles du répertoire des opéras de Verdi, St-Saëns, Massenet, etc. Sa "Danse Macabre" interprétée avec conviction fut un tour de force remarquable. Il fut chaleureusement applaudi.

Nous le félicitons particulièrement d'avoir eu le bon goût d'expliquer son programme à son auditoire, en français autant qu'en anglais. Hélas! il arrive trop rarement d'entendre de bons artistes en nos régions, et nos jeunes surtout, ignorent le plus souvent le sens du libretto.

Leçon à retenir

Voici une leçon également à retenir pour nos compatriotes souvent prompts à céder, par snobisme ou stupidité, notre héritage français à l'anglais. Si ces artistes ont triomphé, ils doivent surtout leurs brillants succès à leur race latine, à leur langue maternelle, qui façonne si bellement ceux qui sont assez intelligents pour en comprendre tous les bienfaits. Ceux qui se destinent à l'art vocal doivent se souvenir que l'anglais n'a jamais été et ne sera jamais une langue musicale, ni spirituelle.

Rex Battle

Rex Battle, à qui nous, Canadiens, devons une immense dette de reconnaissance pour son constant et inlassable dévouement, et qui ne ménage ni son talent, ni ses peines pour découvrir puis façonner nos futures étoiles, accompagna au piano les jeunes artistes et exécuta au programme plusieurs soli, qui contribuèrent sensiblement au plaisir de ce régal musical.

Doyen du clergé de N.-Y. décédé à 90 ans

NEW-YORK — M. l'abbé John Nageleisen, doyen du clergé de l'archidiocèse catholique de New-York, est décédé 24 jours seulement avant de célébrer le 67ème anniversaire de son ordination sacerdotale. Il était âgé de 90 ans et dirigeait Leo House, un hospice catholique de New-York.

Il y a près de 70 ans, un médecin lui avait dit qu'il n'avait plus que quelques années à vivre. Il a toutefois amélioré son état de santé, à ce qu'il paraît, par des voyages de mission, se déplaçant d'un endroit à un autre à cheval et en charrette, vivant au grand air et couchant à la belle étoile.

Succès de la partie de cartes au Précieux-Sang, Norwood

Le résultat de la partie de cartes du 29 avril dernier fut une réelle victoire comme le prouve la liste suivante: 1er prix, M. R. Bacon et Mme V. Labelle; 2ème, Mme A. Marion; 3ème, M. L. Laforme; 4ème, Mme E. Desrosiers.

Prix d'entrée: M. A. Guichon.

Prix de pool: 1er, Mme M. Rousseau; 2ème, Mlle E. Poirier.

Tirage: Mmes A. Brown, V. Labelle, A. Van Lis, R. Collette, J. Dumas, J.-A. Poirier, F.-X. Paille, D. Rodrigue, J. de Montigny, A. Mousseau, A. Robitaille, P. Coutu, L. Michaud, M. Gost, P.-E. Bacon, A. Bourbonnais, I. Desrochers, L. Carrière, M. Ducharme, V. Logan, B. Brousseau, F. Léger; Mlles E. Prokaska, M. Pelessi, M.-J. Courcelles; MM. L. Boux, L. Antonation, A. Bourdon, M. Badre, E. Lafrenière, A. Carrière, M. Waterhouse, P. Quenelle, J.-A. Poirier, O. Trudeau, N. Delorme, A. Guichon, H. Laurin et le R. Fr. Beaulieu.

Un tirage spécial de 7 prix eut lieu et les heureuses gagnantes furent: Mmes E. Luke, Henri Musso, P. Coutu, J. Pelletier, J. Préjet, D. Carlton, J. Bourgouin.

Nous remercions très chaleureusement les nombreux et généreux donateurs pour leur bel esprit de solidarité; en voici les noms: Magasin de quincailleries Lanthier, Andrews and McVagh Haberdashers, Leo's Electric, Ray Hammerton Ltd. Music Store, Mlle M. Marchessault, Fields Radio, Kummen-Shipman Electric, Zellers Dept. Store, Daoust Electric, Chocolate Shop, M. P. Coutu, Adies Meat Market, M. A. Rodrigue, Norwood Dept. Store, Mme J.-A. Bourdon, Woolworths Dept. Store, Mme P. Coutu, Holt Renfrew, Mme A. Rodrigue, Affleck's Clothing, Mme P.-E. Bacon, Quality Furniture, Mme J. Hearn, Christie Dept. Store, Mme A. Stordeur, Breslauer and Warren Jewellers, Herba's Paint and Sepcialties, Norbridge Drug Store, McCullough Drug Store, Blackwoods Beverage, St. Boniface Hardware, Dufault Sheet Metal, Couture Motors, Belgium Pastry Shop, Maison Huot, Waller Glass Cutting, J. Andruschack Tailors, Andre Motors, Taché Hardware, Mme O. Gervais, Burdens Clothing, Norwood Florist, Mmes J. Dumas, O.-J. Caravant, G. Boux, A. Laurier, G. Boisjoli, R. Collette.

Nous adressons un merci tout spécial et des plus cordial à Mme Joseph Bourdon, organisatrice de cette très belle soirée de partie de cartes. Félicitations pour cette véritable réussite et nos remerciements s'adressent également à toutes les personnes qui firent de cette soirée un succès.

La fête des mamans

Je jeudi précédant la fête des mamans, les élèves de l'école donnèrent un joli et intéressant programme de saynètes et de chants à l'adresse de ces reines de nos foyers. La salle était comble et les intéressées se montrèrent très satisfaites de cette démonstration en leur honneur. Le R. P. Lemoine, le R. P. Vicaire, le R. P. Laplante et le R. Fr. Beaulieu siégeaient en avant. Le théâtre, improvisé par M. Labelle, permettait à tous de voir les charmants enfants interpréter leur gracieux boniment: "Vivent les mamans".

• • •

Le programme de la semaine des vocations et du patriotisme était vraiment culturel et intéressa nos mères de la paroisse du Précieux-Sang.

• • •

Notre joli char allégorique se rendit, précédé de la bannière de la paroisse, à la procession mariale du dimanche 11 mai, à Winnipeg.

Fort Garry

Thé annuel

Dimanche prochain, 18 mai, de 2 h. à 6 h. p.m., aura lieu, à la résidence de M. l'abbé M. Cournoyer, curé de la paroisse, notre thé annuel des membres des Dames de Ste-Anne et de la subdivision de Fort Garry de la Ligue des Femmes Catholiques, sous la direction générale de Mme W. Hamilton, qui recevra avec notre présidente, Mme L. Perreault. Ces dames seront assistées par Mmes J. Balcaen, S. Carrabre, J. Soviak, M. Mellington, A. Lemaire et L. Berry. Le décor des tables a été confié à Mme S. Sharp et Mlle G. Hamilton. Mme W. Hamilton a la direction des dames qui verseront, celle des assistantes est assumée par Mme H. Vauriot. S'occuperont des rafraîchissements: Mme E. Plouffe et P. Monaghan; Mme J.-E. Trottier, trésorière, aura charge des membres; au registre, Mme Lernont.

A tous une cordiale invitation pour faire un réel succès de cette entreprise.

Assemblée annuelle

L'assemblée annuelle, suivie des élections, avait lieu dernièrement.

Les rapports très détaillés des nombreuses activités de la société furent lus, ainsi que le rapport financier qui est des plus satisfaisant.

Résultat des élections: présidente, Mme L. Perreault; Mmes H. Powells, 1ère vice-présidente, J. Balcaen, 2ème vice-présidente, E. Bonne, 3ème vice-présidente; secrétaire, Mme S. Sharp; trésorière, Mme J.-E. Trottier; conseillères, Mmes J. E. Neilson, J. P. Allen, R. Sellors, E. Plouffe, H. Jones, W. Hamilton. Mme J.-E. Frey, publicité française; Mme J.-E. Trottier, publicité anglaise. Recrutement, Mme H. Powells. Rafraîchissements, Mme E. Plouffe. Eglise et visites aux malades, Mmes E. Bonne et J.-E. Frey.

Dunrea

Nos malades

Dans la nuit du 8 au 9 mai, M. Barthélemy Légaré eut une attaque subite de coeur. Le docteur Roy, mandé en toute hâte, lui prodigua ses soins, et M. l'abbé Desjardins jugea plus prudent de lui administrer les derniers sacrements.

Ses enfants furent aussitôt avertis et s'empressèrent de se rendre à son chevet.

Depuis, nous apprenons avec bonheur que son état de santé s'améliore.

Çà et là

De passage chez M. et Mme B. Légaré, leurs filles et gendres, MM. et Mmes Bill Campbell, de West Kildonan, et Auguste Bonnefoy, de St-Claude.

M. Roger Légaré, employé du Canadien National en Colombie-Britannique, est de retour parmi les siens, ainsi que son frère, Fernand.

Mme Adrien Boulet, qui était employée au magasin de M. A. Lavoie, a quitté son emploi pour aller rejoindre son mari à Killarney, où ce dernier travaille. Sa soeur, Mlle Yvonne Gélinas, la remplace comme commis chez M. Lavoie.

Nous offrons nos sincères félicitations à Mme Richard Roy et nous nous réjouissons avec elle de la chance qui lui échut la semaine dernière, lorsqu'elle gagna une magnifique lampe torchère, don des "United Stores", représentés dans notre village par M. A. Lavoie.

M. Joseph Lavoie, fils de M. et Mme A. Lavoie, sr, élève du collège de St-Boniface, est parti pour le temps des vacances à Québec où il fera partie de l'armée. Nous lui souhaitons un heureux séjour dans l'est.

Inwood

Mme Francis Beaudoin est revenue de Ninette, Man., et était en visite chez son fils, Léo, pendant quelques jours.

Mme Thora Watt est de retour d'un voyage de 3 semaines en Californie.

L'assemblée des Dames Auxiliaires a eu lieu chez Mme Dora Carmen, le mercredi 7 mai. Les dames ont fini leur couvre-pieds qui doit être raflé prochainement.

St-Norbert

Tableau d'honneur au couvent

Grade XII: Catéchisme: Lucille Desrosiers, Irène Pépin; Français: Adèle Pépin, Lorraine Campeau.

Grade XI: Cat.: Cécile Champagne, Marguerite Deschênes; Fr.: Ghislaine Boulet, Lorraine Parent.

Grade X: Cat.: Rosanne Topping, Armelle Lagacé, Yvette Cloutier; Fr.: Armelle Lagacé, Rose Bouchard.

Grade IX: Cat.: Lucille Levasseur, Helen Reitmeir; Fr.: Irène Laurendeau, Lorraine Toutant.

Grade VIII: Cat.: Gisèle Labelle, Elsie Faucher; Fr.: Shirley Demarck, Caroline Lord.

Grade VII: Cat.: Thérèse Saraillon, Cécile Demarck; Fr.: Louise Lord, Yvonne Laurendeau.

Grade VI: Cat.: Florence Faucher, Bernice Westendorf; Fr.: Claire Gendreau, Jeannette Lord.

Grade V: Cat.: Rita Toutant, Beverley Millington; Fr.: Claudette Toutant, Lucie Vergnano.

Grade IV: Cat.: Lucille Bernier, Diana Dorge; Fr.: Lorraine Labelle, Claudette Faucher.

Grade III: Cat.: Valérie Cyr, Anna Labelle; Fr.: Madeleine Lévesque, Irène Bonneau.

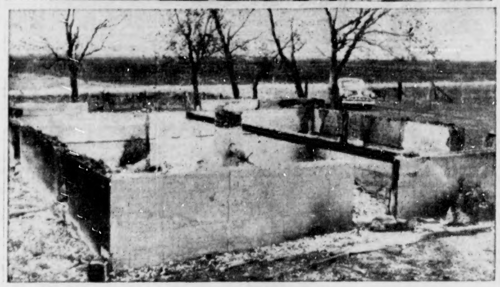
Grade II: Cat.: Rose-Marie Juskow, Monique Parent; Fr.: Pauline Faucher, Tanya Crook.

Grade I: Cat.: Patricia St-Jean, Denise Joyal; Fr.: Rachel Pelland, Adèle Dorge.

Musique

Grade I: Claudette Toutant.
Grade II: Rita Girouard.
Grade III: Cécile Demarck.
Grade IV: Lucie Vergnano.
Grade V: Lorraine Toutant.
Grade VI: Rolande Bissonnette.
Grade VII: Gisèle Labelle.
Grade VIII: Armelle Lagacé.





La famille Léopold François se voit contrainte à résider dans une maison de 4 pièces par suite d'un incendie qui détruisit son foyer de fond en comble, ainsi que le mobilier et les effets personnels de tous. On voit ci-dessus les ruines de la maison de 7 pièces qui se trouvait située sur le boulevard Lancaster, à Fort Garry. La vignette du haut représente, de gauche à droite, en avant: **Elie**, 7 ans, **Mme François, Pierre,** 21 ans; à l'arrière, **Monique**, 19 ans, **Lalonde**, 11 ans, **Gabrielle**, 10 ans, et **M. François**. (Cliché Free Press)

Service funèbre pour MM. A Kurdziel et W. Parisien à St-Germain

ST-GERMAIN — Le samedi 26 avril, M. Adam Kurdziel est décédé à l'hospice Taché. Il était le frère de Mme Victor Frankowski et était né en Autriche le 8 septembre 1871. Il fut enseveli au cimetière catholique de St-Vital le mardi 29 avril. Les prières pour le repos de son âme avaient été dites en la chapelle Coutu par le R. P. Aurèle. Le service fut chanté en la chapelle de Notre-Dame du Cap à 10 h.

Le samedi 10 mai s'éteignait, à l'hôpital St-Boniface, M. William Parisien. Il était âgé de 86 ans. Depuis les inondations de 1950, sa santé était fort chancelante. Profondément religieux, il recevait la sainte communion tous les premiers vendredis du mois et chaque jour il récitait son chapelet. Il laisse aux siens et à toute la paroisse l'exemple d'un grand chrétien. Muni des sacrements le 8 mai, il rendit son âme à Dieu le 10 et fut inhumé au cimetière de St-Norbert le 12, après être entré une dernière fois dans sa chère chapelle de Notre-Dame du Cap où eut lieu le service funèbre.

Partie de cartes

Le dimanche 18 mai, à 8 h. du soir, aura lieu une partie de cartes spéciale, patronnée par toute la paroisse en vue de recueillir les fonds nécessaires à l'organisation de notre pique-nique annuel, qui aura lieu le 13 ou le 20 juillet. Tout le monde y est cordialement invité.

St-Laurent

Va-et-vient

Mlle Marguerite Carrière, de Winnipeg, était en visite chez sa mère, Mme Eugénie Carrière, à l'occasion de la fête des mères.

Mlle Antoinette Lambert, de St-Boniface, est aussi venue visiter sa mère, Mme Julienne Lambert, pour la fête des mères.

Mlles Doreen et Constance Dumont, de Winnipeg, sont venues passer la fin de semaine chez leurs parents, M. et Mme A. Dumont, avant leur départ pour Jasper Park, C.B., où elles vont passer les mois d'été.

Mme Ernest Belhumeur et ses enfants, de Winnipeg, sont venus passer quelques jours chez leurs parents, M. et Mme A. Dumont.

Plusieurs de nos jeunes qui ont été visiter les régions du nord de la province via le Pas jusqu'à Lynn Lake, sont revenus bien satisfaits de leur voyage. Quelques-uns se proposent d'y retourner.

M. Norman Chartrand, de Winnipeg, est présentement en vacances de deux semaines chez ses parents, M. et Mme Ludovic Chartrand.

M. et Mme Noël Allard et leur famille sont déménagés à St-Laurent pour y passer les mois d'été.

Mmes Eugénie Carrière et N. Dumont sont revenues très enchantées de leur voyage à St-Philippe, Sask., où elles ont visité leur cousine, la Rév. Sr Marie-Estelle, oblate. Elles y ont passé la semaine et ont fait connaissance avec les bonnes religieuses de la maison, ainsi qu'avec le R. P. Ruest, principal de l'école, et les RR. PP. Etienne et Giroux, qui s'occupent de la mission.

Remerciements

Mmes Dumont et Carrière remercient encore une fois, par la voie du journal, le R. P. Ruest et les bonnes religieuses pour l'hospitalité si accueillante qu'on leur a accordée.

• • •

Le dimanche 4 mai, il y eut une assemblée pour nommer le nouveau comité des pique-niques. M. Aimé Chartrand fut nommé président; M. Louis Boucher, vice-président et M. N. Dumont, secrétaire-trésorier.

Baptêmes

Marie-Rose-Anna-Délima, fille de M. et Mme Lionel Allard, baptisée le 4 mai. Parrain et marraine, M. Emile Carrière et Mme Adrien Allard, oncle et tante de l'enfant.

Joseph-Florent-Albin, né le 6 mai et baptisé le 11, fils de M. et Mme Fernand Allard. Parrain et marraine, M. et Mme Robert Pilon, de Grande Pointe, Man., grands-parents de l'enfant.

Scarth

M. et Mme André Renard et leur famille, de Scarth, ont été à Winnipeg pour assister au mariage de leur nièce, Irène Neuvraumont. M. François Debarre, leur frère et beau-frère, les a accompagnés.

M. et Mme Donald Craper, de Brandon, sont venus rendre visite à M. et Mme Napoléon Marian, de Virden, dimanche dernier.

Vendredi dernier, Mlle Agnès Doucette, de Brandon, rendait visite à ses frère et belle-soeur, M. et Mme Donald Doucette, de Virden.

M. et Mme Donald Doucette et famille, ainsi que Mlle Agnès Doucette, ont rendu visite à leurs parents de Laurier, dimanche dernier.

M. Jean-Marie Bazin, de Notre-Dame de Lourdes, a visité la famille Pierre Bazin, de Scarth, la semaine dernière.

M. et Mme Clément Chacun et leur fils, Gilbert, de Belleview, sont allés à Brandon pour affaires, dernièrement.

MM. et Mmes Auguste Vanderschaeghe et Paul Kernel, de Routledge, M. et Mme Isidore Kernel, leur fils, Albert-Julien, et leur fille, Denise-Cécile, de Scarth, ont rendu visite à M. et Mme Ulric Hamel, de Reston, dimanche dernier.

C'est avec regret que nous apprenons que M. Georges Langlois, de Virden, est à l'hôpital de Brandon depuis une couple de semaines, ayant dû subir une sérieuse opération, vendredi dernier. Nous lui souhaitons de revenir bientôt parmi nous.

L'auteur de la 1ère mélodie populaire de 1914-18 est mort

TORONTO — L'homme qui composa la première chanson populaire de la grande guerre 1914-18, mélodie intitulée "We'll never let the old flag fall", est décédé.

Albert Errol MacNutt, 62 ans, natif de Truro, N.-E., est mort à la suite d'une attaque cardiaque. Depuis 10 ans, il dirigeait une imprimerie et un magasin d'articles de sports.

Orangistes de la C.-B. à l'oeuvre

NELSON, C.B. — M. J. Ferguson, grand-maître de la grande loge orangiste de la Colombie Britannique, a déclaré publiquement, à Nelson, que l'inclusion des écoles paroissiales dans le système scolaire provincial est "une des plus grandes menaces" contre les habitants de cette province.

Il a en même temps demandé aux électeurs de voter en faveur des candidats opposés à l'aide financière aux écoles séparées, lors des prochaines élections provinciales en Colombie Britannique, le 12 juin prochain.

(En vertu du système actuel, les écoles séparées ne reçoivent aucune aide financière du gouvernement. Les catholiques soutiennent que leurs écoles devraient recevoir de l'aide du gouvernement.

(L'Association catholique d'éducation demande que les écoles catholiques fassent partie du système scolaire, moyennant certaines garanties: que des instituteurs catholiques soient nommés pour enseigner certaines matières; que certains manuels soient conservés dans les écoles catholiques une fois affiliées, et que l'on consacre certaines périodes régulières à l'enseignement religieux).

46.5 pour-cent des Canadiens sont catholiques

M. Ferguson a déclaré qu'une telle mesure donnerait à l'Eglise catholique un prétexte pour demander de nouvelles concessions plus tard et qu'on en serait bientôt rendu à des questions de minorité.

Il a ajouté que les sectes minoritaires avaient été persécutées en Europe et dans le Québec, province où la religion catholique prédomine, et il a prétendu que si les catholiques, qui constituent maintenant 46.5 pour-cent de la population canadienne, détenaient un jour le pouvoir central, la même chose arriverait dans tout le Canada.

M. Ferguson a exprimé l'opinion que l'enseignement religieux devait se faire d'abord à la maison, ensuite à l'école du dimanche et finalement à l'église, mais non pas dans les écoles.

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge auront lieu aux endroits suivants, dans les locaux mentionnés, aux dates et heures indiquées.

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Mardi 20 mai	—Lorette	Local de l'Unité	2 h. à 4 h.
Mercredi 21 mai	—Steinbach (ville-sud de la rue principale)	Local de l'Unité	1 h. 30 à 4 h.
Jeudi 22 mai	—Niverville	Ecole	2 h. à 3 h.
Vendredi 23 mai	—Ste-Agathe	Résidence de Mme Beaudoin	1 h. 30 à 3 h.

Concours annuel de français de l'A.E.C.F.M.

Le concours annuel de français de l'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba se tiendra dans toute la province le samedi 17 mai. Il commencera à 9 h. du matin et se terminera à midi et demi.

L'Australie réduit ses achats dans les pays du dollar

CANBERRA — Le gouvernement de l'Australie a annoncé une réduction de 20 pour-cent des achats de marchandises dans les pays du dollar, y compris le Canada.

On remanie le programme des importations en dollars depuis le 20 mars alors que le gouvernement a suspendu tous les permis d'importation.

L'an dernier, l'Australie a dépensé 70,000,000 de livres sterling ($156,800,000) en importations des pays du dollar, consistant surtout en marchandises des Etats-Unis. La réduction annoncée représentera une économie d'environ $3,600,000.

Le ministre des Douanes, M. Neil O'Sullivan, a déclaré que le gouvernement a fixé un plafonnement sur la valeur des permis d'importation qui seront émis d'ici le 30 septembre.

Le ministre a ajouté que la nécessité d'épargner les dollars résulte du manque général de dollars dans les pays du bloc sterling.

Banquet de la Ligue des 5 quilles au Cercle Ouvrier

La ligue des 5 quilles du Cercle Ouvrier a clôturé une saison bien remplie par un magnifique banquet dans la salle du Cercle Ouvrier, le mercredi 14 mai.

Environ trois cents convives avaient répondu à l'invitation du comité.

Présence

M. J.-N. Goulet, président de la ligue des 5 quilles, s'acquitta avec distinction de son rôle de maître de cérémonies.

Table d'honneur

Il présenta les convives de la table d'honneur: M. Maurice Lévesque, président de la ligue des 10 quilles, et Mme Lévesque; M. L.-A. Tétreault, secrétaire-trésorier du Cercle Ouvrier, et Mme Tétreault; M. Daniel Gaudreault et Mlle Girardin, secrétaires-trésoriers de la ligue des 10 quilles; M. l'abbé A. Boulet, aumônier-fondateur du Cercle Ouvrier; M. Ulric Lambert, 1er président du Cercle Ouvrier; M. Edmond Pelletier, gérant de la récréation du Cercle Ouvrier; M. F. Muller, ex-président de la ligue des 5 quilles, et Mme Muller; M. P. Marion, maire-suppléant de la ville de St-Boniface, et Mme Marion; M. l'abbé U. Lafond, représentant le curé de la basilique; M. N. Goulet, président de la ligue des 5 quilles; Mme Vauriot; M. Albert Mousseau, président du Cercle Ouvrier, et Mme Mousseau; M. Rosaire Marion; Mme Yvonne Marion, vice-présidente de la ligue des 5 quilles; M. Joseph Baril, vice-président de la ligue des 5 quilles; Mlle Ruth Rawson; M. Raymond Roy, ex-président du Cercle Ouvrier, et Mme Roy; M. Norbert Decloux; M. Gédéon Gauthier, secrétaire-trésorier de la ligue des 5 quilles, et Mme Gauthier; M. Alphonse Larivière.

Vainqueurs

Les donateurs des trophées présents les offrirent eux-mêmes aux gagnants comme suit: un trophée Alphonse Larivière — D. Phaneuf (haute moyenne 238); un trophée Toronto Fur — Thérèse Turcotte (haute moyenne 223); un trophée Eddie Hansford — D. Phaneuf; un trophée Abbé Boulet — l'équipe Bousquet (Division A); un trophée Ulric Lambert — l'équipe Anderson (Division B); un trophée Norbert Decloux — l'équipe Jack et Jill (Division C); un trophée Cercle Ouvrier — l'équipe Bousquet.

Autres prix

Des prix d'argent furent aussi offerts pour les plus hautes moyennes individuelles et par équipe.

Discours

M. l'abbé U. Lafond, M. Albert Mousseau et M. N. Goulet félicitèrent les gagnants des prix, et l'exécutif de la ligue des 5 quilles de leur beau travail au cours de la saison — et les encouragèrent à continuer.

Un merci spécial au secrétaire-trésorier, M. Gédéon Gauthier. Le banquet était servi par la maison Pelland de St-Boniface.

Menu

Un menu attrayant, tout en français, ornait les tables.

Personnalités

Parmi les convives on remarquait M. le Dr Paul L'Heureux, M. Roland Couture, M. L. Landry, M. Alphonse Bourbonnais, M. et Mme N. Dupas, M. et Mme Lucien Chaput, Mlles Anna Leclerc et Jeanne Baril, etc.

Réunion de l'exécutif

La réunion régulière de l'exécutif eut lieu le lundi 12 mai.

On discuta sur le projet de climatiser les salles du Cercle afin de les rendre plus confortables, plus hygiéniques.

Actuellement, les réunions nombreuses causent un surchauffement excessif, et la ventilation est insuffisante.

L'exécutif étudiera des plans pour ajouter un système de climatisation au système de ventilation actuel.

La climatisation aurait aussi pour résultat peut-être une économie dans le chauffage de l'édifice.

Réunion mensuelle

La réunion mensuelle aura lieu le mardi 20 mai. Elle est toujours importante.

On y fera le choix des délégués qui représenteront le Cercle Ouvrier au 3ème congrès de la Langue française à Québec en juin prochain. Soyez-y.

Un aspect de la vie française au Canada

LE MANS — A St-Cosme de Vair, dans la Sarthe, une plaque vient d'être inaugurée, rappelant le départ, il y a 300 ans, de Claude Bouchard pour le Canada, où il a laissé une nombreuse descendance. M. Fulgence Charpentier, attaché culturel et de presse à l'ambassade du Canada, représentant le général Vanier, ambassadeur du Canada, entouré des personnalités politiques du Perche, a prononcé un important discours.

"Nous autres, d'origine française, mais Canadiens, a-t-il dit, nous portons notre affection à toute la France, mais surtout vers ces coins de France d'où partirent nos ancêtres.

"Dans ce nom de Claude Bouchard, que nous commémorons aujourd'hui, il y a un symbole: c'est celui de la survivance des Canadiens d'origine française. Les vertus de ténacité et de courage, c'est de vous, Français de France que nous les héritâmes.

"De 1608 à 1700, le Perche a fourni 208 chefs de familles, et le Maine 113 au Canada. Les Français qui vinrent à cette époque au Canada se marièrent là-bas, ou firent venir leurs femmes, et la présence de ces femmes au Canada attestait déjà du désir de la France de s'établir chez nous.

"Les hommes étaient agriculteurs ou coureurs des bois, les femmes furent nos éducatrices, nous enseignant la langue française et les notions religieuses. Le rôle des mères et des femmes au Canada fut donc considérable.

"De l'est à l'ouest du Canada, poursuivit M. Charpentier, de l'Atlantique au Pacifique, on parle français, et Québec demeure à la tête et comme le bastion de ces provinces de langue française.

"Les Canadiens de nos jours, a dit encore M. Charpentier, sont les héritiers d'une grande civilisation, ils sont l'incarnation du génie et des traditions de la France.

"En Ontario, sur les cinq millions d'habitants, on compte 500,000 Canadiens français qui se sont établis sur les traces de Champlain.

"Nous avons pu retrouver leur trace, car autrefois chaque acte était officiel, et un coureur des bois partait-il à la chasse aux fourrures, il signait un papier par devant notaire. Ces actes sont donc les seuls témoins de la présence française et les études de notaires nous renseignèrent sur les mutations de propriétés.

"Passons aux provinces de l'Ouest et rappelons que ce grenier du monde produit en blé 16 fois plus que ses besoins.

"Comme on le voit, la vie française est très intense au Canada et cette tradition ne faiblit pas. Notre affection pour la France est intacte: c'est l'amour pur qui se donne sans s'attendre à recevoir, et pourtant nous recevons beaucoup de la France dans tous les domaines.

"Sans la France, ajoute M. Charpentier, nous ne pourrions pas vivre; ce qui frappe la France, nous frappe et voilà pourquoi nous conservons un coin de France dans notre coeur. J'ajouterai que c'est un titre de noblesse que d'appartenir à vos familles du Perche et de Normandie.

"La France a-t-elle perdu le Canada? conclut alors M. Charpentier, non, car cinq millions de Canadiens parlent le français et défendent avec les Français un même idéal civique, un même idéal humain."

Tour à tour, M. Raymond Laurent, député et président du groupe parlementaire franco-canadien, M. Georges Brizard, sénateur-maire de Nocent-le-Rotrou, M. La Montagne, directeur de la Maison canadienne à la Cité universitaire de Paris, et le chanoine Prieur, supérieur du petit séminaire de Nocent-le-Rotrou, ont évoqué les cent mille descendants du Claude Bouchard de 1652.

Des funérailles imposantes pour le jeune Bernard Ferré à St-Brieux

ST-BRIEUX — Une des trois victimes de la tragédie survenue à Gravelbourg, le jeune Bernard Ferré, âgé de 18 ans, a été inhumée à St-Brieux le mardi 6 mai. Son corps et celui de Georges Bonneau avaient finalement été retrouvés le dimanche 4 mai, vers 2 h. de l'après-midi. Des recherches se faisaient dans le ruisseau où ils s'étaient noyés, ainsi que Denis Laberge, le jeudi 1er mai. Celui-ci avait été retrouvé le même jour. Deux des frères du défunt, Théophane et Marcel, étaient sur les lieux.

Le corps est arrivé chez ses parents le lundi soir et les funérailles eurent lieu le lendemain. Le service fut chanté par le R. P. Massé. Le R. P. Desrochers, qui avait accompagné la dépouille jusqu'à St-Brieux, assistait au choeur. Une nombreuse assistance, en dépit des chemins impraticables, a voulu montrer sa sympathie à la famille éprouvée; c'est un deuil paroissial.

Le jeune Bernard était le benjamin d'une bonne famille de douze enfants dont onze vivants. Il achevait sa cinquième année au collège de Gravelbourg où il a toujours été un modèle de conduite et d'application, bon élève faisant la joie de ses professeurs et le bonheur de ses parents.

Il laisse dans le deuil, outre son père et sa mère, 6 frères: Marcel, de St-Brieux, Louis, de Zenon Park, Jean, de Saskatoon, Similien, Théophane et Antoine, de St-Brieux; 4 soeurs: la Rév. M. Marie-Bernard, des Filles de la Providence, venue de Montréal aux funérailles de son frère, Jeanne, Marie et Thérèse, à la maison.

Les porteurs étaient trois de ses cousins: Paul Thomas, Antoine Coquet et Norbert Ferré, et trois amis de collège: Denis Bergot, Maurice Coquet et Yves Rohel.



Bernard Ferré

Remerciements

M. et Mme Jean Ferré et famille désirent exprimer, par la voie de **La Liberté et le Patriote**, leur profonde gratitude aux autorités religieuses de Montréal, Gravelbourg, Prud'homme, Duck Lake et St-Brieux pour les témoignages de réconfort et de sympathie reçus. Vifs remerciements aux nombreux paroissiens qui ont bien voulu se déranger malgré le mauvais état des routes et le court avis pour assister aux funérailles de leur cher disparu; enfin, merci à tous ceux et celles qui ont témoigné une si grande sympathie et prodigué de si bons encouragements: sincère reconnaissance.

Çà et là

La Rév. M. Marie-Théophane, de St-Louis, a assisté aux funérailles de son neveu, Bernard Ferré.

Mlle Lorette Hamonic, garde-malade étudiante à l'hôpital St-Paul de Saskatoon, passe ses vacances dans sa famille.

MM. Emery Beaulieu, J. Tinevez et son fils, Bernard, de la Colombie Britannique, visitent leurs parents et amis.

M. Gregory Plasco et sa soeur, Mme Warst, de la Colombie Britannique, sont en visite pour quelques semaines dans la paroisse.

Nos malades

M. Joseph LeFloch est à l'hôpital de Melfort et M. Jean Briens, à l'hôpital de Humboldt.

Les travaux de construction du beau garage de M. Eugène Perreault avancent graduellement. Ce sera une belle addition au village de St-Brieux.

Assemblée annuelle des Dames de la Ligue de Périgord, Sask.

PERIGORD — L'assemblée annuelle des Dames de la Ligue de Périgord a été tenue au presbytère le dimanche 20 avril.

Après les prières habituelles et la lecture des minutes, on entendit le rapport annuel de chaque comité.

La trésorière, dans son rapport annuel, révéla que les recettes de l'année se sont chiffrées à $486.97 dont $481.97 furent versés pour oeuvres de bienfaisance dans notre localité, $373.05 allant à la paroisse. Nous avons aussi fait des dons pour le maintien des programmes catholiques à la radio. On rapporta aussi une centaine de visites faites aux malades durant l'année.

L'élection donna le résultat suivant: présidente, Mme Roland Bosse; 1ère vice-présidente, Mme Henri Desroches; 2ème vice-présidente, Mme Adrien Côté; 3ème vice-présidente, Mme Emile Fortin; secrétaire, Mme Alfred Desroches; trésorière, Mme Eugène Bernier.

Nous prévoyons pour la Ligue une année prospère et très féconde en bonnes oeuvres.

Va-et-vient

Mlle Thérèse Dulude, de Tisdale, a visité ses parents dernièrement.

Mlle Jacqueline Dubé est revenue chez ses parents après avoir passé des vacances chez ses soeurs à Prince-Albert.

MM. Paul et Gérard Valois étaient de passage dans la paroisse le dimanche 4 mai.

Mlle Jeanne Boisclair est employée chez M. Lemaire, Mlle Joyce Desrosiers, chez M. Alphonse Patenaude, et Mlle Irma Pelletier, chez M. Léon Dubé.

Nos malades

Mme Emma Dubé et fils, M. John Polachek, à notre hôpital local.

M. Arthur Pelletier et le bébé Marcel Pelletier sont revenus de l'hôpital.

A tous un prompt rétablissement.

Lac Pelletier

Mlle Hélène Monette, garde-malade à Val Marie, est venue rendre visite à ses parents, M. et Mme Dominique Monette.

M. Irvin Studer, M.P., est retourné à Ottawa pour les Sessions, Mme Studer l'avait devancé il y a deux semaines.

Mlle Hélène Laverdière, garde-malade à Swift Current, est venue passer quelques jours chez ses parents, M. et Mme Narcisse Laverdière.



La campagne lancée parmi les deux millions d'enfants américains au cours du mois de mai, le "mois d'adoption" de l'Association pontificale de la Ste-Enfance, est à la fois spirituelle et matérielle. Les étudiants contribueront de leurs oboles et de leurs prières à l'oeuvre missionnaire dans les pays étrangers — leur slogan: "Prie pour les pauvres enfants païens". Quelques petits sont photographiés ci-dessus examinant la pancarte qui leur rappelle le devoir qu'ils ont à accomplir au cours du mois de Marie.

Succès de la séance des Croisées et des Jécistes à Willow-Bunch

WILLOW-BUNCH — Deux soirées très impressionnantes resteront bien longtemps gravées dans notre esprit. Les Croisées et les Jécistes ont joué, les 20 et 25 avril derniers, le drame du martyre de Maria Goretti, intitulé "Poignard contre Lys". Leur but était de donner à notre jeunesse un exemple de piété et de pureté. La salle des Chevaliers était remplie à pleine capacité. Au nombre des assistants, nous remarquions: M. l'abbé Latendresse, curé, M. l'abbé L. Rodrigue, aumônier diocésain de la Croisade, M. l'abbé A. Gravel, V.F., curé de Laflèche, M. l'abbé A. Moquin, curé de la cathédrale, M. l'abbé T. Blanchard, aumônier local des Croisées et de la J.E.C., les RR. Frères des Ecoles Chrétiennes, instituteurs de nos garçons. M. l'aumônier félicita acteurs et actrices, ainsi que la dirigeante, avec beaucoup d'éloquence; ensuite, il invita M. l'abbé A. Gravel à parler à son tour. Ses quelques paroles chaleureuses ont fait du bien à tous. S. Exc. Mgr Lemieux était attendu, mais des circonstances imprévues l'empêchèrent de venir. Il eut la bonté et la délicatesse de nous déléguer M. l'abbé A. Moquin. Celui-ci, ancien vicaire de Willow-Bunch, exprima sa joie de se retrouver parmi ses amis de jadis. Il a encouragé la jeunesse à continuer de cultiver ses beaux talents.

Va-et-vient

M. l'abbé Latendresse, curé, se rendit à Régina assister au sacre du nouvel évêque de Saskatoon, S. Exc. Mgr F. Klein.

M. l'abbé L. Mondor fit une courte visite parmi les membres de sa famille.

Mme Ronceray, de Lisieux, passe un mois en visite chez M. et Mme W. Benoit.

Décès

Le 22 avril, les familles Lavallée et Tougas reçurent par télégramme l'annonce du décès de l'un de leurs frères, M. Maurice Lavallée, autrefois de Willow-Bunch et maintenant d'Evain, Abitibi. Il est mort des suites d'un accident qui s'est produit dans une mine. Il laisse dans le deuil son épouse et 3 enfants, Lorette, Denis et Monique, ainsi que 4 frères et 7 soeurs.

Baptêmes

Marie-Hélène-Solange, fille de Victorin Rondeau et de Germaine Langlois, née le 12 avril et baptisée le 20. Parrain et marraine, M. et Mme Robert Langlois (Solange Therrien).

Lorraine-Marie-Angèle, fille de Jean-L. Lespérance et de Marie-Berthe Mailhot, née le 18 et baptisée le 27 avril. Parrain et marraine, M. et Mme Delphis Savoie (Jeannette Langlois).

Nos malades

Mme J. Boulianne, Mme Eug. Benoit et bébé, Mlle Philomène Bourassa, Mme C. Lapointe, M. et Mme Therrien, Mme A. Philippon, MM. W. James, G. Mondor, Jos. Bellefleur, S. Miller, R. et A. Fortier, Paul Boulianne, Marcel Lanthier et Kaugen, de Little Woody.

Val Marie

Hôpital Notre-Dame

Liste des patients enregistrés du 3 au 10 mai:

Val Marie: Mme Ovide Fiset, Mme Emile Carlier, Mme G. Watson, Adèle Douville, Mme Jos. Perrault, Henri Desharnais, Henri Bref et Maureen Larose.

Masefield: Mme H. Croteau et bébé, Mme V. Wingerter, Mme Daniel Kress.

Orkney: Harry Mitchell, John Donkin, Donald Hanson, Mme G. Cochrane et bébé.

Çà et là

Le R. P. L.-X. Aubin, C.Ss.R., de Ste-Anne, Man., ainsi que M. l'abbé A. Chabot, de Masefield, et M. l'abbé G. Couture, de Gravelbourg, étaient de passage et en visite au presbytère la semaine dernière.

Ont fait leur première communion à la messe de 8 h., dimanche dernier: Jean Perrault, Laurent Lebel, Alice Lemire, Gérard Bergeron, André Legault, Claire Carrière, Jeannette Purask, Marjorie Spiess, Denis Duquette, Jeanne Bouchard, Roger Jeanson, Gérald Trottier, Laurent Paradis, Hélène Nadeau, René Cornet, Wayne Erne, Dianne Scantland. Il y eut du chant magnifique et M. le Curé adressa la parole.

M. Fernand Nadeau et sa mère, Mme Aimé Nadeau, ainsi que Mme Alfred Duquette étaient en voyage d'affaires à Swift Current, la semaine dernière.

Le R. P. L.-X. Aubin, C.Ss.R., de Ste-Anne, Man., a prêché une retraite paroissiale à Val Marie du 4 au 10 mai. L'assistance fut nombreuse.

Mme Clément Grand et M. et Mme Lucien Lizée étaient en voyage d'affaires à Régina, la semaine dernière.

M. et Mme Constant Wanlin et Mlle Alvina Brecht étaient en voyage à Cadillac, samedi dernier.

M. et Mme Paul Larivière sont revenus de Trois-Rivières, P.Q., après quelques mois d'absence.

M. et Mme J. Sévigny, de Ponteix, sont en promenade chez M. et Mme David Scantland.

Mlles Noëlla et Yvette Dumonceaux, ainsi que Gordon Grad, étaient en voyage à Malta, Montana, dimanche dernier.

Récital des jeunes de Laflèche fort bien réussi

LAFLECHE — Un second récital de chant et de musique par les élèves du couvent de Laflèche, cette fois par les plus jeunes, a eu lieu à la salle paroissiale le dimanche 4 mai, à 2 h. de l'après-midi, devant un groupe nombreux de parents et d'amis venus même de Melaval, Woodrow et Kincaid pour les entendre. Comme leurs aînés, ces mignons artistes montrèrent qu'ils avaient bien profité des leçons de leur maîtresse, la Rév. Sr Jeanne-St-Paul. Tous les jolis solos et duos de piano par les élèves des classes de 8 à 10 ans, ou des grades 2, 3 et 4 seraient dignes de mention. Notons en passant une chanson mimée "Wid' my banjo on my knee" par des garçonnets costumés en nègres, et une ronde "Il pleut, il pleut" de Bagnoli, où des fillettes imitaient très bien de petits canards.

A la fin du concert, trois grandes élèves, Mlles Madeleine Morin, June Crooks et Velma Engel, se virent décerner des diplômes du Conservatoire de Toronto avec grande distinction. La collation en fut faite par M. l'abbé Gravel, curé, qui présidait. Il en profita pour adresser à l'excellente maîtresse et à ses élèves des éloges bien mérités.

Enfants de Marie

Il y eut réunion bimensuelle des Enfants de Marie chez Mme Alphonse Toupin, le mercredi 23 avril dernier. Mlle Florence Toupin fut élue secrétaire "pro tempore".

La lecture fut faite par Mlle Maxine Bérubé et l'instruction de M. l'aumônier porta sur la dévotion à la sainte Vierge et la manière de bien faire le mois de Marie. On joua à quelques jeux et les prix furent gagnés par Mlles Juliette Connors, Edith Schafer, Simonne Brière et Ruth Poliquin.

Enfin, on fit de la musique et Mlles Florence et Odette Toupin servirent un délicieux goûter.

Çà et là

Le couvent des Filles de la Croix recevait dernièrement la visite de la Rév. M. Provinciale, Sr Julie-St-Jean, de St-Boniface, accompagnée de la Rév. Sr Brigitte-Lucie. Elles partirent le mercredi 7 mai pour Willow-Bunch.

Mme Alma Périgny est revenue la semaine dernière de la province de Québec où elle a passé l'hiver. Elle était accompagnée de ses gendre et fille, M. et Mme Fernand Riberdy, et de leurs enfants, Marguerite, Monique et Claudette, de Montréal, qui venaient passer quelque temps chez des parents à Laflèche.

Shower

Mlle Dolorès Phaneuf fut l'invitée d'honneur à un shower organisé par ses amies, le mercredi 7 mai, à l'occasion de son prochain mariage. Cette soirée, à laquelle prirent part quelque cent dames et demoiselles, eut lieu à la demeure de M. et Mme Victor Verhelst. Mlle Angèle Verhelst fit les honneurs de la maison et sa soeur, Esther, était au registre, faisant signer les invitées. Un délicieux goûter fut servi par Mme Albert Verhelst, Mlles Jeannine Clermont, Yvette Dion et autres. De beaux et nombreux cadeaux furent présentés à l'héroïne de la fête. Mlle Dolorès Phaneuf est la fille de M. et Mme Gilbert Phaneuf, de notre paroisse.

Va-et-vient

Mlle Aline Belcourt, institutrice, est arrivée dernièrement chez ses parents, M. et Mme Adrien Belcourt, après un an d'étude à l'Université de Saskatoon.

Le dimanche 4 mai, M. et Mme Alphonse Toupin et leur famille se sont rendus en auto à Régina où ils ont assisté à la graduation de leur fille, Solange, garde-malade à l'hôpital des Rév. Srs Grises.

M. l'abbé Oscar Lemay, curé de Meyronne, était de passage au presbytère dernièrement.

Notre curé, M. l'abbé A. Gravel, était à Melaval, lundi, pour son ministère. Il s'est aussi rendu à Gravelbourg, le vendredi 9 mai, où il a visité Son Excellence et les prêtres de l'évêché, ainsi que des parents.

Un groupe nombreux de creuseurs de puits d'huile venus de Tulsa, Alta, avec leurs familles, sont arrivés dernièrement dans notre village, s'installant les uns à l'hôtel, les autres dans des maisons de pension ou chez des particuliers. Nous leur souhaitons du succès.

Baptêmes

Le 2 mai: Victor-Alfred-Joseph, fils d'Armand Palmier et d'Irène Clermont. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Palmier, grands-parents de l'enfant. La porteuse fut Mlle Jeannine Clermont, sa tante.

Le dimanche 11 mai: Jeanne-Elisabeth, fille de Georges Phaneuf et d'Irène Czernick. Parrain et marraine, M. et Mme Harold Kuckartz, cette dernière représentée par Mme William Kuckartz.

Foule imposante aux funérailles de l'étudiant D. Laberge à Ferland

FERLAND — La population apprenait avec consternation la nouvelle de la mort de Denis Laberge survenue le 1er mai à Gravelbourg. Le jeune Denis, âgé de 16 ans, fils de M. et Mme Alex. Laberge, fréquentait le collège de Gravelbourg et était dans la classe de Belles-Lettres. Les cours réguliers de l'année scolaire étant terminés, la classe, avant de commencer la préparation immédiate des examens, s'organisa de concert avec quelques professeurs pour passer l'après-midi du 1er mai au "Bosquet Eason" près de la rivière "La Vieille".

Vers la fin de l'après-midi, Denis Laberge et deux autres compagnons, Bernard Ferré, de St-Brieux, et Georges Bonneau, d'Ormeaux, tentèrent apparemment de se baigner et furent victimes de l'onde. Faute de témoins sur les lieux de l'accident, on se perd en conjectures sur les circonstances de leur tragique mort. Un autre confrère arrivant près de l'endroit de l'accident vit disparaître l'une des victimes et donna immédiatement l'alarme, mais toutes tentatives de sauvetage de la part des professeurs et confrères furent vaines. On alerta la police et des recherches furent organisées pour retrouver les cadavres. Ce n'est que tard dans la soirée qu'on ramena à la surface le corps du jeune Laberge. Ceux de ses deux compagnons ne furent retrouvés que 3 jours plus tard.

Les funérailles de Denis, célébrées le lundi 5 mai en l'église St-Jean-Baptiste de Ferland, ont donné lieu à une touchante manifestation d'estime et de condoléances. M. l'abbé Adrien Chabot, curé de Masefield et cousin du défunt, fit la levée du corps. Le service funèbre fut présidé par M. l'abbé J.-E. Brouillard, curé de Ferland, assisté du R. P. Wilfrid Piédalue, O.M.I., vice-recteur du collège de Gravelbourg, et de M. l'abbé Adrien Chabot. Quatre confrères du défunt assuraient le service de l'autel: MM. André Blondeau, François Gallais, André Gervais et Guy Tourigny. M. l'abbé Chabot récita les prières au cimetière.

Assistaient au choeur: MM. les abbés P. Jérôme, de Glentworth, O. Lemay, de Meyronne, L. Poulin, G. Couture, chancelier de l'évêché de Gravelbourg, et R. Larivière, vicaire de Ponteix.

La chorale de Ferland, aidée de MM. Albert Forcier et Ernest Longpré, de Gravelbourg, et de quelques collégiens, fit les frais du chant tandis que Mme Léo Fauchon touchait l'orgue. La quête fut faite par MM. Gaston Fournier et Robert Chabot.

Les porteurs étaient MM. Antonio, jr, Roger et Gérard Fournier, Edmond et Claude Chabot et Jean Fauchon, tous cousins et confrères de collège du défunt. Conduisaient le deuil: son père et sa mère, ses frères et soeurs et un grand nombre de parents. Dans le cortège, on remarquait entre autres tous les confrères de classe de Denis et autres; plusieurs parents et amis des paroisses voisines.

Le défunt laisse dans le deuil son père et sa mère, ses frères, Armand, de Willow-Bunch, Roland, de Detroit, Henri, Jean et Robert, à la maison; ses soeurs, Mme Maurice Langlois (Armande), de Willow-Bunch, Carmen, de Windsor, Ont., et Marie-Paule, à la maison.



Denis Laberge

Remerciements

Les membres de la famille Alex. Laberge désirent remercier tous ceux qui ont contribué aux recherches du corps du disparu et tous ceux qui d'une manière ou d'une autre leur ont manifesté de la sympathie à l'occasion de leur épreuve. Ils désirent remercier spécialement les révérends pères du Collège.

Bradley déclare que l'année 1954 sera la plus dangereuse

WASHINGTON — Selon le général Omar N. Bradley, le rythme du développement de la puissance militaire soviétique est tel que la période générale de 1954 sera la plus dangereuse pour la sécurité des Etats-Unis.

Bradley, président des états-majors interarmes, témoignait alors devant une sous-commission sénatoriale des crédits. Il s'opposait à l'idée de plafonner à $46,000,000,000 les dépenses des Etats-Unis pour fins de défense au cours de l'exercice commençant le 1er juillet. Le budget militaire comporte une dépense de $52,000,000,000.



Le **R. P. Henry Carr, C.S.B.**, fondateur et ancien supérieur du collège St. Thomas More, et à présent professeur de latin à l'Université de Colombie-Britannique, reçut un degré honoraire en droit à la quarante et unième convocation de l'Université de Saskatchewan.

Vingt-huit étudiants du collège St. Thomas More reçurent le degré de bachelier ès arts, et quarante-cinq autres, membres du Club Newman, obtinrent leurs degrés professionnels.

Après la cérémonie, les parents et les amis des finissants assistèrent au salut du T. S. Sacrement, présidé par le R. P. Carr dans la chapelle du collège.

M. Jules Sauvageot décédé à St-Front le samedi 3 mai

ST-FRONT — Un autre de nos vaillants pionniers, M. Jules Sauvageot, mourait le samedi 3 mai, après une longue vie parsemée d'épreuves, mais soutenue par une foi ardente et une grande soumission à la volonté divine.

Né le 11 janvier 1871, près de Belfort, Alsace, France, il épousa Cécile Girot le 15 juin 1895 et vint à Wauchope, Sask., en avril 1912. A l'automne de la même année, il s'établissait sur son homestead dans notre nouvelle colonie où la misère et les privations étaient souvent la récompense d'un travail ardu de colonisation. Seule une foi profonde pouvait vaincre le découragement.

Le deuil vint plusieurs fois frapper sa famille: quatre de ses cinq enfants l'ont précédé dans la tombe durant leur jeunesse.

En 1947, M. et Mme Sauvageot vinrent demeurer au village, et en juin 1950 ils célébraient le 55e anniversaire de leur mariage.

Le 30 avril dernier, M. L. Le Strat conduisait M. Sauvageot à l'hôpital de Rose Valley où, le samedi après-midi, il rendait son âme à son Créateur.

Le service funèbre, chanté par le R. P. C. Lesage, p.s.m., eut lieu le lundi 5 mai, à 10 h. Malgré les chemins impraticables, beaucoup de paroissiens vinrent témoigner leur sympathie à la famille éplorée.

La croix, portée par M. G. Senez, précédait le cercueil qui était porté par MM. D. Quessy, G. Hurion, J. Basset, H. Dallaire, B. Moisan et J. Plamondon.

Survivent au défunt: son épouse, sa fille, Angéline (Mme M. Roy), 4 petits-enfants et un arrière-petit-enfant, ainsi qu'une soeur, en France.

Baptême

Le vendredi 2 mai, le R. P. C. Lesage, p.s.m., était appelé d'urgence à l'hôpital de Spalding pour baptiser Marie-Carmelle-Lois, fille d'Armand Plamondon et de Clémentine Dufault, née quelques heures plus tôt. M. et Mme Jérémie Dufault, grands-parents, étaient parrain et marraine. Mais la mort venait ce même jour ravir cette enfant à l'affection de ses parents pour en faire une élue.

Remerciements

La famille Samson remercie bien cordialement toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de M. J. Sauvageot.

Collation des diplômes au Collège St. Thomas More

SASKATOON — Les étudiants suivants du Collège St. Thomas More reçurent leurs diplômes de bacheliers ès arts à la collation des diplômes de l'Université:

Pat Augustus Bobyn, de Saskatoon, Martha Helen de Manbey, de Saskatoon, Marie-Thérèse-Yvonne Gagné, de Moose Jaw, Henry Charles Gerwing, de Lake Lenore, Helen Frances Heidgerken, de Humboldt, James Joseph Kinahan, de Blucher, Nadine Theresa Kroetsch, de Prince-Albert, Marcel-René Leblanc, de Gravelbourg (avec distinction), Brian Desmond Leddy, de Saskatoon, Paul Craig Leger, de Saskatoon, Joanne Legger, de Saskatoon, Douglas Bernard MacKinnon, de Shaunavon, Kevin Francis Murphy, de Régina, Rosemarie O'Flanagan, de Lenvale (avec distinction), Ruth Elaine Overend, de Régina, Marguerite Périllat, de Duck Lake, Elizabeth Kathryn Ramackers, de Rokeby, Walter Romanow, de Saskatoon, Gerald Cecil Saunders, de Saskatoon, Joseph Martin Schmidt, de Liebenthal (avec distinction), Soeur Canisia Gerein, de Vibank, Soeur Sebastia Mary Shewchuk, de Saskatoon, Denis Brendan Sweeney, de Régina, Floyd Erwin Wheeler, de Holdfast, Dalton Victor Wilson, de New Liskeard, Ont. (avec distinction), Stanley Thomas Witwicki, de Canora, Benjamin Francis Wolff, de Liberty, Ida Clara Ziolkowski, de Weyburn.

Bachelier en sciences agronomiques

Allan Theodore Hugo Gross, de Régina (distinction).

Bacheliers ès sciences commerciales

Charles William Anthony de Manbey, de Saskatoon, Herbert Charles Flanagan, de Saskatoon, Peter Paul Hérauf, B.A., de Kronau, Roger-Albert Lalonde, de St-Victor, John Roderick McLellan, de Saskatoon, Alex Repski, de Saskatoon, Gerald Cecil Saunders, de Saskatoon, Robert John Weiers, B.A., B.Ed., de Saskatoon (distinction).

Baccalauréat en pédagogie

Marcella Theresa Hinz, de Muenster, Tenna Genevieve Tosczak, B.A., de Tribune, Hector John Balthazar, B.A., de Willow-Bunch, Joseph Patrick Campbell, B.A., de Saskatoon, Frank Mathews Frey, de Kronau, Alphonse Mathias Gerwing, B.A., de Lake Lenore (distinction), Philip Jerome Hammel, de Prelate, James Stanley Thomas Hrabi, de Esterhazy (grande distinction), Lawrence George Salamon, de Fort Qu'Appelle, Michael Carl Sosulski, de Weyburn.

Baccalauréat ès sciences appliquées

Génie céramique

Gregory Vladimir Rebchook, de Saskatoon.

Génie chimique

James McCrie Hollicky, de Bruno (distinction).

Génie civil

Raymond Oancia, de Stonehenge, Alphonse Andrew Joseph Roesch, de Saskatoon, Bertram Lewis Walsh, de Saskatoon.

Génie électrique

Louis Ernest Toth, de Magyar.

Génie géologique

Waldimer Paul Boyko, de Meadow Lake.

Génie mécanique

Joseph Ross John Kot, de McTaggart, Philip Edward Noonan, de Saskatoon, Michael Edward Stadnyk, de Saskatoon, Leon Ambrose Yaskowich, de Wynyard.

Licences en droit

Edward Philip Adolphe, de Lestock, Rudolph Stanley Bilinski, de Humboldt, Morris Thomas Cherneskey, B.A., de Goodeve, Ronald Cameron MacDonald, de Rosetown, Douglas Bernard MacKinnon, de Régina, Wilfrid Lawrence Meagher, d'Assiniboia.

Baccalauréat ès sciences (Collège de Pharmacie)

Denis-Joseph-Marie de Verteuil, de Port of Spain, Trinidad (grande distinction), Wilford John Graham, de Moosomin, Robert Joseph Frederick Hickerty, de Bracken (distinction), Victor Marion Stroishka, de Melfort, Victor Martin Skaluba, de Yorkton.

Maîtrise ès sciences

Benoit Guay, B.S.A., de Lévis, P.Q., Stephan Ilnyckyj, de Sarnia, Ont., John Kuspira, B.S.A., de Yorkton, Zbigniew Marian Raciszewski, B.S.A., M.S.A. (Warsaw), de Saskatoon.

Certificat en sciences agronomiques

Joachim James Wickenheiser, de Masefield.

Certificats en pédagogie

Shirley Anne Fahlman, B.A., de Régina, Marianne Margaret Flory, B.A., de Humboldt, Harold John Leibel, B.A. (Man.), de Balgonie, Joseph-Arsène Mercier, B.A., de Régina.

Médailles et prix

Médaille d'or donnée par Son Excellence le gouverneur général du Canada au meilleur élève finissant de cette année: Denis-Joseph de Verteuil.

Bourses de l'Association des comptables: Peter Paul Hérauf, B.A., et Robert John Weiers, B.A.

Bourses McColl: James Stanley Hrabi.

Bourse anonyme (agriculture): John Kuspira, B.S.A.

Bourse Robert Martin: Denis-Joseph de Verteuil.

Médaille d'or offerte par l'Association des Pharmaciens de la province de Saskatchewan: Denis-Joseph de Verteuil.

Bourse de la faculté d'agriculture et prix Bowman Frères: Frank Walter Sosulski.

Médaille de l'Association des agronomes: Cletus Scherman.

Prix de la Faculté des Arts (2ème année): Stanley Eugene Kutz.

Prix de l'Ordre des Filles de l'Empire: William John Cybulski.

Faculté de Droit

Bourse (2ème année): Otto Emil Lang.

Prix Carswell: Lloyd Louis Grant.

Enthousiasme remarquable à l'intronisation de Mgr Klein

SASKATOON — Le jeudi 8 mai, nous eûmes à Saskatoon l'imposante cérémonie de l'intronisation de S. Exc. Mgr F. Klein, nouvel évêque du diocèse de Saskatoon. Après la cérémonie et la grand-messe pontificale, un banquet offert par le clergé du diocèse fut servi à l'hôtel Bessborough. Le soir, à 8 h., une réception eut lieu également à l'hôtel Bessborough.

Orateurs

M. Denis Mahoney, en qualité de maître de cérémonies, présenta successivement les orateurs suivants: M. J. S. Mills, maire de la ville de Saskatoon, qui souhaita la bienvenue au nom du conseil municipal et de la population de Saskatoon en général; le Dr J. F. Leddy, doyen des Arts et Sciences à l'Université de Saskatchewan, parla au nom de la faculté et des étudiants universitaires; S. Exc. Mgr C. O'Neill, archevêque de Régina, parla au nom du clergé; enfin, le Dr B. W. Hargarten, qui présenta une adresse de bienvenue au nom de tous les laïques du diocèse de Saskatoon. Le jeune fils de M. et Mme R.-E. Gobeil, David, présenta un bouquet spirituel au nom des enfants.

Programme musical

Comme intermède, M. Gene Phillips chanta deux chansons, accompagné au piano par Mme Phillips; le choeur "Glee Club" de l'Académie des Soeurs de Sion, sous la direction de Mme Marion Knowles, exécuta deux numéros, et M. Alphonse Saucier chanta le "Credo du paysan" et la "Berceuse" de Brahms, en français, accompagné de Mme Saucier.

Au nom de tout le groupe canadien-français de la ville de Saskatoon, nous voulons présenter nos hommages et nos respectueux souhaits de bienvenue à notre nouvel évêque, S. Exc. Mgr F. Klein.

Çà et là

M. Alphonse Robert, de St-Boniface, était en visite chez M. et Mme A. Couture à l'occasion de la graduation comme infirmière de sa petite-fille, Mlle Jeanne Couture, graduée à l'hôpital St-Paul, le 4 mai dernier.

Le samedi 10 mai, le groupe canadien-français de la Ligue des Dames catholiques donna le thé annuel du printemps à l'auditorium du magasin de la Baie d'Hudson à Saskatoon.

Dumas

M. et Mme Alex. Boulet, Lucien et Thérèse allèrent visiter leurs parents et grands-parents de Storthoaks, à l'occasion de la fête des Mères.

M. et Mme Edmour Doucette et Kenneth se rendirent à Melville visiter leurs parents.

M. et Mme M. [illegible]el Zébière et leurs enfants, de Montmartre, visitèrent leurs parents, M. et Mme R. Zébière.

M. et Mme Maurice Zébière et leurs enfants étaient en visite chez M. et Mme A. Lemoine, de Wawota.

Mme C. Dumonceaux et ses enfants, accompagnés de M. Nap. Filteau, de St-Hubert, rendirent visite à leur mère et grand-mère, Mme H. Filteau et visitèrent en même temps M. et Mme Georges Filteau.

Nos malades

M. Alphonse Lamontagne est à l'hôpital depuis quelques jours. Son état s'améliore.

Délégation de la Saskatchewan au 3ème congrès de la Langue française

L'organisation de la délégation de la Saskatchewan au 3ème congrès de la Langue française avance normalement et tout nous fait espérer que nous pourrons envoyer à Québec un bon nombre de représentants de notre province.

Nous prions donc tous ceux et celles qui ont décidé de faire le voyage, de nous en avertir sans délai. Ceux du sud doivent écrire à M. Dumont Lepage, à Gravelbourg; ceux du nord, à M. Antonio de Margerie, secrétariat de l'A.C.F.C., Vonda.

En effet, pour bénéficier des importantes réductions que consentent les chemins de fer sur le prix des billets, il faut que nous ayons un nombre minimum de voyageurs partant d'un même endroit. Et l'on ne peut attendre au dernier moment pour faire les arrangements voulus.

Nous aurons sûrement assez de délégués pour avoir des wagons réservés; encore faut-il pour cela que nous puissions avertir les compagnies assez tôt. Il faut aussi retenir des chambres à Québec pour chacun des délégués. Enfin, il y a une foule d'autres détails à régler. Nous n'avons certes pas trop de temps pour voir à tout.

La délégation de la Saskatchewan se réunira à celles des autres provinces de l'Ouest.

Le départ pour les délégués du nord se fera de Saskatoon, probablement le samedi soir 14 juin. A Régina, le lendemain, nous entendrons la messe et nous nous joindrons à nos amis du sud et aux délégations de la Colombie Britannique et de l'Alberta. Nous arriverons à Québec le mardi 17 juin, veille de l'ouverture du congrès.

On sait que les billets à prix réduits valent pour une durée de trente jours. Plusieurs trouvent cela trop court, et nous ont demandé s'il ne serait pas possible d'obtenir un prolongement. Nous nous sommes informés mais on nous a répondu que la chose ne pouvait absolument pas se faire. Cependant, rien n'empêche ceux qui désirent rester plus longtemps dans l'Est d'acheter un billet régulier, valable pendant une période de six mois, et de faire le voyage avec le groupe de l'Ouest à l'aller.

On nous a aussi demandé si les enfants pouvaient bénéficier des mêmes réductions que les grandes personnes. Ils le peuvent.

Encore une fois, nous prions tous les Franco-Canadiens de la Saskatchewan qui comptent aller au congrès de la Langue française, de nous le faire savoir au plus tôt. Pour profiter des avantages d'un voyage en groupe et à prix réduits, il faut nécessairement une certaine organisation, et celle-ci demande du temps.

A vouloir attendre à la dernière minute pour décider, on risque de compromettre le succès de toute l'entreprise. Nous attendons donc de vos nouvelles.

Pour les prix des billets et tous autres renseignements concernant le voyage et le congrès lui-même, les intéressés sont priés de consulter messieurs les curés, les présidents et secrétaires des Cercles paroissiaux de l'A.C.F.C. de chaque paroisse, à qui toutes ces informations ont été communiquées.

Dumont LEPAGE,
Gravelbourg, Sask.

Antonio de MARGERIE,
Secrétariat de l'A.C.F.C.,
Vonda, Sask.

Bellegarde

Décès

Le jeudi 8 mai avaient lieu à l'église de St-Maurice les funérailles de M. Jean-B. Sonlery, décédé à l'hospice de St-Hubert, à l'âge de 76 ans. Il était né à Lauzère, France, en 1875, et vint au Canada en 1911.

M. l'abbé P.-E. Béchard chanta une grand-messe de Requiem et le Libera à 9 h. a.m.

Les porteurs étaient MM. Lucien Garnier, Lucien et Arthur-B. Sylvestre, Alex. Renard, André Aimé et Alcide Boire.

Baptême

M. et Mme Arthur Pierrard sont les heureux parents d'un fils, baptisé le 2 mai sous les noms de Robert-Paul. Parrain et marraine, Joseph et Marguerite Pierrard, oncle et tante de l'enfant.

Çà et là

Mgr Jules Bois est revenu de l'hôpital de Régina par avion et est maintenant à l'hôpital de Redvers.

Mlles Jeanne Wilvers et Angela Sylvestre ont passé quelques jours à l'hôpital de Redvers.

Mlles Georgette Mahin et Rolande Sylvestre sont allées se promener à Souris vendredi dernier.

Mme Ernest Lemieux et sa fille, Marianne, ont passé la fin de semaine chez M. et Mme Ovila Poirier.

Le jour des mamans, le dimanche 11 mai, fut servi à la salle paroissiale un succulent déjeuner par les révérendes soeurs pour toutes les mamans des enfants du couvent.

Le comité de la Croix Rouge a ramassé la jolie somme de $157.00. Merci à tous pour leur générosité.

Mlle Maria Pierrard est revenue après avoir passé deux semaines à l'hôpital général de Régina.



Rideau Hall, la demeure du gouverneur général du Canada, l'hon. Vincent Massey, est un foyer connu de **M. et Mme Lionel Massey**, fils et belle-fille du gouverneur général. Ils déménageront bientôt avec leur famille dans le cottage Rideau, tout près de la résidence du vice-roi canadien. Mme Massey devient, de plus, la première femme du Canada; c'est elle qui, à ce titre, accompagnera son beau-père dans ses fonctions sociales publiques. On voit ci-dessus la jeune famille Massey. (CPC)

Une foule aux funérailles de M. Georges Bonneau à Victoire

VICTOIRE — Le mercredi 7 mai eurent lieu les funérailles de Georges Bonneau, étudiant au collège de Gravelbourg, décédé accidentellement à Gravelbourg le 1er mai à l'âge de 19 ans.

M. l'abbé A. Paradis, curé, fit la levée du corps. Le R. P. I. Tourigny, supérieur du collège de Gravelbourg, chanta le service et se rendit au cimetière pour les dernières cérémonies funèbres.

Le deuil était conduit par le père et la mère du défunt, M. et Mme Auguste Bonneau, ses frères et soeurs, Paul, Henri, Jean, Léonie, Roseline (Mme Ludger Préfontaine), René, Raymond, Juliette (Rév. Sr Céline-Marie, du couvent de Prud'homme), Marc, Albert, Augustin, Marie, Lucille, Léon, Luc, Robert, Thérèse et Lise.



Georges Bonneau

M. Ludger Préfontaine, beau-frère du défunt, portait la croix.

Les porteurs furent ses cousins: André, Philippe et Guy Duret, Gilles, Léon et Guy Tremblay. Ses cousins, Marcel et Maurice Durette, firent la quête pendant le service.

La chorale paroissiale et les Rév. Filles de la Providence rendirent la messe des morts avec beaucoup d'harmonie et de piété.

Le R. P. Paquette, O.M.I., de la mission de White Fish, et M. l'abbé Belleau, curé de Debden, assistaient au choeur.

Dans le cortège l'on remarquait: la Rév. Sr Ste-Roseline, de Prud'homme, M. et Mme Eugène Durette, de Debden, MM. et Mmes Willie Duret, Arthur Tremblay et Léonce Duret, MM. Alphonse et Raoul Duret, Mlle Eugénie Duret, de Victoire, Mme Pamphile Bujold, de Debden, tous oncles et tantes du défunt; ses cousins et cousines, MM. et Mmes Léo Préfontaine et Léonide Durette, Mlles Marguerite et Eugénie Duret, MM. Léo Beaulac, Raymond Beaulac, Paulin Tremblay, Laurent Duret, de Victoire, M. Marcel Beaulac, d'Eldred, Mme A. Lavoie, Mlle Y. Lavoie, de Debden, M. Roland Lavoie, de Port Alberni, C.-B.

Parmi la nombreuse assistance l'on remarquait aussi Mme Anastase Rivard, de Prud'homme, M. Louis Préfontaine, Mlles Aline, Cécile et Lucille Préfontaine, de Domremy, et Mme A. Charpentier, de Victoria, C.-B. Un nombre considérable de familles de la paroisse de Debden et de Victoire y assistaient également.

Parmi les nombreux messages de sympathies parvenus à M. et Mme Bonneau et leur famille à l'occasion du décès de leur fils, on remarque ceux des Rév. Soeurs de la Présentation de Debden, du R. P. Henri Bujold, O.M.I., d'Edmonton, cousin du défunt, de Luc Tremblay et Jean Duret, étudiants à Edmonton, également ses cousins, et de Mlle Bibiane Tremblay, du couvent de St-Louis, sa cousine.

Remerciements

M. et Mme Bonneau et leur famille remercient sincèrement tous leurs amis pour les marques de sympathies qu'ils leur ont témoignées, de quelque manière que ce soit, à l'occasion de la douloureuse épreuve qui les a frappés.

Ferland

Fête des mères

Nos religieuses avec leurs élèves ont voulu célébrer la fête des mères dimanche après-midi. A cette occasion, il y eut programme de chansons appropriées à la fête et distribution des cadeaux aux mamans. Le tout se terminait par un goûter. Félicitations aux religieuses et élèves.

• • •

Les Chevaliers de Colomb ont eu leur assemblée annuelle, dimanche dernier. Il y eut lecture des activités de l'année et l'élection de nouveaux officiers. Furent élus: président, M. Louis Fournier, remplaçant M. Léo Fauchon; vice-président, M. Avila Chabot. Les autres furent réélus.

Çà et là

M. et Mme Paul Fauchon et leur fillette, Coney, sont allés passer la fin de semaine à Moose Jaw chez les parents de Mme Fauchon.

Mme Georges Massé et sa fille, Jeannine, sont revenues d'un voyage de quelques mois dans l'Est.

M. et Mme Lucien Beaudoin et leurs enfants sont allés passer la fin de semaine à Frenchville.

M. et Mme Kregg et leurs enfants, de Kronau, Sask., étaient en visite chez M. et Mme Raoul Morin.

M. Roland Laberge, de Detroit, ainsi que Mlle Carmen Laberge, de Windsor, Ont., sont venus aux funérailles de leur frère, Denis.

M. Isidore Douville, de Flin Flon, Man., ainsi que Mme Douville et Madeleine, de Ponteix, étaient en visite chez M. et Mme Medelger Chabot.

Mlles Thérèse et Yolande Chabot, de Régina, accompagnées de M. P. Gauvin, étaient en fin de semaine chez M. et Mme Avila Chabot.

M. l'abbé G. Couture, chancelier à l'évêché de Gravelbourg, était en visite chez ses frères ici.

Mlle Aline Fournier est partie pour quelques mois à Lethbridge, Alta.

Nos malades

Mme William Patoine, Antoinette Chabot, Mme Jos.-Edmond Chabot et Joyceline Couture sont à l'hôpital de Mankota et Yvonne Bouffard, à Laflèche.

A toutes, nous souhaitons un prompt rétablissement.

Dernière partie de cartes de la saison à Ponteix

PONTEIX — Nous avons fini, dimanche dernier, notre série de parties de cartes au profit de notre église.

Comme c'était la fête des Mères, M. l'abbé R. Larivière a dédié à notre Mère à tous, avec tout le talent qu'on lui connaît l'"Ave Maria" de Schubert. En rappel il a chanté "Mother Machree".

M. A. Nogues, de Swift Current, nous a fait le grand plaisir de nous jouer deux morceaux de piano.

Mgr L. Lussier, notre curé, a remercié bien chaleureusement, comme il sait si bien le faire, tous ceux qui ont contribué à faire de ces parties de cartes un vrai succès. Le total des recettes des quatre parties de cartes se chiffre à $2,992.35.

Mariage

Le lundi 28 avril, M. l'abbé R. Larivière bénissait le mariage de M. Léon Gagnon avec Mlle Bernadette Bouthière.

M. Georges Gagnon servait de témoin à son frère et M. Henri Bouthière, à sa fille.

Les garçon et fille d'honneur étaient M. Jos. Tinant, de Cadillac, et Mlle Simonne Bouthiere, soeur de la mariée.

Va-et-vient

M. N. Privé et M. G. Privé sont revenus du Manitoba où ils ont passé une partie de l'hiver.

M. I. Douville, de Flin Flon, a visité sa mère, Mme A. Douville.

M. Lévis Demontigny est revenu de Moose Jaw où il a passé l'hiver.

M. et Mme I. Dumesnil, de McLennan, Alta, ont visité M. et Mme Alex. Provençal, parents de Mme Dumesnil.

M. Roland Dumont est revenu d'Ontario et de la province de Québec où il passé l'hiver.

Mme W. Pord a passé quelques jours à Moose Jaw.

Mme A. Vermette est allée à Régina.

Frenchville

Retraite paroissiale

Du 20 au 26 avril, les paroissiens ont suivi en grand nombre une retraite prêchée par le R. P. Aubin, C.Ss.R. Ce fut un succès.

Va-et-vient

Etaient en vacances dans leurs familles dernièrement: Marie Goddu, du couvent de Ponteix; Eveline Goddu, Anne-Marie Fourny, Florence et Lilianne Ruest, du couvent de Val Marie.

La famille Lucien Beaudoing, de Ferland, ainsi que M. Paul Ducharme, vinrent en visite chez M. Hamel, récemment.

La famille Jean Beauchamp s'est rendue dernièrement à Val Marie visiter les parents de Mme Beauchamp, M. et Mme St-Jean.

M. Omer Hamel est parti travailler à Ferland chez un fermier.

Mme H. Beauchamp fut transportée à l'hôpital de Swift Current, vers la fin d'avril, pour traitements médicaux.

Mme Marcel Entem fut sous traitements médicaux à Shaunavon, pendant quelques jours récemment.

Mlle Marie-Anne Hamel a passé une semaine en visite au Lac Pelletier.

M. et Mme E. Fourny reçurent la visite de deux de leurs grands enfants, du Lac Pelletier, qui passèrent quelques jours ici.

Mlle Violette Fiset, institutrice au Lac Pelletier, vint en visite à Frenchville le dimanche 4 mai.

Mlle Adeline Goddu se rendit à Swift Current, le mardi 28 avril, pour prendre un avion qui la transporta jusqu'au Texas, E.-U., où elle passera quelque temps.

Meyronne

Baptêmes

Rita-Suzanne-Maria, fille de M. et Mme John Thomas (Thérèse Bouvier). Parrain et marraine, M. Andrew Thomas et Mme Larson (Elisabeth Thomas).

Eunice Marian Nelson, adulte, fille de M. et Mme L. Nelson. Parrain et marraine, M. Louis Girardin et Mme Trefflé Brisebois. Après la cérémonie, un lunch délicieux fut servi chez Mme Brisebois et auquel prirent part M. le Curé, la nouvelle baptisée, Mlle Gosselin, M. et Mme Louis Girardin.

Va-et-vient

M. Arthur Laplante, dévoué collaborateur à la cause de Radio-Gravelbourg, ainsi que M. A. Marcotte, visitèrent dernièrement le poste CFRG.

Plusieurs familles de Meyronne se rendirent à Ferland aux funérailles de M. Denis Laberge.

M. l'abbé G. Couture, chancelier, est venu faire l'inspection des livres de la paroisse.

M. l'abbé Poulin, du Lac Pelletier, a passé quelques jours au presbytère.

M. Raymond Girardin assista à la dernière réunion du directorat de Radio-Gravelbourg.

M. et Mme C. Légaré et leur fils étaient en visite chez M. A. Jetté.

M. et Mme Louis Dumaine, de Laflèche, ainsi que Mme Gaucher, de Coderre, passaient le dimanche chez M. et Mme A. Parent.

M. Roméo Brisebois fut dernièrement l'hôte des familles J. Lafferté et Gérard Brisebois.

Mlles Lorraine et Lise Fournier, ainsi que Rita Smith, passèrent la fin de semaine dans leurs familles.

M. L. Lalonde, de St-Victor, épouse Mlle A. Lamontagne, de Lisieux

ST-VICTOR — Le lundi 28 avril, dans le sanctuaire de l'église de Ste-Thérèse de Lisieux, fut célébré le mariage de M. Lucien Lalonde, fils de M. et Mme Joseph Lalonde, de St-Victor, avec Mlle Anita Lamontagne, fille de M. et Mme Edmond Lamontagne. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Rodrigue Lussier.

Pendant la messe, de beaux cantiques furent chantés par les élèves de l'école. Mme Joseph Grégoire touchait l'orgue.

Les témoins des mariés étaient leur père respectif.

Mlle Simone Lamontagne, amie de la mariée, et M. Roger Lafontaine, cousin du marié, étaient fille et garçon d'honneur respectivement.

La mariée portait une longue robe de satin blanc garnie de dentelle, avec manches longues. Elle portait une petite chaîne avec croix en or. Son voile était retenu par une belle couronne et son bouquet se composait de roses rouges.

La demoiselle d'honneur portait une longue robe de nylon marquisette rose et son voile était retenu par une couronne rose.

Après la cérémonie, la réception a eu lieu à la salle des Chevaliers de Colomb, et le dîner fut servi chez les parents de la mariée comme le fut aussi le souper. La mariée était revêtue d'une robe de nylon rose avec accessoires bleu marine.

La soirée eut lieu à la salle des Chevaliers de Colomb de Willow-Bunch. Beaucoup de parents et d'amis s'y rendirent.

Le nouveau couple résidera à St-Victor, Sask.

Parmi ceux qui assistèrent à la noce l'on remarquait M. et Mme Alphonse Lafrenière, oncle et tante du marié; M. et Mme Henri Brisebois, d'Assiniboia, oncle et tante de la mariée; M. Alfred Lalonde, grand-père; M. et Mme Fernand Lamoureux, de Gravelbourg, soeur et beau-frère de la mariée; MM. et Mmes Philippe, Armand et Gérard Lalonde, tous trois frères du marié; M. et Mme Napoléon Lafontaine, oncle et tante du marié; M. et Mme Roger Therrien, soeur et beau-frère du marié.

Shower

Un shower pour Mlle Anita Lamontagne eut lieu à la salle des Chevaliers de Colomb le 25 avril. Une belle assistance s'y rendit.

Naissances

Né à M. et Mme Adrien Lamontagne le 6 mai, un garçon à l'hôpital de Rockglen.

Née à M. et Mme Reynold Panzer le 1er mai, une fille à l'hôpital d'Assiniboia.

Va-et-vient

Mme Albert Préfontaine, de St-Victor, était en promenade chez ses enfants.

M. O.-W. Chrétien se rendit à Moose Jaw vendredi dernier et ramena sa mère, Mme Euldège Chrétien, qui était à l'hospice St-Antoine pour les mois d'hiver.

Dimanche dernier, nous avions le plaisir d'avoir au milieu de nous à la grand-messe la Rév. Sr Ste-Brigitte-Lucie, fille de M. Jean Deshaies, supérieure du couvent des Filles de la Croix de St-Adolphe, Man., et la Rév. Sr St-Alfred, soeur de M. Léo Côté.

Les révérendes soeurs de la Ste-Famille de l'évêché de Gravelbourg sont venues faire leur pèlerinage à la Petite Thérèse. M. l'abbé Roger Ducharme les accompagnait.

M. l'abbé Rodrigue Lussier, curé, est allé au sacre de S. Exc. Mgr J. Klein, évêque de Saskatoon, qui a eu lieu à Régina.

Mlle Annette Préfontaine, garde-malade étudiante, a gradué à Régina, le dimanche 4 mai. Sa famille a assisté à la belle cérémonie de graduation.

M. Sylvio Rondeau, du C.A.R.C., est en visite chez son frère, Oliva, et ses autres parents.

Mme Cécile Kappelar est en visite chez sa mère, Mme Jos. Grégoire, pour quelques jours.

M. et Mme Josaphat Coutu étaient de passage chez M. et Mme Télesphore Hubert.

Sintaluta

Décès

M. Jos. Pitre a reçu la triste nouvelle de la mort de sa soeur, Mme Hogan (Marie), de Kindersley, décédée le 27 avril. Mme Hogan est née ici, la famille Pitre étant une ancienne famille de Sintaluta.

Va-et-vient

Mme Fred Dolter et sa soeur, Mme Bill Henderson, sont allées en promenade à Régina.

Mlle Françoise Dolter, de Régina, est venue passer la fin de semaine chez ses parents.

M. et Mme Jean Français, du Lac Marguerite, et leurs enfants, ainsi que M. et Mme Paul Français et leurs enfants, se sont réunis chez leurs parents, M. et Mme Marcel Français, pour le souper du jour de la fête des mères.

Mme Marcel Français est partie à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina pour traitements.

M. et Mme Paul Français se sont rendus dimanche soir à l'église Ste-Anne de Wolseley pour servir de parrain et marraine à leur neveu, fils de M. et Mme Maurice Hébert. L'enfant porte les noms de Gérald-Maurice.

MM. et Mmes Maurice Coueslan, Maurice Hébert et leurs enfants, de Wolseley, M. et Mme Paul Français et leurs enfants se sont rendus chez leurs parents, M. et Mme Charles Henty, pour le dîner du jour de la fête des mères.

Mme Denise Masserey est décédée à Prince-Albert

PRINCE-ALBERT — Le jeudi 1er mai est décédée, à l'hôpital Ste-Famille, Mme Denise Masserey, à l'âge de 63 ans. Elle était née dans la province de Québec et avait demeuré sur un homestead à White Star durant 42 ans. Son époux l'a précédée dans la tombe il y a quelques années.

Lui survivent 3 fils, René, Edmond et Laurier, de White Star; 7 filles, Mme A. Lemoal, Mme Henri Sarrazin et Mme A. Gareau, de White Star, Mme F. Batting, de Prince-Albert, Mme O. Gareau, Mme D. Fulmore et Mme O. Herman, toutes du Pas, Man.; 13 petits-enfants et 1 arrière-petit-enfant.

La veille des funérailles des prières furent récitées au salon mortuaire. Le service fut chanté le lundi 5 mai, à 10 h., en l'église St-Georges de White Star, par M. l'abbé A. Ouellet. Le chant de la messe de Requiem était dirigé par M. L'Empereur et M. H. Sarrazin touchait l'orgue.

Les porteurs furent MM. Joseph Guédo, Alexis Lagodin, Jérôme Cloarec, Alphonse Maurot, Georges Ferchuck et Mike Polsck.

L'inhumation se fit dans le cimetière de White Star.

M. BERTRAM J. MOON

M. Bertram John Moon est décédé à l'hôpital le mardi 6 mai, à l'âge de 40 ans.

Ses funérailles eurent lieu le vendredi suivant, 9 mai, en la cathédrale du Sacré-Coeur. La veille des funérailles des prières furent récitées au salon mortuaire Prince-Albert. Le service fut chanté à 10 h. par M. l'abbé R. Gaudet, assisté de M. l'abbé J. Daoust et du R. P. Maillet, O.M.I. Le R. P. M. Foley, C.Ss.R., de Saskatoon, M. l'abbé A. P. Leslie, de Wakaw, et Mgr J.-A. Boucher, P.D., assistaient au choeur. Ce dernier prit la parole.

La chorale était dirigée par Mme L.-G. Carrier et Mme J. A. Ward était organiste. Mme J.-H.-D. Lacroix chanta "Pie Jesu" et Mme J. A. Ward, "Nearer my God to Thee".

Les porteurs étaient MM. P. M. Leier, J. B. Barkwell, Léo Lacroix, William Troupe, John Swystun et Norman Pechey. Agissaient comme porteurs honoraires: MM. V. H. Baker, J. P. Leier, H. Doyle, Paul Longpré, J.-H.-D. Lacroix et Emile Fournier.

L'inhumation se fit dans le cimetière local.

Nos artistes

Quelques-uns de nos jeunes artistes en dessin et peinture ont reçu des récompenses: mentionnons Paul Fournier, Thérèse, Ellen et Patricia McCullough, Marguerite et Marie-Anne Ward.

Çà et là

S. Exc. Mgr William Marc Duke, archevêque de Vancouver, C.B., était à Prince-Albert la semaine dernière et visitait sa soeur, la Rév. Sr Camillus, administratrice de l'hôpital Ste-Famille.

La grande retraite paroissiale, prêchée par le R. P. Foley, C.Ss.R., de Saskatoon, du 4 au 11 mai, a été suivie avec assiduité par une foule de paroissiens qui remplissaient la cathédrale matin et soir.

Dernièrement, la famille Jules Forseille rendit visite à ses parents de Duck Lake.

Mme M.-L. et Mlle Louise-A. Sénécal se rendaient à Saskatoon récemment.

Baptême

Le 30 avril: Joseph-Albert-Onile, fils de M. et Mme Albert Perreault (Claire Chicoine). Parrain et marraine, M. et Mme Edmond Perreault (Rita Chicoine), oncle et tante de l'enfant.

Wolseley

Nos malades

M. Victor Coquelin eut à subir une opération à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina. M. et Mme Antonio Béliveau l'y conduisirent.

Le jeune Elie Coueslan passa une couple de jours à l'hôpital local.

Çà et là

Mme Rose Perras fit déménager sa maison de sa ferme au village.

Etaient en visite à l'occasion de la fête des Mères: MM. et Mmes Adélard Rioux, de Montmartre, et Georges Noels et famille, de Vibank, chez les familles Eloi et Emile Tourigny; MM. et Mmes E. Friar, de Broadview, et P. Bonneville et famille, de Grenfell, Mlle Lorraine Dureault, de Régina, chez M. et Mme Emile Dureault; Mlle L. Noels, de Régina, chez M. et Mme Laurent Noels; M. et Mme Elmer Labrèche et fillettes, de Montmartre, chez M. et Mme Antonio Béliveau; M. et Mme S. Kosier, de Fillmore, chez Mme Rose Perras; M. et Mme J. Schmidt et famille, de Kendal, chez M. et Mme Adrien Bonneville.

En visite à Montmartre dimanche, chez M. et Mme Jos. Joubert: M. et Mme Lauriat Noels, Laurina et Claude; chez Mme Lachambre: M. et Mme Armand Dureault et enfants; chez M. et Mme A. Roy: M. et Mme Alphonse Pitre et Adeline; chez M. et Mme Jean Lévesque: MM. et Mmes Lucien Dureau et Marcel Souchotte.

MM. et Mmes Léo Perras et Emile Souchotte, jr, et enfants visitèrent la famille Wilhidal, de Grayson; M. et Mme John Strenick et enfants, M. et Mme J. Schmidt, de Kendal; M. et Mme Edwin Pitre, M. et Mme Wyatt, de Broadview.

A l'assemblée des Dames de Ste-Anne, sous la présidence de Mme Emile Tourigny, il fut décidé de servir le souper et le goûter à l'hôtel, le 24 mai, jour du tournoi athlétique à Wolseley. M. et Mme Jos. Goetz offrent leur salle à manger à notre disposition pour cette fin. Bienvenue à tous.

La Caisse populaire de Léoville tient sa 11ème réunion annuelle

LEOVILLE — La 11ème réunion de la Caisse populaire de Léoville vit 46 de ses membres présents. 1951 fut une des meilleures années avec un chiffre d'affaires de $1,001,876.42, ce qui peut se comparer favorablement avec $1,007,776.38 en 1950, notre meilleure année depuis le début de la Caisse. Notre revenu pour 1951 fut de $8,401.10, comparé avec $8,644.35 en 1950. Les dividendes payés en 1951 atteignirent un total de $3,335.42 en comparaison à $3,253.54 en 1950. Les sociétaires présents se sont montrés fiers de leur Coopérative et ils croient en un avenir encore plus prospère. Notre réserve est maintenant de $7,008.01, ayant été augmentée par la belle somme de $1,610.15, revenu de 1951. Nos parts se chiffrent à la somme respectable de $123,599.09 en réserve et de $36,881.26 en banque, au 31 décembre 1951.

Nos placements étaient de $6,900.00; nos dépenses de $2,860.89. 223 emprunts furent faits en 1951 pour une valeur de $101,595.80. Pas un emprunt ne fut perdu depuis la fondation de la Caisse le 23 septembre 1941.

Elections

Deux nouveaux officiers furent élus sur le comité de Surveillance: M. Jean-B. Gaumond, fermier, remplace M. G. Chalifour qui était membre de ce comité depuis 1941, et M. Victor Thiel. M. P. Chalifour, notre président, fut réélu pour 5 ans. Il n'y eut aucun changement dans le comité de Crédit. Le secrétaire-trésorier et l'assistant-trésorier sont, comme par le passé, M. et Mme J.-A. Couture.

Notre Caisse se range la 12ème parmi les 252 de la Saskatchewan, "68" étant le numéro de notre charte. Nous pouvons facilement nous rendre compte qu'elle s'est bien développée malgré les mauvaises récoltes du début.

Continuons ce bon travail!

Gravelbourg

M. Guy Gravel est parti pour Rochester, Minn., pour soins médicaux.

La Rév. Mère St-Hubert, supérieure provinciale des Soeurs Jésus-Marie de Sillery, est en visite à Gravelbourg.

La C.J.C.

Le jeudi 8 mai, les membres de la C.J.C. purent jouir d'une séance de cinéma donnée par le R. P. A. Fortin, O.M.I., du collège. Le film sur les Soeurs de la Charité était très bien choisi, ainsi que "You can change the world". Un délicieux goûter fut servi.

Le dimanche 11 mai avait lieu le 2ème déjeuner-communion depuis l'arrivée de notre nouvel aumônier, le R. P. Blais, dominicain. Après le déjeuner, le révérend Père nous adressa la parole. Il nous dit qu'à l'avenir, nous aurons des vues à toutes les deux semaines, ainsi que discussions et questionnaires sur différents sujets.

Baptêmes

Gilles-Roland-Joseph, fils de René Boucher et de Thérèse Privé. Parrain et marraine, René et Irma Privé.

Linda-Angèle, fille d'Edmond Auger et d'Irene Robertson. Parrain et marraine, Donald et Clarella Auger.

Les marchés

14 MAI

Bouvillons jusqu'à 1000 liv.	
De choix	$24.50—$24.50
Bons	23.00— 24.00
Moyens	20.00— 22.00
Ordinaires	17.00— 18.00
Bouvillons au-dessus de 1000 liv	
De choix	$23.50—$24.00
Bons	22.00— 23.00
Moyens	19.00— 21.00
Ordinaires	17.00— 18.00
Génisses	
De choix	$22.50—$23.50
Bonnes	20.00— 22.00
Moyennes	18.00— 19.00
Ordinaires	16.00— 17.00
Veaux engraissés	
De choix	$25.50—$26.00
Bons	24.00— 25.00
Moyens	20.00— 23.00
Vaches	
Bonnes	$16.00—$17.00
Moyennes	14.00— 15.00
Taureaux	
Bons	$16.50—$17.50
Ordinaires	14.00— 15.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$27.00—$30.00
Ordinaires et moyens	18.00— 26.00
Porcs	
Grade "A"	$25.00—$25.00
Grade "B-1"	24.60— 24.60
Grade "B-2"	24.35— 24.35
Grade "B-3"	23.75— 23.75
Grade "C"	23.50— 23.50
Très pesants	12.00— 12.00
Truies no 1	12.75— 12.75
Truies no 2	12.00— 12.00
Oeufs	
A, gros, la douz.	.30
A, moyens, la douz.	.28
A, petits	.24
Grade B	.20
Grade C	.17
Beurre	
De crémerie, la liv.	.54¾

Les obligations

14 MAI

Dominion du Canada	
2ème emprunt de la Victoire, 3%	$100.95—$101.35
3ème emprunt de la Victoire, 3%	99.85— 100.30
4ème emprunt de la Victoire, 3%	98.70— 99.05
5ème emprunt de la Victoire, 3%	97.50— 98.00
6ème emprunt de la Victoire, 3%	96.37— 97.12
7ème emprunt de la Victoire, 3%	95.50— 96.00
8ème emprunt de la Victoire, 3%	94.87— 95.62
9ème emprunt de la Victoire, 3%	94.12— 94.12
Province du Manitoba	
4% 1962 (C)	99.50—101.25
3% 1965 (C)	89.00— 89.00
3¾% 1966 (C)	97.25— 97.25
3% 1968 (C)	87.50— 87.50
Province de la Saskatchewan	
3¾% 1962 (C)	96.00— 98.00
3¼% 1952 (C)	92.50— 94.50
½% 1968 (C)	92.50— 94.50

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 923 452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W no 2	84.4	84.4	83⅞	85.6	85.6	82.4
C.W. no 3	78	78	77⅞	79.2	79.2	78.4
Fourrage no 1	76.2	76.2	75⅜	77.4	77.4	76.5
Fourrage no 2	72	72	71⅜	73.2	73.2	72.4
Fourrage no 3	70	70	69⅜	71.2	71.3	70.4
ORGE—						
C.W. no 2, 6 rangs	119⅞	120	119.4	122	121	120.6
C.W no 3, 6 rangs	117⅞	118	117.4	120	119	118.6
Fourrage no 1	113⅞	114	113.2	115.6	114.6	114.2
Fourrage no 2	111⅜	111.4	111	113.4	112.4	111.6
Fourrage no 3	107⅜	107.4	107	109.4	108	107.6
SEIGLE—						
C.W no 2	185⅝	185.6	184⅛	187⅛	185⅜	187
C.W no 3	180⅝	180.6	179⅛	182⅛	180⅜	182
C.W no 2 rej.	165⅝	165.6	164⅛	167⅛	165⅜	167
C.W. no 4	160⅝	160.6	159⅛	162⅛	160⅜	162
Ergot	155⅝	155.6	154⅛	157⅛	155⅜	157
Sur voie net	185⅝	185.6	184⅛	187⅛	185⅜	187
AVOINE—						
Mai	81	81	80⅜	82.2	82.2	81.4
Juillet	79⅛	79⅛	78.6	79⅞	79⅝	79⅛
Octobre	79⅜	79⅜	79	79⅛	80	79⅜
ORGE—						
Mai	116⅞	117	116.4	119	118	117.6
Juillet	116⅜	116.4	115⅛	117.4	116⅝	116.8
Octobre	116⅜	116.4	115⅝	116.4	116	115⅞
LIN—						
Mai	368	375⅛	383.4	380⅜	383.4	378
Juillet	371	377.6	385	389.4	384.4	380
Octobre	368	374	381.2	385	380.4	374.2
SEIGLE—						
Mai	185⅝	185.6	184⅛	187⅛	185⅜	187
Juillet	186	186.2	184.2	187.8	185⅞	187.4
Octobre	181⅞	181⅞	179⅛	182.4	180.6	182.4

LE COIN DES JEUNES



Oh! doux repos sous les chauds rayons du soleil printanier!

POURQUOI?

Q. — Pourquoi voyons-nous parfois des oeillères à la bride des chevaux?

R. — Le cheval est, de sa nature, un animal remuant et nerveux. Il vous est souvent arrivé, sans doute, de voir des chevaux effrayés par des bruits ou des objets étranges. Pour éviter que les chevaux ne prennent peur, ce qui serait dangereux dans les rues de nos villes, on a fixé des oeillères à la bride qu'ils portent. Ainsi, ils ne voient que ce qui se présente devant eux. Plusieurs prétendent, en outre, que les oeillères protègent la vue de leurs chevaux contre les rayons ardents du soleil.

Q. — Pourquoi les cheminées des vaisseaux sont-elles de couleurs variées?

R. — Pour reconnaître leurs navires, les compagnies de transport maritime les font peindre de diverses couleurs. Chaque compagnie a choisi une couleur à appliquer aux cheminées de ses navires. Les vaisseaux de la Ligne Cunard ont une cheminée rouge rayée de noir. Ceux de la Ligne White Star ont une cheminée jaune clair avec le sommet noir.

Q. — D'où vient la coutume de se donner la main?

R. — Se donner la main est une coutume si répandue que peu de gens se demandent d'où peut en venir l'origine. Il y a plusieurs siècles, les hommes s'échangeaient des poignées de main non sans motif. Si deux hommes se rencontraient pour la première fois, ils se saisissaient mutuellement la main droite — main qui manie les armes — comme précaution contre la perfidie ou la trahison. Peu à peu, à travers les siècles, la coutume en vint que les amis s'échangèrent franchement des poignées de main, comme signe de bonne foi et de camaraderie.

Q. — Pourquoi les rails des voies ferrées sont-ils séparés en sections dont les bouts ne se touchent même pas?

R. — Les métaux, surtout le fer et l'acier, se dilatent sous l'influence de la chaleur et se contractent au froid. En été, les rails des voies ferroviaires sont donc légèrement plus longs qu'en hiver. C'est pourquoi on a divisé les rails en sections non soudées les unes aux autres. Si, en construisant les voies ferrées, on avait rapproché les bouts des rails, sans y laisser le moindre espace, les sections se soulèveraient ou se tordraient et présenteraient de graves inconvénients.

A ST-LEON

Excursion des enfants de choeur

Il y a quelque temps, les enfants de choeur reçurent l'invitation d'un de leurs compagnons d'aller s'amuser chez lui dans la campagne. Cette invitation causa à tous une grande joie et dimanche dernier fut fixé pour cette excursion. Ce jour était impatiemment attendu; on comptait les heures et les minutes. Quelques-uns se préparaient à y aller en bicyclette, d'autres à cheval, en tracteur ou en camion. A cela rien d'étonnant, car les enfants prudents savent bien profiter des moyens de transport de leurs parents. Mais le sévère vicaire ordonna inopinément une excursion à pied, disant que c'était la meilleure. Cette décision ne les découragea pas. A 2 h. précises, les garçons, pleins d'enthousiasme, prêts pour leur marche, frappèrent à la porte du presbytère.

Avant de partir, ils eurent encore une petite réunion à la sacristie, en préparation d'un plan pour servir la messe pendant la semaine.

Marche joyeuse

Ce dimanche-là, il faisait un soleil cuisant. Quelques-uns laissèrent leur gilet au presbytère. Le chemin était vraiment fatigant, mais les braves enfants de choeur marchaient vite et joyeusement. En tête on voyait le meneur bien connu, Alain Labossière, toujours un des premiers aux jeux, et accompli aux services du bon Dieu. Même le plus jeune, le sympathique Emile Dion, le "bébé" des enfants de choeur, que l'on voit souvent servir la messe et qui est encore trop petit pour atteindre les doigts du prêtre au lavabo, quoiqu'il se lève sur le bout des orteils, avançait, lui aussi, infatigablement et le sourire sur les lèvres.

A la ferme de M. Jubinville

Après une bonne heure de marche, nous arrivons à la ferme de M. A. Jubinville, le but de notre excursion. Sur le seuil de la maison, Adrien, âgé de 11 ans, enfant de choeur dévoué, attend ses amis et les salue en disant: "Soyez les bienvenus! Je suis très content que vous veniez chez nous! J'espère que vous serez aussi contents, car depuis un mois, je me prépare à cette visite et j'ai demandé à maman et à mes soeurs de préparer beaucoup de bonbons et de gâteaux pour vous. Mais c'est dommage que vous soyez venus un dimanche; j'aurais préféré vous recevoir pendant la semaine afin de profiter de votre aide pour les travaux que j'ai à faire sur la ferme!"

Les enfants de choeur passèrent l'après-midi chez ces bonnes gens et s'amusèrent beaucoup dans la cour, à des jeux et des surprises préparés par leur ami hospitalier. Ils jouèrent surtout à la balle au camp — leur jeu préféré — et firent des promenades à cheval dans la cour de la ferme. De plus, les soeurs très gentilles d'Adrien: Gisèle, Anita et Marie-Paule cherchaient les meilleures choses dans le réfrigérateur et les armoires pour satisfaire l'appétit de leurs invités.

Souper

A la fin de la journée, Mme Jubinville offrit à souper à tous, mais, vu l'heure tardive, il fallut la remercier pour sa bienveillance et retourner chez soi. Le papa d'Adrien, qui était content de cette visite, dit qu'il n'avait jamais de sa vie trouvé une pareille joie chez les enfants de choeur, et les invita à venir souvent.

Autres excursions

Là ne se terminent pas les visites de nos enfants de choeur; disons plutôt que ce n'est que le commencement. Ils ont reçu l'invitation de leur ami, Donald Payette, pour faire une semblable excursion chez lui dimanche prochain. Un autre dimanche, chez les parents de Paul-Emile Leblanc, secrétaire de l'organisation des enfants de choeur, etc.

Dévouement des enfants de choeur

Toute la paroisse de St-Léon observe avec grande satisfaction les amusements de nos servants de messe et le travail qu'ils font pour le bon Dieu. Chaque dimanche, on peut les voir tous au choeur ou sur les gradins de l'autel. Dans la semaine, chacun à son tour vient servir la messe au jour qui lui est assigné. Même ceux qui vivent en campagne, comme Donald Rondeau, se font un devoir d'accomplir précisément leurs obligations d'enfants de choeur, et si le temps ou les circonstances ne le permettent pas, le gentil et accompli président, Fernand Dion, âgé de 10 ans, et son petit frère, Emile, les remplacent.

Tel est donc le grand honneur d'un enfant de choeur, que dans sa paroisse la messe ne peut être dite sans lui . . .

Réponses

Le jeu de la particule

De Foe — De Valera — De Gaulle — Detroit — Démosthène — De profundis — Debussy — Desdémone.

•

Les arbres

Laurier — houx — hêtre — poirier — pêcher — olivier — épinette — pin — bouleau — noyer.

•

Quels sont ces arbres

Erable — bouleau — peuplier — orme — chêne.

L'hirondelle

Quand la vive hirondelle est enfin [réveillée,
Elle sort de l'étang encore toute [mouillée,
Et, se montrant au jour avec un cri [joyeux,
Au charme d'un beau ciel, craintive, [ouvre les yeux;
Puis, sur le pâle saule, avec lenteur [voltige,
Interroge avec soin le bouton et la [tige:
Et, sûre du printemps, alors, et de [l'amour,
Par des cris triomphants célèbre [leur retour.
Elle chante sa joie aux rochers, aux [campagnes,
Et, du fond des roseaux excitant ses [compagnes,
"Venez! dit-elle; allons, paraissez, [il est temps!
Car voici la chaleur, et voici le [printemps!"

Alfred de VIGNY.

CASTOR

Ce nom pour ainsi dire emblématique désigne une petite ville de l'Alberta, située sur le chemin de fer entre Lacombe et Moose Jaw, à 37 milles au nord-ouest de Moose Jaw et à 150 milles au sud-est d'Edmonton.

L'appellation de Castor fut adoptée à cause de l'abondance des castors dans le voisinage. C'est un centre industriel, enrichi par des exploitations de houille et des gisements de pétrole.

La région environnante est consacrée à l'agriculture. La ville de Castor possède une école supérieure, un hôpital et un journal hebdomadaire, **Advance**.

La population de la ville, suivant le recensement de 1951, est de 625 âmes, soit une légère réduction sur le recensement précédent.



Trois enfants se réunissent tous les samedis matins aux studios de Radio-Canada à Toronto pour l'émission du programme "Vers le pays des fées". Avec eux se trouve **Mlle Lynn Cook**, directrice.

Mes petits-enfants m'écrivent

La Salle, Man.

Chère Mère-Grand,

Je suis une petite élève du grade IV. J'ai 10 ans et ma fête tombe le 7 novembre.

J'ai les cheveux bruns et les yeux bleus. J'apprends le piano au couvent de La Salle. C'est Sr Supérieure qui me l'enseigne.

Mes sujets préférés à l'école sont l'histoire sainte, l'arithmétique et le langage. De ces trois-là, je crois que le langage est le sujet que j'aime encore le mieux. Je vais à l'école Beaudry et ma maîtresse s'appelle Mlle Priscille Cormier. Elle demeure à La Salle comme moi. J'aime bien ma maîtresse parce qu'elle est très bonne.

La classe commence à 9 h. et se termine à 4 h. Nous sommes seulement que 8 élèves dans notre école: 2 garçons et 6 petites filles. La plus vieille a 12 ans. Ensuite il y en a 3 de 10 ans, 1 de 8 ans et l'autre de 7 ans.

Chez nous, nous sommes 6 enfants. Quant à moi, je suis la plus jeune de la famille.

Je crois que je vais terminer ma lettre, chère Mère-Grand, en vous souhaitant toutes sortes de bonnes choses. Je vous écrirai encore, croyez-moi.

Votre petite-fille qui vous aime beaucoup,

Yvette SHERWOOD.

La Salle, Man.

Chère Mère-Grand,

Je suis un petit garçon de La Salle. J'ai 12 ans et je suis dans le grade VII. Je vais à l'école Beaudry et j'aime bien ça, malgré que nous ne sommes que 8 élèves. Les sujets que j'aime le mieux sont l'histoire sainte et le catéchisme. Nous sommes en train de nous préparer pour l'examen français qui aura lieu le samedi 17 mai. Nous avons commencé à jouer à la balle molle depuis Pâques.

Mes parents demeurent sur une ferme à un demi-mille de l'école et à 2 milles du village. J'ai une soeur et 2 petits frères. Nous nous amusons bien ensemble.

Depuis deux mois, j'ai joint le groupe des enfants de choeur du village. En septembre, j'ai l'intention d'aller au collège de St-Boniface. Je serai alors en Eléments Latins. N'est-ce pas que ça sera intéressant de conjuguer des verbes dans la langue latine?

Je vous dis maintenant bonjour.

Votre petit garçon,

Roland LAVALLEE.

La Salle, Man.

Chère Mère-Grand,

Je suis dans le grade V et j'ai 10 ans. Je vais à l'école Beaudry. J'aime bien ça. Nous ne sommes que 8 élèves. Mon sujet favori est l'épellation. Ma maîtresse se nomme Mlle Priscille Cormier. J'ai un frère qui va à l'école. Il est l'aîné de la famille.

Mes deux autres petits frères restent à la maison. Nous nous préparons pour l'examen français du 17 mai. J'espère bien passer. Souhaitez-moi bonne chance, chère Mère-Grand!

Votre petite-fille,

Estelle LAVALLEE.

La Salle, Man.

Chère Mère-Grand,

Comme je suis heureuse de vous écrire une petite lettre aujourd'hui! Je me nomme Rosemarie Sherwood et j'ai 12 ans. Ma fête tombe le 12 avril et je suis dans le grade VI. J'ai trois soeurs et deux frères. Les trois plus vieux, qui sont dans le grade X, sont en pension à St-Boniface. Mon grand frère, Joseph, va au collège, et mes deux soeurs aînées vont à l'Institut Collégial St-Joseph. Mon frère, Maurice, qui a 14 ans, est maintenant dans le grade VII. Quant à ma petite soeur, Yvette, qui a 10 ans, elle est dans le grade IV.

Nous allons tous à l'école Beaudry. Le nom de ma maîtresse est Mlle Priscille Cormier. Comme moi, elle demeure aussi à La Salle. Mes sujets préférés sont le catéchisme, l'histoire sainte et l'hygiène. J'aime bien aller à l'école. J'arrive toujours la dernière et la première du grade VI parce que je suis la seule dans ce grade.

Je termine ma lettre en vous disant bonjour.

Votre petite-fille,

Rosemarie SHERWOOD.

La Salle, Man.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris une petite lettre afin de vous donner quelques nouvelles intéressantes. J'ai 14 ans et je suis dans le grade VII. Nous sommes 6 dans notre famille: 2 garçons et 4 filles.

A l'école Beaudry que je fréquente, il n'y a que 8 élèves, dont 2 dans mon grade. Notre maîtresse s'appelle Mlle Priscille Cormier. Elle demeure comme moi à La Salle. Nous allons écrire l'examen français le samedi 17 mai. Actuellement, nous nous y préparons avec ardeur.

Comment allez-vous? J'espère que vous êtes très bien. Je vous quitte en vous disant bonne chance.

Votre petit garçon,

Maurice SHERWOOD.

Une prudente recommandation

C'est une histoire que Bonar Law aimait à raconter. Quelques années avant d'arriver au pouvoir, sa santé étant chancelante, il s'en fut demander conseil à son médecin. Celui-ci, après l'avoir examiné, lui ordonna le repos le plus complet. "Allez, lui dit-il, dans un coin de province, éloigné de tout et de tous, et restez-y quelques semaines".

Désirant suivre ce conseil, Bonar Law écrivit à un fermier, lui demandant de le recevoir pour quelque temps. Il posait, par la même occasion, quelques questions sur l'aménagement de la c' bre et terminait sa missive par ces lignes:

"Dites-moi aussi s'il y a possibilité de prendre un bain à la maison".

Par le retour du courrier, le fermier lui répondit:

"Si vous avez l'intention de prendre un bain, vous feriez bien de le prendre avant de venir."

Un mot d'Henri IV

Un certain seigneur qui avait balancé longtemps, durant les troubles, sans prendre parti, étant un jour venu trouver Henri IV, le roi, lui dit:

— Approchez-vous, monsieur si nous gagnons, vous serez des nôtres.

Quels sont ces arbres?

Pouvez-vous deviner de quels arbres il s'agit en vous basant sur les définitions suivantes qui se rapportent à leurs homonymes?

Exemple: Lien homonyme de l'arbe chêne (Chaîne).

Grand homme d'Etat canadien.
Pioche large et recourbée.
Exister.
Nom de famille.
Attraper le poisson.
Prénom masculin.
Piano ancien.
Aliment quotidien.
Gros, gras et rond.
Submerger.

(Voir réponses ailleurs)

ooOoo

Marie doit aider à planter cinq arbres à l'occasion de la Fête des Arbres. Elle se demande quels sont leurs noms. Pouvez-vous les trouver?

— r b l —
b — — l — — —
p — — p l — — r
— r m —
c h — n —

(Voir réponses ailleurs)

Temps en régence

Voltaire fut mis à la Bastille pour quelques vers qu'il avait faits contre le Régent. Le duc de Brancas, ayant obtenu son pardon, l'emmena avec lui pour remercier le prince. Le Régent les fit attendre longtemps. Voltaire, impatient, se met à regarder à la fenêtre et, comme la pluie, la neige et le grêle tombaient tout ensemble, se retournant vers M. de Brancas, lui dit:

— Monsieur, en voyant un pareil temps, ne dirait-on pas que le ciel est tombé lui aussi en régence?



Joli ensemble de flanelle.

Le jeu de la particule

Toutes les réponses à ces questions commencent avec le mot "de".

1—L'auteur de Robinson Crusoé.
2—Patriote de l'Irlande.
3—Patriote de France.
4—La ville des automobiles.
5—Grand orateur de l'antiquité.
6—Le 130e psaume.
7—Compositeur de musique français.
8—L'épouse d'Othello.

(Voir réponses ailleurs)

UN MOT DE LINCOLN

Un jour, Lincoln pria lord Lyons, ambassadeur anglais, de venir le voir à son camp pour s'entretenir avec lui. L'ambassadeur arriva dans la nuit, et quand le lendemain matin il se trouva devant la tente de Lincoln, il constata avec épouvante que Lincoln était en train de cirer ses bottes.

— Mais, monsieur le Président, dit Lord Lyons complètement désemparé, vous cirez vos bottes?

— Cela vous étonne? répondit tranquillement Lincoln. Mais monsieur l'Ambassadeur, les bottes de qui devrais-je donc cirer?

A Notre-Dame du renouveau

. . . Le thème du Printemps est un hymne royal
Orchestré dans le ciel en l'honneur de Marie,
Madone de beauté, Souveraine chérie,
Que la Nature accueille en tribut floréal.

Pour Elle la douceur du parfum prairial,
L'accent mélodieux de la feuille qui prie;
L'exquise voix de l'onde où, mystique féerie,
Passe, en barque d'argent, la flotte d'idéals.

Pour Elle aussi l'accord de nos lyres dociles,
Nous qui portons au coeur la captivante idylle,
D'un immortel amour — nous pauvres ménestrels —

Pour qui la Vierge Mère est la très douce Etoile,
Rayonnant sur notre âme un suave rappel,
Et gardant notre rêve aux longs plis de son voile!

BRISE MARIALE.

La visite du "Roi" des Belges dans un couvent

A Bruxelles, en Belgique, une étrange aventure est survenue il n'y a pas longtemps. Voici:

Un jour, une religieuse décrocha l'appareil téléphonique et entendit une voix suave lui dire: "Ma révérende mère, je vais vous causer une surprise: Sa Majesté le Roi visite quelques écoles cet après-midi et il a décidé de commencer par votre institution".

La supérieure du Collège du Sacré-Coeur à Heverlé, en Belgique, toute émue balbutia en guise de réponse: "Sa Majesté? Cet après-midi? Quel honneur! Comment . . . remercier la cour?

Trois minutes plus tard, tout le personnel du couvent, religieuses et étudiantes, était en proie à une vive surexcitation. Le roi allait arriver d'une minute à l'autre. On allait le voir, lui parler! Les jeunes filles recomposaient en un tour de main leur beauté, les soeurs s'affairaient, ouvraient les portes, plaçaient des chaises.

L'escorte royale arriva. Ce fut d'abord le chef du protocole, accompagné des inspecteurs de police. Le baron recommanda à la supérieure: "Ne faites pas de préparatifs extraordinaires. Convoquez seulement les membres du conseil qui seront présentés au roi, puis rassemblez toutes les étudiantes. Ensuite, vous servirez le vin d'honneur".

Le champagne suffira

"Quelle sorte de vin conseillez-vous?" demanda la religieuse. "Le champagne suffira", coupa le maître de cérémonies.

Enfin s'amena une majestueuse Buick noire, modèle 1951. Trois hommes en descendirent. Le premier se présenta comme le comte Jean de Medeult, le deuxième comme le chevalier Charles des Acremonts. Quant au troisième, plus jeune et plus court que les autres, tous l'avaient reconnu: c'était bien le roi.

Les distingués visiteurs parcoururent les corridors et l'un des membres de l'escorte ne put s'empêcher de commenter la grâce des étudiantes: "Les anges sont très jolis ici", s'exclama-t-il.

L'enthousiasme à son com

Dans la grande salle, 1,300 étudiantes attendaient impatiemment l'arrivée du roi. Il parut enfin et ce fut le signal d'une salve d'applaudissements. Toutefois, un aumônier qui se trouvait là eut la puce à l'oreille. "Je ne crois pas qu'il s'agisse du roi", fit-il. Mais le monarque offusqué, rétorqua lui-même: "C'est la première fois qu'une telle chose m'arrive".

Un autre aumônier conçut lui aussi des doutes et sortit de la salle, résolu à tirer l'affaire au clair. Au poste de police où il se rendit, on lui répondit que le roi n'était pas sorti et que de toute évidence il s'agissait d'une mystification.

Bonne compagnie

L'aumônier revint au collège en compagnie de policiers qui débouchèrent dans la salle au moment même où les jeunes filles agitaient leurs mouchoirs en criant: "Vive le roi!" Mais le roi n'eut pas le temps de prononcer son petit discours d'occasion: les policiers l'empoignèrent et tous les visiteurs royaux furent conduits en prison.

En fin de compte, on découvrit que les mystificateurs étaient des étudiants de l'Université de Louvain qui avaient emprunté les autos de leurs papas pour la circonstance. Il est facile de s'imaginer la tête des couventines et la stupéfaction des religieuses.

Le roi (le véritable), Baudoin Ier, 21 ans, demanda qu'on ne sévit point contre les farceurs. Quant à l'autre "roi", Hugo Engels, étudiant de 18 ans, il a déclaré: "J'ai passé la demi-heure la plus merveilleuse de ma vie".

L'INOUBLIABLE COMBAT NO 2



Le Tiers-Ordre et Saint Pascal Baylon

On prépare actuellement le congrès eucharistique de Barcelone, et on invoque saint Pascal Baylon, patron des congrès et des oeuvres eucharistiques. C'est de ce dernier que je voudrais vous entretenir.

Une enfance prédestinée

Le petit Baylon naquit le 16 mai 1540, au beau jour de la Pentecôte, à Torre Hormoso, dans le royaume d'Aragon. Ses parents, modèles de piété et de vertu, lui inculquèrent de bonne heure les sentiments religieux qu'ils possédaient à un très haut degré. C'était un plaisir de voir quelle oreille attentive l'enfant prêtait aux choses de Dieu.

Il était encore tout petit quand, pour la première fois, Mme Baylon voulut emmener Pascal à la grand-messe. Pendant tout le temps de l'office ses yeux ne se détachèrent pas de l'autel, et à l'élévation le petit tressaillit dans les bras de sa mère.

Que se passa-t-il en ce moment béni qui porta en germe toute la vie de notre saint? Nul ne saurait le dire.

Dès ce jour, Pascal se sentit irrésistiblement attiré vers la maison de Dieu. Bientôt, il s'échappa de la maison, et se rendit à l'église; là, les yeux fixés sur le tabernacle, absorbé dans sa muette contemplation, il ne remarqua même pas le bruit qui se faisait autour de lui.

Ses parents, après l'avoir cherché partout avec inquiétude, le retrouvèrent enfin à demi accroupi sur les degrés de l'autel.

Le fait se renouvela maintes fois. A la pensée des dangers que l'enfant courait en agissant ainsi, ses parents lui prodiguèrent menaces et caresses pour le retenir à la maison. Mais ces pieuses et nombreuses escapades prirent seulement fin quand, arrivé à l'âge de raison, Pascal comprit la portée de la défense.

Le pieux berger

Dès l'âge de sept ans, il fut chargé de la garde des troupeaux de ses parents. Cette occupation répondait à sa nature méditative et à son besoin de recueillement et de silence. Mais ce n'était pas aux champs qu'il pouvait espérer trouver une école et un maître.

Sa dévotion le faisait conduire ses troupeaux aux environs d'un sanctuaire dédié à Marie, Notre-Dame de la Sierra, afin de pouvoir prier sa divine mère. Malgré tout, il fallait s'éloigner pour aller en d'autres pâturages, mais il avait taillé l'image de Notre-Dame dans sa houlette et au-dessus de la couronne de Marie, son couteau avait fait rayonner l'Hostie du tabernacle.

Bientôt notre petit berger se fit apôtre. Il se mit à enseigner aux autres pâtres les prières du Rosaire, sur des chapelets de corde qu'il faisait lui-même et qu'il leur donnait.

Franciscain

Une apparition merveilleuse ne tarda pas à faire connaître au saint berger la volonté du Ciel à son égard. Un jour dans sa solitude, alors qu'il récitait ses prières, il vit apparaître soudain un religieux de S. François et une soeur Clarisse, qui, après l'avoir salué comme leur frère, lui dirent: "C'est de la part de Dieu et en son nom que nous venons du ciel pour t'inviter à quitter le monde et à entrer en religion".

A dix-huit ans, il quittait le toit paternel pour demander son admission au noviciat des Franciscains.

Jamais novice ne fut plus humble, plus fervent, plus docile. Il demeure frère convers.

Encore dans le monde, Pascal possédait déjà une dévotion ardente à l'égard du Sacrement de nos autels; dans sa vie religieuse, il manifesta les mêmes dispositions, mais avec une intensité extraordinaire.

Toujours le premier à l'office, il était le dernier à quitter le sanctuaire pour regagner sa cellule. Un jeudi saint, absorbé dans la contemplation du mystère eucharistique, il demeura cinq heures durant, les yeux fixés sur le tabernacle sans plus bouger que s'il eût été de bronze ou de marbre.

Mission de confiance

Une mission extraordinaire vint mettre le comble à sa dévotion pour l'Eucharistie. Le Custode des Mineurs déchaussés d'Espagne ayant un message important à faire parvenir au Ministre général des Observants, alors en résidence à Paris, Pascal, en habit de franciscain, fut désigné pour porter les lettres à destination. Mais il fallait traverser la France, alors ravagée par les guerres de religion. En maints endroits, il fut insulté, frappé, couvert d'immondices, chassé à coups de pierres, Dieu le protégea miraculeusement: une seule pierre l'atteignit et lui brisa l'épaule. Ce périlleux voyage dut être bien pénible, car notre moine, parti avec des cheveux noirs, revint blanc comme neige, quelques mois après.

Plus tard, au jour de Noël, son supérieur, pour éprouver son obéissance, lui commanda de parler de la naissance de Notre-Seigneur à la communauté réunie en choeur. Il s'en tira si bien, que tous les religieux demeurèrent convaincus que Dieu lui avait tout inspiré.

L'humble frère convers parlait à ravir des choses les plus sublimes de l'ascétisme et de la mystique. Dans ses visites au S. Sacrement, Pascal était souvent en extase. Il était aussi favorisé du don de prophétie. Il avait composé pour son usage et sa consolation personnelle, plusieurs ouvrages sur les mystères de notre foi, et les questions les plus ardues de la théologie. Pourtant il savait lire et écrire tout juste pour ne pas être classé dans la dernière catégorie des ignorants.

Mort et survie

Enfin il fut cloué sur un lit de douleur, terrassé par une pleurésie. Il rendit son âme à Dieu en la fête de la Pentecôte, pendant la sainte messe, au moment de l'élévation. Ainsi Dieu récompensa l'incomparable dévotion au S. Sacrement de son serviteur. Pascal avait vécu cinquante-deux ans.

Pendant son service funèbre, il ouvrit deux fois les yeux au moment des deux élévations.

Après sa mort, le Bienheureux ne cessa de faire les miracles les plus éclatants. En deux ans, on en comptait déjà quatre cents. Il fut béatifié en 1618 et canonisé en 1690. Puis Léon XIII, le 28 novembre 1897, le proclama patron des congrès et des associations eucharistiques.

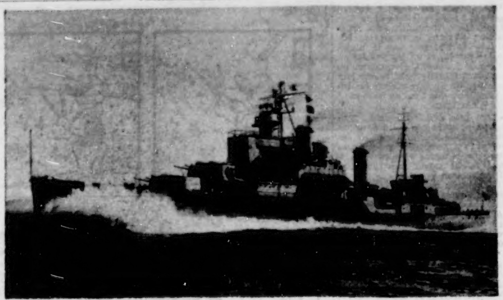
C'est une gloire incomparable pour la grande famille franciscaine, de pouvoir compter dans son sein, S. Pascal Baylon, mais c'est un devoir pour elle de l'honorer et de le faire connaître. Les Tertiaires, répandus en si grand nombre par toute la terre, doivent rivaliser de zèle pour pratiquer, inspirer et promouvoir partout la dévotion dont les âmes eucharistiques entourent S. Pascal, leur patron, par décision pontificale.

La Bible vous parle . . .

Conduisez-vous bien parmi les païens, afin que, même sur les points où ils vous traitent calomnieusement de malfaiteurs, ils glorifient Dieu à la vue de vos bonnes oeuvres, au jour de sa visite.

(Pierre 2, 12)

(Texte choisi par la Société catholique de la Bible)



Le croiseur **Québec**, le premier de la Marine Canadienne dont la base sera sur la côte est du Canada depuis quelque 30 ans, est photographié ci-dessus en route d'Esquimalt, C.-B., à Halifax. Au cours de l'été, le navire servira à l'entraînement de recrues de la Marine. L'effectif complet du navire de 9,000 tonnes est de 40 officiers et de 600 hommes. (CPC)

Présences au Congrès de l'Association des Instituteurs de langue française

Voici le tableau des présences au Congrès de l'Association des Instituteurs de langue française du Manitoba qui fut tenu à St-Boniface récemment.

Legende: 1 séance — *
2 séances — **
3 séances — ***
4 séances — ****

Les RR. PP. G. Belcourt, S.J., J. Gendron, S.J., M. Caron, S.J., I. Joyal, O.M.I., G. Ramaekers, S.J., J. Verrier, S.M.; MM. les abbés L. Blais, M. Deniset-Bernier, D. Roy; MM. L. Bruyère, J.-R. Doiron, P.-E. LaFlèche, M.D., J.-A. Marion, l'hon. E. Préfontaine; Mmes P. Boutal et L. Bruyère; Mlles Y. Gendron et Lamy.

St-Adolphe
Sr Brigitte-Lucie **
Sr M.-Dorothée ***
Sr Emilia ****
Sr M.-Joséphine *
Juliette Lavoie **

Ste-Agathe
Sr M.-Charles-René **
Sr M.-Cléophas de l'Eucharistie **
Sr M.-Eugène-Avila ***
Sr M.-Henri de Jésus *
Sr M.-Jean-Baptiste ***
Sr M.-Louis-Antonio ***

St-Ambroise
Sr Edmond-Marie ***
Sr St-Gilles ***
Sr St-Paul ****

Ste-Amélie
Sr M.-St-Marc ****

Ste-Anne des Chênes
Sr L. Beaudry **
Agathe Champagne **
Mme Annette Charrière ****
Sr Elisabeth de Moissac **
Catherine Dupont **
Antoine Gaborieau **
Sr Anna Poirier ***
Sr C. Rioux ****
Sr M. Richard **
Lucille Tougas *
Yvonne Tougas ****

Aubigny
Florence Legal ***
Sr Hélène-Marguerite ***
Sr Berthe-St-Joseph ****

St-Boniface
Sr M.-Agnès de Jésus ***
Sr Agathe de Sicile ***
Sr M.-Alfred-Antoine ****
Sr Alice-Emma ***
Sr Alice de Jésus **
Fr. J. André **
Sr M.-Angèle-Thérèse ****
Sr M.-Archange **
Sr Gabriel-Archange *
Sr Arthur-Marie ****
Sr Marie-Azilda **
Mme Jeanne Auger *
Antoinette Baril ***
M.-Jeanne Baril ***
Mme D. Bélanger ***
Sr M.-Bibiane *
Sr M. du Bon Pasteur **
Mme J. Bourrier ****
Fr. R. Bircham **
Sr Paul de Césarée ***
Sr M.-St-Charles *
Sr M.-Charles-Auguste ***
Fleur-Ange Cormier ***
Sr M.-St-Denis ****
Sr Denis d'Alexandrie *
Sr M.-Diomède **
Valérie Dubois ***
Mme Jeanne Dumaine **
Sr Elisabeth de St-Joseph ****
Sr M.-Emilie des Anges **
Sr M. du St-Esprit *
Sr M.-St-Félix **
Mme J. Fisette **
J.-C. Fournier **
Sr M.-Françoise-Thérèse **
Sr M.-François de Sales ***
Sr M. de la Garde *
Mme Hélène Griveau **
Sr M. Guichon ***
Mme L. Hébert ****
Sr M.-Hélène-Louisa **
Fr. R. Hickerson **
Sr M.-Jean de la Croix *
Sr M.-Jean de Rome ****
Sr M.-Joseph-Arthur ****
Sr M.-Joseph-Carmel ***
Sr M.-Joseph de la Providence ***
Fr. J.-M. Larochelle **
Fr. A. Laurin **
Sr M.-Léon de la Croix ****
Sr M.-St-Louis ****
Sr M.-Louise-Gabrielle ****
Sr M.-Ste-Lucille ****
Sr M.-Léon **
Sr M.-Louise de France **
Anna Marion **
Sr Norbert de Marie *
Sr M. des Oliviers *
Fr. G. Paradis ***
Sr M.-St-Patrice ***
Fr. A. Paul **
Sr M.-Paul de l'Eucharistie **
Sr M.-Paul de la Croix **
Denise Rocan ****
Sr M.-Rose des Anges ***
Sr M.-Rose-Carmel *
Sr Thérèse du Carmel ***
Carmella Trudeau ***
Agathe Trudeau ****
Fr. A. Vermette ***

Bruxelles
Sr M.-Hubertine *
Sr M.-Paul *
Sr M.-Thérèse ***
Sr M.-Victorine ***

Cardinal
Marcel Lancelot ***

Chatfield
Jeanne Labous **

St-Charles
Sr M.-St-Edmond ***
Sr M.-Ste-Lucienne **
Sr M.-St-René **
Sr M. du St-Sacrement **

St-Claude
Sr M.-Adélard ****
Sr M.-Alexandre *
Sr M.-St-Charles ****
G. de Moissac ****
H. de Moissac **
M.-T. de Moissac ****
R. de Moissac **
M.-L. Heiget **
Sr Claire-St-Laurent ****
Sr André-Pauline ***

Craig Siding
Mme H. Coulter **

Dunrea
Sr M.-St-Bruno ***
Sr M.-Ida de Jésus ***
Sr M.-Ste-Philomène ***

Elie
Sr M.-Ste-Germaine ***
Sr M.-Henriette ****
Mme O. MacCoaham *
Sr M.-Ste-Reine ****
Sr M.-Marie des Séraphins ****

Ste-Elisabeth
Yolande Combot ***

St-Vital
Sr St-Albert le Grand *
Sr Aimée du Sacré-Coeur ***
Berthe Brière ***
Sr St-Jean-Berchmans **
Sr Lucie du Sauveur ****
Sr P. du Sacré-Coeur ****
Sr Thérèse de l'Enfant-Jésus **
Sr Marie-Rachel *

St-Eustache
Sr M.-Ste-Isabelle ***
Sr M.-St-Jean d'Avila ***
Sr M.-St-Marcel ***

Fannystelle
Sr M.-Achille de Rome ****
Sr M.-St-Alexis ****
Sr M. du Bon Secours ****
Sr M.-St-Jean-Baptiste ****
Sr M.-St-Norbert ***

Fort Alexandre
Sr M.-Ernest-Albert ***
Sr St-Hyacinthe **
Sr Ste-Mathilde ****

St-François-Xavier
Laurette Alarie *
Sr A. Dunlavey ****
Sr A. Lussier **
Sr H. Lussier ****

Ste-Geneviève
Sr Laurette de Jésus ****
Sr St-Emile ***

Haywood
Sr Brigitte de l'Assomption ****
Henriette Heiget **
Sr M.-Lucie ***
Corinne Larivière ***
M.-Ange Sicard ****

Headingly
Yvette Allard *

Holy Cross
Sr Thérèse-Eléonore *

Ile-de-Chênes
Sr M.-Jean-Bosco ***
Sr M.-Georges-Albert ***

St-Jean-Baptiste
Sr M.-Albéric ***
Cécile Carrière ***
Sr Françoise de Marie ****
Sr Gertrude de Marie ****
Aurore Joubert ***
Sr M.-Jean-Augustin ****
Sr Jean de Ste-Marie **
Sr Luce-Marie ***
Jeanne Massicotte ***
Sr M.-Roger-Joseph ***
Thérèse Ritchot **
Thérèse Sabourin **
Hélène St-Amant *

St-Joseph
Sr M.-St-Barnabé ****
Sr M.-Ste-Louise ****
Auguste Laroche *

St-Georges
Sr M. des Cinq-Plaies ****

South Junction
Mme M.-A. Desrosiers ***
Marielle Jubinville ****
Sr St-René **

St-Labre
Lionel Fréchette **
Sr Thérèse du Rédempteur ****

La Broquerie
Lucille Freynet ***
Sr B. Brisebois ****
Sr A. Gauthier ****
Sr D. Lussier ****
Sr M. Monchamp **
Sr L. Sabourin **
Sr C. Tougas **

La Rochelle
Mme Thérèse Dandenault *

St-Laurent
Laurette Chartrand **
Sr M.-Fidéline ****
Sr M.-Ste-Florida ****
Sr M.-Frantisa ****
Sr. M. de St-Magnile ****
Sr M.-Noëlline ****
Mme V. Gaudry *

Laurier
Sr M.-Ste-Denise ***
Sr M.-Ste-Françoise de Rome ****
C. Péloquin ***

La Salle
Sr M.-Alexandre **
P. Cormier ***
Sr Joseph-St-Paul ****

St-Lazare
Alma Desrosiers ***
Sr Louis-Marie ***
Sr M.-T. du Sacré-Coeur ***

St-Lupicin
Sr Marie-Emile **

St-Léon
Sr Geneviève ***

Letellier
Sr M.-Ste-Carmelle ****
Y. Desautels ****
Sr M.-St-Gabriel *
Sr M.-St-Hubert *
Sr M.-St-Robert ****

Lorette
Sr St-Aimé ****
Mme Alex. Manaigre ****
Sr St-André ***
Sr Elisabeth de St-Joseph ****
Sr St-Grégoire de Nazianze ***
Yvonne Legal ***
Sr St-Patrice **
Rose Philippe ***
Sr du Sacré-Coeur de Jésus ****
Sr Véronique de Jésus ****

Mariapolis
Sr M. des Archanges **
Sr St-Emeric ****

St-Malo
Sr Agnès-Noëllie ***
Sr Claire-Bernadette ****
Céline Gauthier ***
Mme A. St-Hilaire *
Sr Irène-Thérèse ***
Sr Jeanne-Nathalie **

Notre-Dame de Lourdes
Sr Blandine ****
Estelle Boulic ***
Blanche Gaborieau *
Alice Jamault **
M.-A. Jamault *
Yvonne Jamault ****

St-Norbert
Sr Aldéa Alarie ***
Sr Lucie Boulet ***
Mme E. Houde ****
Alida Landry **
Sr J. Monchamp ****
Cyrille Ouimet ***
Sr A. Normandeau ***
M. Perron **
Sr R.-A. Ritchot ****
Sr Elodie Vachon ****

Norwood
Sr Marie-Alice ***
Sr Arthur-Marie ****
Sr Gertrude-Marie **
Sr M.-Damien **
Sr M.-Augustine ***
Sr M.-Louise **
Sr Lucille du Sacré-Coeur ****
Sr M. du Précieux-Sang ****

Otterburne
Fr. L. Charlebois ****
Sr M.-St-Dominique ****
Sr M.-Jeanne-Elisabeth **
Sr M.-Ste-Odile ***
Fr. J. Lamoureux *
Fr. J. Robinson **

Pine Falls
Lucien Laroche *
Sr St-Romain ****
Sr St-Jean-M.-Vianney ***

St-Pierre
Sr M.-A.-Véronique **
Sr M.-Antoine de la Providence ****
Elisabeth Desrosiers **
Sr M.-Flora des Anges ***
Thérèse Garand ***
Jacqueline Gauthier ***
Fr. P.-E. Gratton ****
Sr Jeanne d'Orléans ****
Fr. F. Marion ****

Richer
Mme R.-A. Desrosiers **
Sr St-Honoré ***
Sr Jeanne de l'Eucharistie ***
Sr St-Maurice ***

Silver Plains
Angéline Kerbrat *

Somerset
J.-A. Duhamel *

Transcona
Sr M. de l'Incarnation ***
Sr M.-St-Michel ***
Sr M.-St-Vincent de Paul *

Vassar
Sr du Précieux-Sang **

Winnipeg
Sr M.-Agathe des Anges **
Sr Anne-Marie **
Sr M.-Anna-Joséphe ***
Sr Elisabeth des Anges **
Sr M.-Gérard de la Ste-Croix **
Sr M.-Jeanne-Agnès ***
Sr M.-Georges-Bernard *
Sr Jules-Marie ***
Sr Henri de Marie *
Sr M.-Louise-Henriette **
Sr Maureen du Sacré-Coeur *
Sr Jean-Albert *
Sr M.-Pierre-Joseph **
Sr M.-Philéas **
Sr M.-Raymond de Jésus **

Woodridge
Sr Marie des Apôtres ****
Sr Gérard de l'Enfant-Jésus **
Sr Thérèse du St-Sacrement ****

Réussite ou échec de la politique de M. Pinay?

(Suite de la première page)

changement éprouvé par les Français après tant d'années difficiles et décevantes.

Les adversaires du nouveau chef du gouvernement — ceux du moins qui se réclament de la politique pratiquée précédemment — ont versé des larmes amères sur la mort de la IVe République, portée au tombeau, disent-ils, par M. Pinay. Certes, les beaux rêves d'une république "pure et dure" fondée sur un régime de rigoureuse justice politique, économique et sociale paraissent évanouis aujourd'hui, et la France risque de connaître derechef la dangereuse et illusoire politique de facilité qui a caractérisé la période de l'entre deux guerres. Mais il serait injuste d'accuser M. Pinay et ses amis d'avoir "assassiné" le régime institué par les hommes de la Résistance au lendemain de la Libération: tout au plus a-t-il été le diligent ordonnateur des pompes funèbres qui a présidé aux obsèques d'une politique morte sous le poids des naïvetés et des erreurs de ses promoteurs et de ses défenseurs. Si des responsabilités doivent être recherchées, ce n'est pas du côté de M. Pinay qu'on trouvera les plus lourdes, mais bien dans le camp de ceux qui ont gaspillé l'immense espoir de rénovation qui avait soulevé le peuple de France après les dures années de l'occupation allemande.

Quoi qu'il en soit, M. Pinay s'est efforcé d'assainir la situation économique et financière si dangereusement tendue à son arrivée au pouvoir. Son premier souci a été d'obtenir une baisse des prix, afin de stopper au plus tôt la course au rythme sans cesse accéléré engagée entre les prix et les salaires. Désirait-il vraiment créer un mouvement de baisse profond? C'est peu probable, car nul n'ignore qu'une baisse prolongée est plus redoutable encore pour l'économie d'un pays qu'une hausse continue. Sans doute, M. Pinay a-t-il agi comme le capitaine d'un navire qui fait tourner ses hélices à l'envers pour obtenir le ralentissement, puis l'arrêt du bateau. La politique de baisse des prix doit avoir comme objectif la stabilisation, sous peine de substituer un désordre à un autre désordre. Aussi bien, les indices du coût de la vie publiés à la fin du mois d'avril laissent-ils apparaître une baisse de 1%. C'est évidemment insignifiant, mais, compte tenu du caractère ininterrompu des hausses antérieures — 6% en moyenne par trimestre — c'est beaucoup.

Est-ce à dire que M. Pinay a d'ores et déjà gagné la partie? Le croire serait faire preuve d'une méconnaissance absolue des problèmes innombrables que pose la mise en place d'une politique nouvelle. Sur le plan économique, sur le plan social, et surtout sur le plan politique, le chef du gouvernement rencontre nécessairement des oppositions qui ne se manifestent qu'avec une prudente discrétion, certes, mais qui guettent l'occasion de se libérer avec fracas. La politique gouvernementale va à l'encontre de trop d'intérêts particuliers pour recevoir d'emblée l'appui inconditionnel de tous ceux qui, à un titre ou à un autre, devraient pourtant souhaiter sa réussite.

Déjà, M. Pinay doit s'efforcer de faire entendre raison à ceux-là mêmes qui l'ont porté au pouvoir, aux possédants qui, passé le premier mouvement d'exaltation, n'entendent consentir aucun sacrifice pour assurer le redressement définitif du pays.

Le Comte de Paris, prétendant au trône de France, dont la spectaculaire réconciliation avec le régime républicain a été en quelque sorte le "clou" de la récente Foire internationale de Lyon, a fort bien analysé les risques de la situation créée par la résistance des puissances d'argent à la politique de M. Pinay. "Si la classe heureuse, a-t-il écrit dans son Bulletin mensuel, n'apporte pas son concours civique dès aujourd'hui au président Pinay, le climat de confiance se dissipera, et les ouvriers et les salariés modestes, actuellement las des revendications inefficaces et qui ne répondent plus aux sollicitations démagogiques, retrouveraient l'unité et la combativité... En France, la politique des gouvernements de droite suscite aisément la confiance des possédants; mais lorsqu'elle s'attaque aux intérêts privés, ce qui suppose des renoncements, elle achoppe sur la mauvaise volonté des privilégiés: la déflation de 1933-1935 s'est ruinée sur les deux môles de résistance, le commerce et les cartels..."

Pour réussir définitivement, M. Pinay devra donc s'attaquer en premier lieu à certaines ententes économiques, et peut-être sera-t-il amené à promouvoir cette législation anti-trusts dont socialistes et républicains populaires ont beaucoup parlé, sans jamais la faire voter par l'Assemblée nationale lorsqu'ils détenaient le pouvoir. Ce ne serait pas le moindre paradoxe de la situation actuelle!

Cependant, ce n'est pas seulement sur le plan économique et social que M. Pinay doit se garder. Du côté politique, il lui faut faire face aux mauvaises humeurs et aux rancunes de tous ceux dont les plans et les projets ont été ruinés par son arrivée au pouvoir. A cet égard, il est curieux de considérer l'attitude de deux groupes politiques représentés, sous une forme ou sous une autre, dans la nouvelle majorité: le R.P.F. et le M.R.P. L'un et l'autre paraissent redouter plus particulièrement la réussite de M. Pinay, qu'ils ont pourtant aidé à gravir les marches du pouvoir. Dans l'hypothèse d'un succès, les gaullistes perdraient effectivement la plupart des raisons qu'ils ont de s'opposer au "régime des partis", qu'ils estiment nuisible aux intérêts de la France — "je n'ai pas sauvé la France pour M. Pinay", a déclaré avec hauteur le général de Gaulle, qui se sent déposséder de son rôle de sauveur passé et futur. Quant aux républicains populaires, c'est l'éloignement, sans doute définitif, de la "révolution par la loi" qui les inquiète: un des dirigeants de la Fédération M.R.P. de la Seine n'a-t-il pas affirmé, tout crûment, qu'il craignait autant la réussite que l'échec de M. Pinay?

Aussi, d'un côté comme de l'autre multiplie-t-on les attaques et les critiques, d'une façon telle que les réserves les plus pertinentes elles-mêmes apparaissent comme étant dictées par le ressentiment ou le sectarisme politique. Ce qui est bien dommage, car il y a en effet beaucoup à dire sur la façon dont M. Pinay conçoit le présent et l'avenir de la France.

Le 20 mai prochain, le Parlement reprend ses travaux, interrompus à la veille de Pâques. C'est alors que s'engageront les grandes batailles du printemps autour du gouvernement et de sa politique, dont on connaîtra déjà les premiers résultats. Dans les chocs qui ne manqueront pas de se produire, on mesurera au Palais-Bourbon la solidité de la majorité nouvelle et, du même coup, celle de l'opposition. L'une et l'autre n'ont pas encore eu le temps de se définir et de s'amalgamer, et de l'épreuve dépend le sort de l'expérience en cours, qui peut fort bien tourner court, ou au contraire bénéficier d'un bail de longue durée.

Maurice HERR.

Films sonores français en 16 millimètres de l'O.N.F.

Voici une autre liste de films 16 mm. que l'on peut se procurer à la Société d'Enseignement Postscolaire, 138, avenue Provencher.

Acier (L') (30 min.) — Importance et utilisation de l'acier.

Acier africain (L') (30 min.) — L'acier de l'Afrique — son utilisation.

Au service des gourmets (en couleurs) (13 min.) — Pêche au homard en Nouvelle-Ecosse.

Au seuil du Pacifique (10 min.) — Développement industriel à Vancouver et Victoria.

Création canadienne (11 min.) — Industrie du vêtement au Canada.

Date de naissance (16 min.) —Embauchage des gens de plus de 45 ans dans les divers métiers.

Ecole du bâtiment (19 min.) — Plan d'entraînement qui permet aux jeunes d'apprendre tous les métiers du bâtiment.

Ermites du ciel — Expériences et vie de certains astronomes.

Forêt de l'avenir (en couleurs) (19 min.) — Nécessité de prévenir les feux de forêts qui détruisent une des plus importantes industries du pays.

Front forestier (20 min.) — Importance des forêts du Canada.

Histoire du pétrole (17 min.) — Les riches gisements de pétrole de la vallée Turner en Alberta.

Manne bleue (La) (Rep. no 112) (12 min.) — Récolte des bleuets dans la région du Lac St-Jean.

Or (L') des forêts (24 min.) — Tableau des ressources forestières du monde.

Or (L') noir (8 min.) — L'industrie du pétrole en Alberta.

Pas d'accidents — Habits sans danger (8 min.) — Histoire d'un accident qui n'attendait que l'occasion pour se produire.

Pâtes et papiers du Canada (22 min.) — Le papier, son histoire, depuis le coup de hache du bûcheron jusqu'à sa transformation en papier-journal.

Pelleterie (La) du Canada (11 min.) — Métier du trappeur, méthodes d'apprêt et l'importance de l'élevage et de la conservation des animaux à fourrure.

Portages (22 min.) — Fabrication et utilisation du canot d'écorce par les Indiens.

Saguenay (21 min.) — Visite au royaume du Saguenay où les gens sont toujours accueillants, gais et travailleurs.

Science (La) à votre service (37 min.) — Le travail patient du chercheur qui ouvre la voie à l'industrie moderne. Un coup d'oeil sur l'activité et l'outillage du Bureau des Mines, à Ottawa, nous découvre un secteur vital des recherches canadiennes.

Sel (Le) de la terre (8 min.) — Histoire des gisements de sel qu'on exploite à douze cents pieds de profondeur et sur cent milles de long, en Nouvelle-Ecosse.

Shipshaw (9 min.) — Le gigantesque barrage et la centrale que dix mille hommes ont construits sur le Saguenay.

Transformagie (en couleurs) (10 min.) Métamorphose de vieux meubles à l'aide de l'imagination et d'un peu de peinture.

Vallée des dynamos (17 min.) — Centres industriels de la vallée du St-Maurice.

Vient de paraître (11 min.) — Oeuvre des maisons d'éditions du Canada où en cinq ans l'on imprima seize millions de volumes.

Vieux métiers — Jeunes gens (22 min.) — L'école du Meuble de Montréal où l'on forme des artistes.

RICHESSES NATURELLES — INDUSTRIE — TRAVAIL

Abitibi (22 min.) — Histoire du développement de l'Abitibi depuis le passage du prospecteur jusqu'à l'établissement de florissantes villes minières.

Chercheurs de la mer (19 min.) — L'oeuvre de la station biologique de l'Université Laval, à Grande Rivière, Gaspésie.

Grand (Le) bouclier canadien (en couleurs) (12 min.) — Les grandes richesses minières de l'Ontario.

Jardin universel (en couleurs) (12 min.) — Le plus grand jardin du monde à Quinton dans l'Equateur.

Nouveau paradis pour les castors (8 min.) — Les castors dans la réserve du parc Algonquin.

Oiseaux du Canada no 3 (en couleurs) (11 min.) — Trois citoyens de notre ciel: le pluvier Kildir, le mange-maringouins et le jaseur de cèdre. Comment les connaître.

Oiseaux du Canada no 4 (en couleurs) (11 min.) — Trois autres de nos oiseaux: la maubèche tachetée, le râle ortolan et le garrot de Barrow. Comment les identifier.

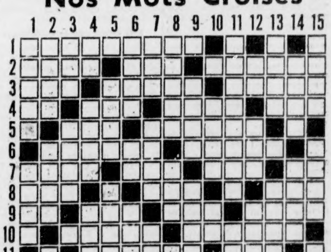
Oiseaux du Canada no 5 (en couleurs) (11 min.) — Un précieux trio de mangeurs d'insectes: le pic doré, la tauvette à flancs marron et l'oiseau bleu des montagnes.

Oiseaux du littoral (en couleurs) (11 min.) — Les oiseaux de la côte orientale du Canada; leurs moeurs, leurs traits distinctifs.

Promesses (10 min.) — Une visite au jardin botanique de Montréal nous donne un aperçu de la flore canadienne.

Zoo - Rep. no 114 (11 min.) — Au jardin zoologique de Charlesbourg, près de Québec, on admire le bon voisinage des différents animaux.

Nos Mots Croisés



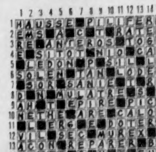
HORIZONTAL

1—Art d'instruire et d'élever les enfants.
2—Ainsi-soit-il — Qui a le poil fort court — Ville d'Italie.
3—Adj. possessif — Ouvrage de fortification — Partie de la messe.
4—Tellement — Instrument pour enfoncer les pavés — Espèce de chou-navet — Interjection.
5—Point cardinal — Qui a de la dextérité.
6—Genre de tiliacées — Monnaie d'or arabe.
7—Rade, petit golfe — Perroquet — Et le reste — Parcouru des yeux.
8—Plante textile — Division du compas — Inflexion de la voix.
9—Préfixe — Selle de bête de somme — Adresse — Côté d'un feuillet de papier.
10—Cyclade — Sorte de fruit sec et indéhiscent.
11—Genre de caryophyllacées — Mesure agraire.
12—Liqueur exprimée des plantes — Poisson du genre corégone — Portion de circonférence — Pronom personnel.
13—Troisième dimanche du carême — Libre, affranchi — Trace du pied sur le sol.
14—Moyen d'action (Fg) — Du verbe rire — Ville des Etats-Unis.
15—Justement applicable à la chose.

VERTICAL

1—Premier estomac des ruminants — Pièce de l'ourdissoir — Partie d'un fourneau qui reçoit les cendres.
2—Emotion, souci — Fils d'Adam — Prénom féminin.
3—Art contracté — Application à faire une chose — Grand vaisseau pour la fermentation du raisin.
4—Espace de temps — Tête coupée de saumon — Deux fois — Mesure chinoise.
5—Pli du visage — Fortifier un terrain par des pilotis.
6—Borne, lisière — Adj. possessif — Fer ou acier laminé en feuille.
7—Fils de Jacob — Qui est au bon air — Dont la personne et les biens dépendent d'un maître.
8—Nom du chamois dans les Pyrénées — Recueil de bons mots — Récit d'un fait.
9—Graminée — Anneau de cordage — Expression des traits.
10—Mode de transport — Adj. possessif — Synonyme de fenouil (Bot.).
11—Espace clos, salle — Prénom masculin.
12—Adverbe — Bruit sec — Enclos boisé — Pronom personnel.
13—Titre de courtoisie donné aux femmes en Espagne — Vicié, corrompu — Prairie.
14—Sombre, obscur — Petite hutte — Qui n'est point gâté.
15—Légumineuse — Ancienne mesure de longueur — Coup de dés qui amène deux as, au trictrac.

Solution du précédent



Les exportations de vins français l'année dernière

PARIS — Les statistiques relatives aux exportations de vins français en 1951 révèlent que 1,190,000 hectolitres ont été vendus tant à l'étranger que dans l'Union française. C'est l'Algérie qui est restée le meilleur client de la métropole, avec 240,000 hectolitres sur 480,000 achetés au total par les pays de l'Union française.

Aux parents et amis

Une soirée patriotique d'un cachet tout spécial est actuellement en préparation. La fête de Dollard (24 mai) en est l'occasion mais la soirée aura lieu très probablement le dimanche 25 mai, à 8 heures.

Qu'il nous soit permis ici d'inviter de façon toute particulière les parents et amis de nos élèves à venir assister à cette fête. Le programme définitif paraîtra dans **La Liberté et le Patriote** du 23 mai. Nous espérons que vous formez dès maintenant le projet d'être des nôtres. Vos fils seront de nouveau réjouis et encouragés comme ils l'ont été à l'occasion de la Semaine d'Orientation.

(Communiqué de l'organisation)

• • •

"Ce que toute profession exige de son candidat"

La dernière conférence nous fut donnée par M. le Dr Paul-Emile LaFlèche, président de l'Association d'Éducation, Chevalier Suprême et dentiste professionnel. Il nous adressa des paroles de lumière qui sont de nature à nous guider dans les voies de l'avenir. "Tout individu a quelque chose à faire dans la vie", nous dit-il. "Pour arriver à notre fin, le Ciel, il faut choisir notre vocation d'après nos goûts, nos aptitudes et notre tempérament puisque nous serons utiles dans la vie en autant que nous serons à notre place".

Trois classes de gens

M. le conférencier distingue trois classes de gens dans la société: les experts, les flottants et les ratés. Les premiers sont ceux qui réussissent dans leur carrière, qui ont du succès dans leur travail et qui sont utiles à leur famille et à la société. Ce sont ceux-là qui nous font honneur et qui nous aident en s'aidant eux-mêmes. Nous pouvons toujours compter sur eux — ils sont les moteurs de la vie humaine. Ensuite il y a les flottants. Ce sont les incertains, les irrésolus. Ils sont inconstants ou variables et essayent toutes sortes de choses: ils suivent le courant. Enfin nous trouvons les ratés. Eux n'accomplissent rien de leur argent ni de leurs facultés; ils gâtent leur vie et souvent celle des autres. Ceci est dû à leur paresse.

Les professions libérales

Le conférencier s'engage ensuite dans l'étude des professions libérales. "Dans une profession, c'est nous qui faisons notre sort, donc nous devons être experts". Les Canadiens français, ajouta-t-il, peuvent aisément se comparer aux autres groupes de notre pays en ce qui regarde les qualités requises pour embrasser une profession libérale. Possédant deux langues officielles, ils ont un double avantage sur le groupe unilingue".

M. le Dr LaFlèche nous donne ensuite une nomenclature des différentes professions libérales: la chirurgie, la géologie, le professorat, la pharmacie, la chimie, les professions industrielles, l'agronomie, l'architecture, les arts, la diplomatie, le journalisme, la vie politique, etc. Comme tous n'ont pas les aptitudes nécessaires pour faire des études avancées, ils doivent, avant de s'y risquer, demander conseil à leurs professeurs qui connaissent leurs aptitudes. L'université requiert de longues et difficiles études, en conséquence, l'étudiant doit être prêt à sacrifier beaucoup de loisirs, car pour y réussir il faut travailler longtemps. Le degré universitaire est une marque d'honneur, de valeur et de distinction.

Les conditions du succès

Il faut tenir compte des aptitudes et des goûts mais aussi du tempérament. La patience et le contrôle sur soi-même sont surtout très nécessaires. Pour les professions scientifiques, il faut se distinguer en mathématiques, donc, l'élève qui n'aime pas les mathématiques et les sciences et qui ne les comprend pas, peut difficilement entrer dans ces carrières. Il en est de même pour toutes les professions en regard des exigences qu'elles demandent. Que quelqu'un travaille à contre-coeur, il devient bientôt flottant ou indifférent, et il perd son temps. Un type nerveux, bilieux, impossible et impatient peut difficilement devenir bon médecin, dentiste ou avocat. Certaines carrières requièrent de la personnalité. Il faut s'améliorer, toujours essayer de créer une bonne impression et surmonter sa gêne. La lecture et l'étude sont une bonne école, mais l'observation ne le cède pas à ces moyens de formation. De plus, il faut avoir de l'esprit de suite et mettre de la persévérance dans son travail et dans ses idées. En somme, tous nos efforts doivent être employés à accomplir ce que l'on entreprend: il ne faut pas se contenter du minimum.

Conclusion

Il termina en citant un petit proverbe qui fait image: "Comme on fait son lit on se couche" et il ajouta un conseil: "Tâchez de développer le sens oratoire. Apprendre à s'exprimer est un facteur important qui aide à créer une bonne impression".

Lucien Lacroix, avec tout l'aplomb et l'aisance qu'on lui connaît, remercia le distingué conférencier.

Jules CHARTRAND,
Grade 12.

• • •

Rosa Venerini, catéchiste laïque, béatifiée le lundi 5 mai dernier

CITE DU VATICAN — Le Pape est descendu, le lundi 5 mai, à St-Pierre pour vénérer la bienheureuse Rosa Venerini, béatifiée le matin.

Une foule considérable emplissait la basilique pour cette première cérémonie de l'année. Le bureau du maître de chambre avait dû, en effet, faire imprimer, au dernier moment, un nombre supplémentaire de cartes d'entrée pour satisfaire des demandes plus considérables qu'il n'avait été prévu.

Pie XII, arrivé à l'autel de la chaire, a encensé les reliques de la nouvelle bienheureuse. Puis l'évêque de Viterbe, ville natale de Rosa Venerini, a donné la bénédiction eucharistique.

Le Saint-Père a reçu ensuite les membres de la postulation et des religieuses et maîtresses pies de l'institut fondé par la bienheureuse, qui lui ont offert les dons traditionnels. Après s'être paternellement entretenu avec elles, le Souverain Pontife a repris place sur la sedia aux acclamations de la foule.

La vénérable Rosa Venerini, fondatrice des maîtresses pies, a été béatifiée solennellement à St-Pierre, au cours de la première béatification de l'année.

Elle enseignait le catéchisme

Rosa Venerini était née à Viterbe, en 1656, d'une famille noble et pieuse. Des questions de famille l'ayant empêché d'entrer dans un couvent, comme elle aurait voulu le faire, elle accueillit chez elle un nombre sans cesse croissant de fillettes pauvres auxquelles elle enseignait le catéchisme. Peu à peu cet enseignement se fit plus complet et, sur l'invitation du cardinal Barbarigo, Rosa Venerini, que des jeunes filles de la ville étaient venues aider dans son apostolat, ouvrit plusieurs écoles dans toute la région et même à Rome. Affaiblie par le travail, les mortifications et les sacrifices, Rosa Venerini succomba à Rome, en mai 1728, à une grave maladie qui l'avait frappée quelques mois plus tôt. L'institut fondé par elle compte aujourd'hui une centaine de maisons en Italie et une vingtaine en Amérique du Nord.

CHRONIQUE
Pour la glorification du Père L. Querbes

La neuvaine pour la glorification du Père Louis Querbes, fondateur de la communauté qui nous enseigne, commença le 2 mai. Nous avons offert notre messe et notre communion du 1er vendredi du mois à cette occasion. Les intentions générales de cette neuvaine spéciale sont les suivantes: la glorification du Père Querbes et le succès du chapitre général des Clercs de St-Viateur qui se tiendra à Rome en juillet prochain.

Nous avons aussi ajouté nos intentions particulières et celles de nos parents: une pluie bienfaisante pour les moissons, le succès des examens de juin, un avenir heureux, de bonnes vacances, etc...

Cinéma

Jeudi dernier, nous avons eu des vues éducatives qui nous ont permis d'admirer l'esprit de travail persévérant des Hollandais qui agrandissent leur pays aux dépens de la mer. Nous avons aussi fait une incursion très révélatrice dans les moeurs des Iroquois canadiens. Nous avons appris comment ils vivent et comment ils gardent encore les vieilles coutumes de leurs ancêtres. Dimanche, nous avons eu une vue comique intitulée, "The Good Humour Man".

Cérémonie religieuse

Samedi dernier, tous les nouveaux élèves ont été reçus de la médaille scapulaire par le Père François Cousineau. Il a ensuite bénit toutes les médailles que nous portons sur nous à tous les jours.

Campagne étudiante

Lundi matin eut lieu l'ouverture de la campagne étudiante par le Rév. Père Directeur. En vue de nous aider à comprendre l'esprit et le but de cette campagne, le sermon du R. P. Barbeau, dimanche, portait sur l'amour: l'amour envers Dieu, envers notre prochain et envers nous-mêmes.

Raymond COMEAU,
Grade 10.

• • •

Nos secouristes

Le besoin de bons secouristes augmente en ce temps de confusion, et l'Association Ambulancière St-Jean n'a aucune difficulté à recruter des volontaires pour cet entraînement.

Cet hiver, nous, élèves des grades 11 et 12, avons employé des heures d'étude et de récréation à étudier les premiers soins sous la direction du Frère Lamoureux. Arrêter une hémorragie, traiter un membre fracturé, contrôler un cas de choc nerveux, prendre soin des malades en attendant l'arrivée d'un médecin, affronter un cas d'urgence sont autant de choses humanitaires qui nous sont maintenant un peu plus familières.

Le mardi 6 mai, nous avons subi un examen oral. Tous ont trouvé que c'était plus facile qu'ils le pensaient car M. Davidson, l'examinateur, s'est montré indulgent et compréhensif. Paraît-il que tous ont passé avec une note supérieure à 70%. Sous peu nous recevrons nos diplômes de secouristes.

Jules CHARTRAND.

• • •

Le théâtre de Shakespeare

Nous venons de terminer l'étude du "Marchand de Venise" de Shakespeare. Un court aperçu du théâtre au temps d'Elizabeth serait intéressant pour nos lecteurs jeunes ou vieux. Ce grand écrivain n'est-il pas un beau sujet d'attraction pour des milliers d'étudiants manitobains des grades supérieurs qui doivent faire l'étude d'une de ses pièces?

Au seizième siècle, les pièces de cet auteur étaient jouées dans la maison d'un noble, mais le plus souvent dans la cour d'un château ou d'une auberge. On installait une vaste plate-forme qui servait de théâtre, autour duquel s'étendaient un parterre et des galeries. Le parterre était à ciel ouvert, tandis que la partie arrière du théâtre et les galeries étaient couvertes.

Le théâtre lui-même était divisé en deux parties: la partie extérieure et la partie intérieure. Cette division était marquée par de riches rideaux. Les jeux qui étaient supposés prendre place dans la rue étaient joués sur la partie extérieure, et la partie intérieure servait de chambre à coucher, de caveau ou à d'autres fins semblables. Au-dessus du théâtre se trouvait un balcon destiné à servir aux scènes élevées ou à imiter un bâtiment ou des galeries du château. Le parterre, qui était la place des pauvres, était très simple et ne comportait aucune élévation. Sur le théâtre il y avait abondance de décorations: pots de fleurs, bouquets de mousse et aussi des arbres qui pouvaient être facilement déplacés d'un endroit à un autre selon le besoin. Le tout était éclairé par de nombreuses chandelles que l'on se procurait à des prix élevés.

Les pièces de Shakespeare étaient grandement appréciées par les gens de son temps. Les riches surtout raffolaient de ces amusements, mais les pauvres ne s'en privaient pas non plus tellement tous les esprits étaient tournés vers les lettres et la culture. Malheureusement, des spectateurs avaient la mauvaise habitude de s'asseoir sur la plate-forme même, et on les y tolérait. D'autres fumaient, chiquaient, ou parlaient à haute voix, même aux acteurs. En somme c'était un inconvénient que l'on ne parvenait pas à corriger.

Les hommes seulement pouvaient prendre des rôles dans les pièces shakespeariennes et ils devaient s'y préparer avec beaucoup de patience et d'énergie. Il leur fallait savoir leur partie à la perfection car les spectateurs étaient très exigeants. Certaines pièces demandaient des gestes très vigoureux et ils devaient être capables de les reproduire. C'était d'autant plus difficile que certains rôles de femmes étaient joués par des enfants.

Les acteurs, aux temps littéraires d'Elizabeth, portaient de très riches costumes à la mode du temps. Comme les pièces rappelaient des événements arrivés un peu auparavant, les metteurs en scène avaient une meilleure idée des costumes requis.

Aujourd'hui encore, Shakespeare conserve sa popularité. Plusieurs de ses pièces sont traduites en français. Elles sont jouées moins souvent de par le monde, mais à Stratford-Sur-Avon, lieu de naissance de l'illustre dramaturge, elles sont montées assez régulièrement. Malheureusement pour nous, étudiants, la tâche de comprendre ces oeuvres reste difficile. Rien n'empêche qu'elles contiennent une abondance d'intérêt et de culture.

Shakespeare serait-il mort catholique? C'est l'opinion, semble-t-il, qui est partagée par plusieurs auteurs sérieux, même protestants.

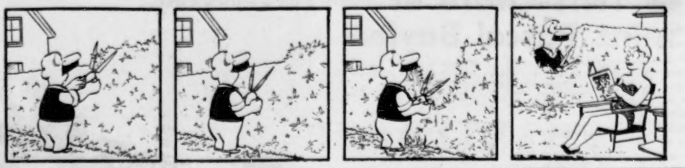
J.-M. S.

• • •

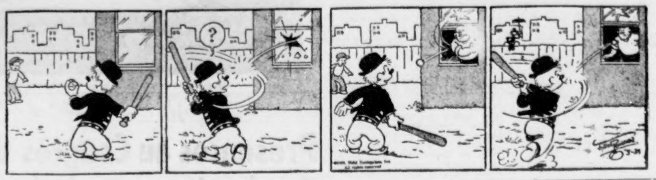
Félicitations

Transmettons-les aux élèves qui se sont distingués dans l'examen final et difficile du "Marchand de Venise". Rémi Berthelet, 81%; Omer Gosselin 78%; Louis Courcelles 77%.

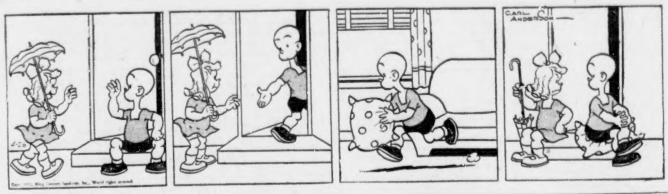
LOUIE par HARRY HANAN



BOZO par FOXO REARDON



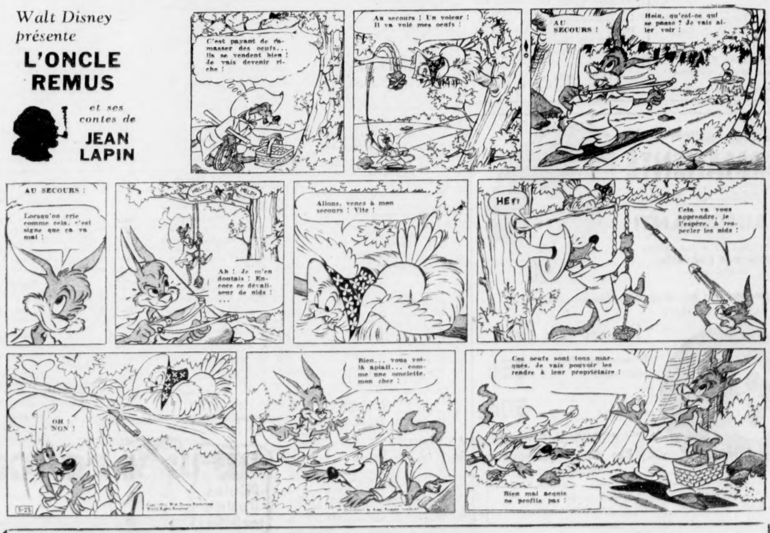
HENRI par Carl ANDERSON



LA SOURIS MIQUETTE *par Walt Disney*



Walt Disney présente
L'ONCLE REMUS
et ses contes de
JEAN LAPIN



Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

QUAND LES ORGUES CHANTERONT...

par JEAN MIROIR

NUMERO XXV

— C'est cela même! confirma le maître. Pas besoin de t'en dire plus long, n'est-ce pas? Je sais que je peux compter sur toi. Ah! inutile de parler des visiteurs de ce matin... Et surtout, une fois chez moi, si elle les voit, qu'elle ne s'avise pas de nous tirer sa révérence! Au besoin, tu l'enfermeras dans mon cabinet...

Une fois de plus, le domestique hocha la tête. Il était hors de doute que chacune de ces instructions serait suivie à la lettre et que son dévouement aveugle n'eût pas hésité à s'y conformer alors même qu'elles eussent comporté un acte délictueux.

Le docteur descendit le perron, comme à regret. Pourtant, ayant pris au jardin la bicyclette qu'il y avait déposée à l'arrivée, il parut se résigner car, avant de remonter en selle, il eut un geste qui signifiait: A Dieu va!

Déjà Victour se mettait en devoir de remplir la première partie de sa mission. Il connaissait bien le château, pour y être venu souvent apporter des messages ou même, à l'occasion, donner un coup de main au personnel un peu trop restreint, mais la majesté du lieu conservait, à ses yeux, un prestige inaltérable. Il traversa le hall grandiose, béret en main, saluant à tour de rôle, à petits coups de tête, les neuf muses aux yeux sans regard qui semblaient prendre le ciel à témoin de la médiocrité de leur admirateur.

Il s'engagea ensuite dans l'escalier. Il gravissait les marches sur la pointe des pieds, comme s'il eût à chaque pas enjoint à ses grossières chaussures de mesurer l'honneur que leur conférait la moquette de haute laine en se laissant fouler par eux. Puis, dans le couloir, il compta soigneusement les portes, sur sa droite: une... deux... trois... C'était là.

D'une phalange noueuse, il heurta la boiserie par trois fois. Pas de réponse... Il renouvela son appel et, au bout d'un moment, entendit une voix angoissée qui questionnait:

— Qui est là?

— Victour, répondit-il. Victour, madmégel Estelle, qui vient de la part...

— Attendez!

Un pas étouffé par le tapis précéda un tour de clé dans la serrure, puis la porte s'entr'ouvrit et Estelle apparut, les yeux rougis et l'air triste, triste... mais fine et jolie comme toujours, en dépit de ces fâcheux stigmates.

— Entrez! dit-elle avec un sourire désabusé. C'est le ciel qui vous envoie, Victour. Je suis contente de pouvoir vous dire adieu, car je vais partir, vous voyez...

Un geste circulaire montra les tiroirs ouverts, la penderie vide et, dans un coin de la pièce, des valises bouclées et une malle pleine d'effets, en instance de fermeture. Victour ressentit une bizarre commotion. Il comprenait tout à coup l'aparté de son maître: "Nous serions fichus de ne pas la retrouver". Il était temps, en effet, d'intervenir! Un quart d'heure de plus, peut-être, et il eut été trop tard...

— Puisque vous êtes là, Victour, reprit-elle, je vais préparer une lettre que vous serez gentil de remettre au docteur.

— Qué non, madmégel Estelle! Vous ferez vos commissions vous-même: ô vous attend à dîner tout à l'hur.

Elle secoua la tête.

— Impossible! Je suis touchée de sa sollicitude, mais toutes mes dispositions sont prises. Mon stylo? Là...

Elle s'était assise à son bureau, devant un bloc de papier blanc, comme aux heures encore récentes où elle lâchait la bride à son imagination en même temps qu'à sa volonté farouche d'aboutir à une victoire. Mais, sur le point de tracer le premier mot, elle laissa échapper la plume en se renversant sur sa chaise. Une plainte sourde, dont elle n'ignorait plus désormais la provenance, venait d'envahir la chambre...

Le berger recula d'un pas. Depuis quelques instants, il se tenait immobile, tortillant son béret, contrarié de voir sa mission se compliquer d'un refus. Mais ce bruit mystérieux, presque surnaturel, qui frappait son oreille, balaya sa contrariété, et son oeil agrandi fixa la cheminée. Il doutait, évidemment, d'être bien éveillé, et il ne fallut rien moins qu'un deuxième gémissement, puis un troisième, pour triompher de son incrédulité. Alors, il se signa précipitamment, comme pour un exorcisme, en patoisant:

— Santo Vierjo dô Paradis!

Il était déjà prêt à fuir, mais voyant Estelle qui, un doigt sur les lèvres, semblait le supplier, il fit taire sa crainte, pour l'amour d'elle. Aussi bien, s'il y avait danger, la pauvrette avait plus que jamais besoin d'aide.

A présent, c'était une sarabande de sons irréguliers, se chevauchant parfois l'un l'autre. Estelle s'était pris la tête entre les mains. Au rythme de ces coups, qui se substituaient aux battements de son propre coeur, elle essayait de coordonner ses pensées.

De ses propres yeux, elle avait vu Florence et Tony s'éloigner en tournant le dos aux Orgues de Bort. Il s'ensuivait que le présent message ne pouvait leur être imputé. Il provenait donc de Régis... Peu en importait la teneur. Elle ne songeait point, cette fois à en pénétrer le sens puisque, quel qu'il fût, la décision qu'elle avait prise, irrévocablement, lui interdisait d'y répondre. Mais la douceur qu'elle éprouvait à l'entendre l'emportait sur l'amertume de son destin brisé. Régis pensait à elle! Il lui semblait que, plus tard, dans cette solitude du coeur qui serait son lot pour la vie, une telle certitude verserait sur ses blessures un baume ineffable, constamment renouvelé.

Les plaintes cessèrent. Estelle, enfin, libéra son visage, et Victour qui la guettait s'émut de la voir en pleurs.

— Madmégel Estelle! cria-til. Qu'eï l'amo d'un defunto! un paoubro defunto qué réclame de la préjira... des prières. Aqui! Touchez ceci...

Il fouillait dans l'ouverture de son gilet de laine. Il en tira, au bout d'une longue ficelle, l'une des médailles dont il était bardé:

— Prenez-la: je vous la donne. C'est saint Liobou, que intercède pour les trépassés en purgatoire.

— Merci, mon bon Victour! dit Estelle, souriant à travers ses larmes. Mais saint Liobou n'a pas lieu d'intervenir, car ce n'est pas la voix d'un mort que nous venons d'entendre.

L'homme, figé dans ses craintes superstitieuses, ne cacha pas son incrédulité:

— Et la voix de qui ça serait?

— La voix des orgues... des Orgues de Bort. Comment faire pour vous expliquer ce phénomène scientifique, Victour? Le moindre choc provoqué sur un certain pilier — le seul qui communique avec un conduit souterrain — se propage et résonne, amplifié, dans la cheminée de cette chambre.

— C'est-y le Boun Di possible? Fô ben que j'vous crée, vu que vous êtes une chavante, madmégel Estelle... ma ça me mit tout en révoluci! "Quand les Orgues cantaran... que je disais à tout bout de champ, coum on parle d'un motou à cinq pattes. Et les Orgues ont chanté! Ré d'étonnant qué y a des miracles tout à l'hur... que la dmégel dou châté et lou fillaou soun proumi en maridajé...

— Des miracles! soupira Estelle. Vous en verrez d'autres, peut-être. Victour... que diriez-vous si je vous annonçais — n'ayez pas peur, surtout! — que M. Jean-Pierre n'est pas mort?

Le vieux berger eut un haut-le-corps.

— Cé qué dirais? Ma fé... qué l'ai toujours su! Pisque vous en êtes instruite, madmégel Estelle, y a pou raison de ré dire!

— Comment, Victour? Vous me mentiez quand vous parliez de "feu M. Jean-Pierre"?

— Dame! fallait bé! J'avais ma consigne. Ma c'était d'la mensonge ben chétive, vu que j'aurais jamais manqué d' faire moun signe de croix tout en même temps, rapport à moun salut.

Une petite flamme dansa dans les yeux d'Estelle. Si affligée qu'elle fût, elle ne pouvait rester complètement insensible au comique de cette morale sommaire. Presque aussitôt, cependant, son angoisse reprit le dessus, doublée de perplexité. Que devait-elle faire? Pas de train pour Paris avant ce soir...

Quand elle avait pris congé de Mme d'Arvisol, elle s'était hâtée de préparer ses bagages, comptant se réfugier ensuite dans le réduit souterrain et demeurer là jusqu'à l'heure voulue, à l'abri de tous les regards, de tous les reproches comme de toutes les sollicitations. Et voici que cette retraite même lui était interdite!

Régis, en effet, avait dû élire domicile dans la "Salle D" de son enfance. Son message avait eu pour objet de l'en informer et de la convier à l'y venir rejoindre en vue d'une nouvelle explication. Or, elle ne se sentait pas de force à lutter encore. Fuir Régis... là était l'essentiel, l'unique but vers quoi elle devait tendre.

Elle avait presque oublié sa lettre au docteur; mais, son regard rencontrant le bloc de papier blanc, elle se déjugea en l'espace d'une seconde.

— Victour, dit-elle en se levant, vous pouvez repartir. Inutile d'attendre ma lettre... j'accepte maintenant l'invitation que vous étiez venu m'apporter. Seulement, comme je désire que personne ne sache où me trouver, vous allez me frayer la route.

Victour ferma tour à tour un oeil, puis l'autre, afin de marquer son accord.

— Compris! Passo davant. Y espliquéré à Annette qué yelle né dit pas qu'elle m'a vu.

Mais, saisi de méfiance soudaine:

— Vous me suivez, au moins?

— Oui, oui; je vous rattrape au bas du raidillon. Le temps seulement de fermer cette malle...

Malgré le ton sincère de l'affirmation, Victour n'était pas complètement rassuré. Après avoir parlé deux minutes à sa nièce, sous le sceau du secret, il alla se poster au tournant de la petite côte et surveilla tantôt la route, prêt à faire obstacle aux importuns, tantôt le sentier qui descendait du château. Il ne se tranquillisa qu'en reconnaissant la mince silhouette, vêtue d'un tailleur et coiffée du chapeau "Miss", qui dévalait le chemin d'un pas léger.

Tandis qu'il la contemplait de loin, fier du succès de sa mission, il eut un petit rire silencieux, puis grommela sous sa moustache roussâtre:

"Si y pouvais parler! M'est avis qu'elle n'est point close encore, la saison des miracles!"

CHAPITRE XIV

Depuis un long moment, la canne de Berthe d'Arvisol martelait tour à tour la carpette de Perse et les tapis de prière en provenance de Boukhara sous lesquels disparaissait presque le parquet du boudoir. Infatigablement, le pas cadencé arpentait la pièce.

Tantôt, la vieille dame se taisait; tantôt, elle marmonnait de vagues admonitions dont le destinataire demeurait anonyme. Mais sa surexcitation manifeste n'empêchait pas qu'elle eût grand air, avec sa robe de taffetas aux mille rayures, son fichu croisé à la Marie-Antoinette et la seyante coiffure dont le volant projetait une ombre adoucissante sur ses traits quelque peu masculins.

S'étant arrêtée un instant face à une glace de Venise, elle pressa d'un doigt impatient le bouton d'un timbre électrique. A plusieurs reprises déjà, elle avait ainsi appelé Annette pour lui signaler un détail qui choquait son sens de la perfection: un coussin déplacé, un grain de poussière oublié. Cette fois, ce fut pour la prendre à témoin, non sans brusquerie, du désordre de sa coiffure. Son bonnet, en effet, était posé légèrement de travers, et il s'en échappait une mèche annelée, où quelques fils noirs striaient encore les cheveux blancs.

— Vous me coiffez bien mal, ma fille! blâma-t-elle.

— Mais, madame...

— Allons! Arrangez cela au lieu de regimber!

Mais, lorsque le désordre fut réparé, elle suivit d'un oeil radouci la retraite de la jeune soubrette.

"Pauvre gamine! murmura-t-elle. C'est jeune! Il faudra que je lui offre le spectacle, un dimanche soir. Est-ce sa faute, après tout, si sa maîtresse voit aujourd'hui ce qui lui échappe d'ordinaire? Décidément, les verres fumés ont du bon..."

Et, d'un coup de pouce rageur, elle ajusta de nouveau les lunettes noires, provisoirement délaissées.

Mais ce n'était là qu'un intermède, inapte à apaiser son anxieuse irrésolution. Elle reprit sa marche scandée, génératrice de méditation, jusqu'au moment où Joseph se présenta devant elle. Il était, comme à l'habitude, environné d'une atmosphère d'apparat bien faite pour flatter les goûts de l'altière châtelaine.

— Combien de couverts dois-je mettre pour le déjeuner? demanda-t-il en s'inclinant.

— Nous serons quatre: moi, Mlle Florence, M. Ravon, Mlle Derysse...

Le valet toussota imperceptiblement, derrière l'auvent de sa main replète:

— Ah! Mlle Derysse déjeune encore ici?

— Comment cela... déjeune "encore" ici? Expliquez-vous, Joseph.

— C'est que... je demande pardon à madame la marquise si je me suis permis de faire mes déductions... mais tout à l'heure, étant monté passer l'aspirateur, j'ai trouvé la chambre de Mlle Derysse vide et les bagages tout prêts, avec une petite note sur la malle: "Prière d'attendre instructions pour l'expédition".

Mme d'Arvisol bondit.

(a suivre)



Le plus récent navire construit pour la Marine Royale Canadienne est photographié ci-dessus au moment où il était mis à la mer à Victoria, C.-B. Il s'agit du Comox, l'un des trois dragueurs de mines actuellement construits dans les chantiers de Victoria et Esquimalt. Mesurant 140 pieds de longueur, le Comox est bâti en grande partie d'aluminium. (CPC)

La vie de l'esprit

Les Saints vont en enfer

par GUY SYLVESTRE



Le Cercle du Livre de France vient de rééditer successivement deux romans d'écrivains catholiques français: **Galigaï**, par François Mauriac (avec des illustrations de Lomer Gouin) et **les Saints vont en enfer**, par Gilbert Cesbron. Le premier roman avait paru chez Flammarion, le second chez Robert Laffont.

Les Saints vont en enfer est un livre dont le sujet est bouleversant, comme je l'indiquerai plus loin. Mais **Galigaï** ne l'est pas moins, et pour des raisons complètement différentes. Alors que Gilbert Cesbron a voulu montrer dans son roman la grâce agissant dans le monde, grâce dont les prêtres de la Mission de Paris sont des instruments, le roman de Mauriac nous fait toucher du doigt la misère extrême d'une créature qui est une des plus tragiques figures de femme qu'il ait animées. Cette femme que brûle la passion d'aimer est un monstre à qui sera refusée la joie, parce qu'elle cherche à s'installer au coeur de la vie des autres — comme faisait M. Couture — et à les dominer à force de volonté — et non à force de tendresse. Dans ce roman dépouillé à l'extrême, Mauriac a, une fois de plus, créé des personnages dont la grâce est absente, des personnages livrés à leur propre misère. Gilbert Cesbron a peint des personnages qui ne sont pas moins misérables que ceux de Mauriac, mais, au lieu de se contenter d'indiquer à la dernière ligne du roman que la grâce viendra peut-être, il a voulu montrer cette grâce agissant sur les âmes dans un milieu déshérité. Nous sommes en présence d'oeuvres de deux écrivains catholiques qui ont la même foi, croient aux mêmes vérités, pratiquent sans doute le même culte; et pourtant, ces deux hommes ont produit des oeuvres qui ne se ressemblent guère, qui sont même fort différentes l'une de l'autre. On songe au mot de l'Evangile: "Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon père".

Ces deux romans sont de beaux romans. Celui de Mauriac est d'un style nettement supérieur à celui de Cesbron — ce qui n'est pas accabler ce dernier, car combien de romanciers peuvent soutenir pareille comparaison? — mais tous deux sont des oeuvres qui comptent, chacune pour ses raisons, et tant que paraîtront de tels romans, il ne sera certes pas possible de parler de la décadence du roman français.

Les Saints vont en enfer, également réédité par le Cercle du Livre de France, est un autre roman d'un écrivain catholique français, Gilbert Cesbron. Mais, plus que du côté de Mauriac, ce jeune romancier est du côté de Bernanos. Alors que Mauriac nous a peint un monde dont la grâce est absente — la grâce est affirmée comme une possibilité à la dernière ligne seulement — Gilbert Cesbron a réussi à rendre la grâce tangible jusque dans ce milieu déshérité qu'il a peint. En effet, les saints, ce sont les prêtres de la Mission de Paris, et l'enfer, c'est cette banlieue de Paris qui est "une ville d'usines, de maisons basses et de gazomètres, et qui fait le tour de Paris", ou encore: "cette banlieue, tout autour de Paris, comme une couronne d'épines". C'est là, dans ce milieu déchristianisé, que travaillent les prêtres-ouvriers de la Mission de Paris fondée par l'abbé Henri Godin avec la bénédiction du regretté cardinal Suhard. Constatant que les ouvriers ne venaient pas à l'église, l'abbé Godin voulut que l'Eglise aille aux ouvriers et, pour gagner leur confiance, que les prêtres se fassent ouvriers eux-mêmes. C'est cette vie des prêtres-ouvriers de la Mission de Paris que Gilbert Cesbron évoque d'une manière si vivante dans ce roman aux profondes résonances humaines, d'une si grande portée spirituelle.

Gilbert Cesbron n'est pas un romancier de la qualité de Mauriac — combien atteignent à l'art de l'auteur du **Noeud de vipères?** — mais c'est un écrivain de qualité, et **les Saints vont en enfer** est un bon roman. C'est, on l'a vu, un roman du prêtre — et du prêtre qui comprend et vit son christianisme d'une manière éminemment émouvante: en se faisant lui-même un nouveau Christ au milieu des ouvriers, comme Jésus avait été lui-même un pauvre ouvrier avant de prêcher. Comme le Christ, le père Pierre soigne les corps afin de mieux atteindre les âmes — son apostolat n'est pas désincarné: il ne se contente pas de prêcher l'Evangile, il le vit au milieu des ouvriers, et c'est pourquoi il est un pêcheur d'âmes. Le père Pierre aime à dire que si le Christ naissait aujourd'hui, c'est dans ce milieu misérable qu'il naîtrait, et que le prêtre se doit d'être là où règne le pire. Les images que dessine de cet apostolat quotidien l'auteur des **Saints vont en enfer** sont parfois très belles, très émouvantes: entre autres, celle où il obtient de Paulette qu'elle porte son enfant à terme, celles où il célèbre la messe dans sa petite maison, la mort de Jean; d'autres, cependant, nous donnent une image un peu trop simplifiée de certaines oppositions d'attitudes, comme le dialogue entre le père Pierre et le curé de Sagny. Gilbert Cesbron, en effet, simplifie un peu trop certaines réalités très complexes et quelques-uns de ses personnages manquent de densité.

Les Saints vont en enfer est, plus qu'un bon roman, un livre émouvant qui est un document bouleversant sur une entreprise missionnaire extraordinaire. Le père Pierre est une figure noble qui ne cherche la joie nulle part ailleurs que dans l'acceptation de la Croix. Par là, le roman de Gilbert Cesbron est un roman de la sainteté, et le personnage principal de ce livre est, en définitive, le Christ lui-même. Belle parole que celle du père Pierre: "A l'heure où le jour baisse, chaque demeure est Emmaüs"; belle vie que celle de ce jeune prêtre qui a choisi d'exercer son apostolat là où les besoins étaient les plus grands.

Opérations à l'état entre vie et trépas

STOCKHOLM — Un médecin suédois vient de prédire qu'on pourra procéder bientôt aux interventions chirurgicales en plongeant le patient dans un état froid ou pré-cadavérique, c'est-à-dire dans cette région mystérieuse entre la vie et la mort, alors que le coeur a cessé de battre.

Le Dr Carl Wegelius dit que l'expérience a été tentée sur des centaines de chiens depuis dix mois. Le Dr John Lund, un autre Suédois, et le Dr André Juvenelle, de Paris, ont collaboré aux recherches du Dr Wegelius.

Un prêtre écrivain dénonce les idées subversives de la critique américaine

Un prêtre belge, M. l'abbé R. J. de Jaegher, qui vécut vingt ans en Chine, a présenté à la presse le livre qu'il vient de publier aux Etats-Unis, en collaboration avec Mme Irene Corbally Kuhn, intitulé: "The Enemy Within".

Cet ouvrage, de plus de trois cents pages, est un saisissant tableau de l'évolution de la Chine depuis l'arrivée des premières armées communistes jusqu'à l'établissement du régime actuel.

Il a donné lieu à de violentes polémiques en Amérique et a permis à de nombreuses personnalités de dévoiler les idées subversives de la critique de certains grands journaux américains.

Tout un milieu intellectuel des Etats-Unis accueille en effet avec enthousiasme les récits publiés sur la Chine par des journalistes et écrivains américains qui ne connaissent de ce pays que ce que les dirigeants du gouvernement communiste leur laissent voir.

Par opposition, M. de Jaegher, qui fut en contact direct avec le peuple chinois avant et après la révolution, et qui fut un des rares Européens à entrer en contact intime avec les grands chefs du parti communiste chinois, donne du régime actuel une image vivante bien différente de celles auxquelles ont été habitués les lecteurs américains. D'où la vive opposition d'une fraction de la presse des Etats-Unis qui a vu dans ce livre la contradiction de ce qu'elle avait complaisamment imprimé.

Méthodiquement

C'est ainsi que l'auteur explique avec une clarté vigoureuse les méthodes qui ont placé la Chine sous le contrôle total des communistes.

Une première phase fut celle de l'occupation par les armées communistes. Occupation débonnaire qui cachait les buts futurs des chefs de la nouvelle Chine.

Au pouvoir de l'armée a succédé le pouvoir civil qui a alors forgé les cadres de l'administration en choisissant les meilleurs éléments de la jeunesse, qu'il envoya étudier dans les grands centres d'éducation communistes, en Chine, en Sibérie et à Moscou, où, depuis 1925, existent trois universités chinoises.

Aujourd'hui, cette administration communiste affermit son contrôle en supprimant toute opposition. Plus de 15 millions de Chinois furent exécutés l'an dernier et ce chiffre sera vraisemblablement dépassé cette année.

Cette méthode répressive vise à consolider le régime communiste lequel deviendra rapidement aussi puissant qu'en Russie et l'on peut considérer que d'ici trois ou quatre ans, il y aura aussi peu de chances de le renverser qu'il y a d'espoirs de voir disparaître le régime soviétique en Russie.

Seule Formose demeure un bastion nationaliste, comme le demeurait l'Angleterre lorsque toute l'Europe subissait le joug nazi.

M. de Jaegher a tenté d'éclairer l'opinion publique sur le fait que, pratiquant une idéologie extrêmement pernicieuse, le communisme est en train de s'implanter définitivement en Chine et lorsqu'il y sera le maître incontesté, les autres nations d'Asie: les Philippines, le Japon, l'Indochine, etc. se laisseront automatiquement gagner par lui.

Le danger est donc réel et pressant et ne permet pas les compromis auxquels se laissent trop facilement prendre les responsables des pays libres.



L'appendicite

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Voilà une affection fréquente et connue depuis longtemps. Mais ce fut en 1884 seulement qu'un chirurgien allemand, Kronlein, reconnut et opéra le premier un cas de péritonite par perforation de l'appendice.

L'infection aiguë de l'appendice peut survenir à n'importe quel âge. On l'a même observée chez un enfant de trois jours. Un auteur a aussi rapporté un cas d'abcès appendiculaire opéré chez un individu de 90 ans. Cependant, c'est entre 20 et 40 ans que cette maladie survient avec une plus grande fréquence, et l'on s'accorde à dire que l'homme en est un peu plus souvent affecté que la femme.

Il semble aussi que cette affection frappe de préférence les peuples civilisés. En effet, les peuplades primitives en sont rarement atteintes jusqu'au jour où les conventions et les restrictions de la civilisation moderne leur sont imposées. L'appendicite serait-elle donc un des tributs que l'homme doit payer à la civilisation? Il semble que oui.

En effet, si l'on étudie les habitudes d'alimentation, le manque d'exercice physique et les modes de vie particuliers que l'on retrouve chez l'homme civilisé, on ne peut manquer de noter que tous ces faits ont contribué à développer chez lui une mauvaise hygiène intestinale, favorisant ainsi l'apparition de l'appendicite. Rien d'étonnant dès lors que cette affection s'observe plus souvent dans les populations urbaines qu'à la campagne, car le citadin est plus sujet à une vie sédentaire et à la constipation.

Des auteurs ont noté que l'appendicite se voit plus souvent chez les Turcs européens, qui consomment de grandes quantités de viande, que les Turcs d'Asie, qui absorbent plutôt des aliments qui forment un résidu plus consistant dans l'intestin, favorisant ainsi une meilleure évacuation.

Un autre fait assez suggestif a été recueilli dans le monde militaire. On a observé une incidence négligeable de l'appendicite chez des troupes au front, donc en pleine action, alors que ces mêmes troupes, après avoir été confinées dans un camp à une vie sédentaire, présentèrent une plus grande incidence de cette affection.

On ne saurait affirmer que l'appendicite se présente plus souvent chez les gens fortunés que dans les classes pauvres. On s'est parfois demandé s'il n'existait pas une prédisposition familiale à cette maladie, étant donné que plusieurs membres d'une même famille ont parfois souffert d'une attaque d'appendicite aiguë. Il semble qu'il faille plutôt rechercher l'explication de ces faits dans la diète commune et dans les habitudes particulières qu'adoptent souvent les membres d'une même famille.

Enfin, on s'est demandé si l'appendicite était plus fréquente de nos jours que par le passé. Bien qu'il n'existe pratiquement plus une famille où au moins un membre ne se soit fait enlever l'appendice, il ne serait pas exact d'en conclure que l'incidence de l'appendicite augmente. Il appert que ce soit plutôt dû au fait que cette affection est mieux reconnue de nos jours et que le diagnostic d'appendicite aiguë est posé plus facilement. Il n'en demeure pas moins vrai que ce diagnostic est parfois difficile à établir, car toute douleur abdominale du côté droit n'est pas toujours causée par l'inflammation de l'appendice.

Dr J.-G. LAURIN.

